

Didier Rochat

A la recherche du bonheur



rdif

A la recherche
du bonheur

Didier Rochat

A la recherche du bonheur



Edition originale : © 2018 RDF-EDITIONS Sàrl

ISBN : 978-2-88272-078-8

Distribution pour la Suisse
RDF-EDITIONS SARL
Case postale 93
CH-1816 Chailly s/Montreux (Suisse)
Tél. +41 (0) 21 964 65 01
www.rdf.ch

Distribution pour la France
Librairie chrétienne CLC
BP 9
F-26216 Montélimar Cedex
www.clcfrance.com

Couverture : François Bosshard
Imprimé en FRANCE

Contacter l'auteur pour des renseignements ou des conférences
www.roconseil.ch
info@roconseil.ch

Disponible également en version E-Pub

Préface

*Par Habib Lotf-Allah,
pasteur dans la région d'Al-Minya, Egypte*

Nous trouvons les exemples les plus pertinents concernant le fruit spirituel touchant à notre vie sociale ou privée directement dans la Parole de Dieu. Didier Rochat s'appuie sur le psaume premier pour démontrer que si nous ne marchons pas selon le conseil des méchants, et que nous ne nous arrêtons pas sur la voie des pêcheurs, nous porterons le fruit spirituel que Dieu cherche à voir grandir en chacun de nous. Si nous sommes comme un arbre planté près d'un courant d'eau qui donne son fruit en sa saison et dont le feuillage ne se flétrit pas, tout ce que nous ferons réussira. Si nous nous attachons au Seigneur, cela devient une réalité.

Le contraire est aussi vrai lorsqu'on s'éloigne de Lui. Ceci n'est pas injuste de la part de Dieu, car c'est une loi divine et l'Eternel connaît la voie des justes. Etant un ami de Didier, j'ai pu constater l'honnêteté de sa vie, les expériences pénibles qu'il a endurées et dont il est sorti vainqueur. Je suis tout à fait d'accord avec lui que notre lien avec Dieu est la seule base qui nous permette de produire du fruit spirituel. Ceux qui espèrent voir une telle transformation dans leur vie personnelle, de même que dans leur champ de service spirituel, doivent rester plantés près du courant d'eau spirituel. Par Sa grâce, je travaille depuis plus de quinze ans comme missionnaire et prédicateur ; avec ces lignes, j'aimerais encourager tous les leaders spirituels à rester attachés au Seigneur afin de porter beaucoup de fruits.

L'auteur nous donne l'exemple d'un bon leader en le comparant avec un arbre plein de fruits. Son tronc, ses racines, ses branches, son feuillage et ses fruits nous enseignent un grand nombre de leçons. Je voudrais attirer l'attention des lecteurs que la vie d'une personne qui porte du fruit n'est pas exempte de souffrances et d'efforts à fournir. A l'image du potier, Dieu nous façonne afin de faire de nous des leaders selon Son cœur. Il nous faudra peut-être même passer au « creuset divin », afin de retrouver l'image originale que Dieu avait en nous créant. C'est le péché qui a transformé et perverti cette image. La volonté de Dieu est de nous faire retourner auprès des eaux courantes, afin d'enrichir notre vie de fruits qui découlent de notre relation personnelle et profonde avec Lui.

Chers lecteurs, l'auteur de cet ouvrage a passé par bien des épreuves et des défis, mais au travers de tout cela, Dieu a fait de lui un leader spirituel solide, capable, et oint pour aider les autres à devenir plus utiles dans le Royaume des cieux. Je prie que ce livre vous inspire à garder les yeux fixés sur Jésus, notre vraie source d'eau vive, et qui seul peut implanter en chacun d'entre nous Son image.

Introduction

Donnez-leur vous-mêmes à manger !

Cette phrase a résonné dans ma tête en été 2016, alors que je me trouvais dans le désert égyptien, à l'occasion d'une convention missionnaire qui a réuni près de mille chrétiens de la région.

A ce moment-là, j'ai certainement ressenti le même sentiment étrange que les disciples auxquels Jésus s'était adressé alors qu'ils se voyaient débordés par plus de quatre mille personnes affamées... un sentiment d'impuissance (Mt 14,16). Que devaient-ils faire alors que le jour déclinait, qu'ils n'avaient pas assez de nourriture pour eux-mêmes et que le maître leur demandait de subvenir aux besoins d'une foule immense ? Quoi de plus naturel que de renvoyer chez eux tous ces affamés ! Mais c'était sans compter sur la clairvoyance du Seigneur pour lequel le surnaturel n'est que la face cachée du naturel...

Quant à moi, je me trouvais noyé dans la masse des pèlerins, comme seul étranger non arabophone en dehors des orateurs. Je pouvais percevoir la ferveur d'une immense foule de croyants chantant et louant Dieu, mais j'étais bien emprunté pour communiquer avec eux sans la présence d'un traducteur personnel. Que pouvaient donc signifier ces mots que Dieu mettait sur mon cœur ? Je venais de perdre mon emploi de cadre quelques semaines auparavant. Et si je me trouvais ici, c'était bien en raison d'un étrange appel intérieur qui m'avait enjoint de faire le voyage pour l'Égypte afin de participer à cette manifestation inédite. Dieu m'y avait convié, mais j'étais loin de m'imaginer les projets qu'il avait prévus pour moi dans les mois qui allaient suivre.

Sur place, les organisateurs m'ont présenté comme pasteur, ce qui ne correspondait somme toute qu'à la moitié de la vérité puisque j'avais été contraint d'abandonner le ministère en Eglise près de vingt ans auparavant. Mais qu'à cela ne tienne, lorsque je me promenais à l'extérieur de la salle de conférence, les personnes venaient en nombre me demander de prier pour elles ; les unes pour un problème de santé, les autres pour trouver un conjoint ou tout simplement pour recevoir des encouragements. Et dans la manifestation qui devait durer quatre jours, j'ai vite été complètement dépassé par les enjeux d'une foule assoiffée, terrassé par un sentiment d'impuissance et de fatigue.

J'ai fait de mon mieux pour mettre en pratique mes connaissances d'anglais, accompagné par des traducteurs volontaires qui disposaient souvent d'un vocabulaire encore plus restreint que le mien. J'essayais de transmettre une parole personnelle et adaptée à chaque requête. Mais débordé, j'atteignais mes limites. Dans ce contexte, j'imaginai sans peine ce que les disciples de Jésus avaient pu ressentir à la fin d'une journée, harassés par une foule chargée de soucis et en manque de tout.

Heureusement, petit privilège de l'étranger, j'avais le droit de loger dans un appartement pas trop exigü, en présence des autres orateurs invités. « *Qu'es-tu venu faire ici ?* » me demandaient-ils. Je leur ai répondu que je ne le savais pas vraiment, si ce n'est que Dieu m'avait poussé à m'inscrire et que j'étais là pour bénir les Egyptiens. Et c'est ce que je faisais. Mais le plus encouragé de tous, c'était moi-même. L'atmosphère de louange en arabe et la joie communicative de bédouins peu scolarisés m'enthousiasmaient, au point d'avoir l'impression de toucher le ciel. J'étais saisi par les chants, auxquels je m'associais non pas tant par les paroles d'une langue inconnue pour moi, mais par des gestes, des danses et des sauts de joie.

Cette expérience m'a permis de sortir de mes doutes, de ma réserve et de me centrer sur Dieu. Je débordais de joie et d'amour pour tous ces gens rassemblés. Vers la fin du séminaire, j'ai même été invité à monter sur l'estrade pour danser sur scène en faisant tourbillonner des bannières. Toutes mes inhibitions d'Occidental cérébral se sont envolées. Que du bonheur !

C'est alors qu'à plusieurs reprises, des participants se sont approchés de moi et m'ont adressé la parole. Ils avaient reçu des paroles prophétiques à mon sujet qu'ils se sont empressés de me transmettre. Cela m'a touché et encouragé. De plus, ces échanges m'ont permis de faire la connaissance de plusieurs responsables spirituels égyptiens

avec lesquels je suis resté en contact par la suite. Leur amitié allait se montrer décisive et m'ouvrir bientôt de nombreuses portes.

Vers la fin de la conférence, lors d'un moment de prière à trois, quelle a été ma surprise quand le traducteur m'a transmis cette phrase, prononcée par un responsable égyptien complètement inconnu de moi : *Dans les six à douze prochains mois, tu vivras des choses que tu attends depuis plus de dix ans !* Afin d'être sûr d'avoir bien compris, j'ai demandé à ce que ces paroles me soient reformulées, comme une confirmation de cette prophétie. Une fois de retour en Suisse, je me suis demandé comment elles allaient se concrétiser et ce qu'elles allaient bien pouvoir signifier pour moi. Nombreux ont été ceux qui m'ont interpellé sur la nature de mes aspirations profondes.

J'avais pour habitude de noter dans un classeur toutes les paroles prophétiques qui m'avaient été adressées depuis mon enfance. J'en dénombrais beaucoup, mais j'avais pris l'habitude de les ignorer, car je désespérais d'en voir l'accomplissement. J'avais reçu un appel à l'âge de 11 ans et avais de ce fait entrepris des études de théologie, mais Dieu avait fermé la porte du pastorat. Une fenêtre s'était alors ouverte sur la formation d'adultes. Bien plus tard j'ai eu l'opportunité de redécouvrir une parole prémonitoire selon laquelle je serais un homme de Dieu plus qu'un pasteur !

J'ai maintenant un peu plus de 50 ans, avec une carrière professionnelle à mi-chemin entre le management administratif et social. De nombreuses formations complémentaires se sont ajoutées à mes études initiales. Mon parcours est aussi varié que motivant. Je dois toutefois reconnaître que tous ces diplômes ont également servi à masquer mon manque d'assurance personnelle. Ces titres n'ont pas toujours été d'une grande utilité, en particulier lorsque, face à une situation d'une grande complexité humaine et politique et ne disposant pas du soutien nécessaire de la part de ma hiérarchie, j'ai dû me résigner à me retirer d'un poste intéressant et valorisant.

Mais le projet de Dieu ne s'est pas arrêté là ; le jour où je signais ma convention de rupture, il m'a poussé à écrire un ouvrage sur l'apôtre Paul. Ce personnage m'a fasciné. Je me retrouve dans son profil tantôt de théologien tantôt de dirigeant d'une organisation missionnaire internationale. Le titre pressenti était : *Devenir un leader spirituel – S'inspirer de la vie de l'apôtre Paul.*

A la recherche de la signification de la parole reçue en Egypte, j'ai parcouru les paroles encourageantes répertoriées pendant des années et suis tombé sur une phrase remontant à près de quinze ans,

selon laquelle Dieu allait ouvrir de nouvelles portes, que je serais un leader spirituel et qu'une onction prophétique allait grandir en moi.

Mon esprit en a été tout retourné lorsque j'ai réalisé qu'il y avait connexion entre ces prophéties et le contenu de l'ouvrage que j'étais en train de rédiger. Cela m'a donné un surcroît de motivation pour en achever la rédaction, puis le diffuser. Et quel n'a pas été mon enthousiasme lorsqu'on m'a proposé de le faire traduire en langue arabe ! De fil en aiguille, Dieu a balisé un chemin dont je n'avais jamais osé rêver. Et ma vision du ministère s'est mise à changer, des portes inattendues se sont ouvertes peu à peu, comme un chemin noyé dans un profond brouillard et qui se dévoile progressivement pour permettre d'entrevoir un nouveau paysage ainsi qu'un panorama merveilleux.

Cela faisait une quinzaine d'années déjà que j'avais reçu la conviction que je devais écrire un livre sur l'épanouissement spirituel et la stratégie du bonheur. Mais jusque-là je m'en étais senti incapable et avais douté de ma légitimité à aborder des sujets aussi profonds et personnels. Aujourd'hui, je me demande si ce n'est pas moi qui ai retardé la réalisation de cette promesse, englué dans les épreuves du quotidien et mettant en doute les paroles de Dieu sur ma vie.

J'ai été invité à revenir en Egypte en automne pour participer à une autre convention de guérison. Le climat spirituel y était très proche de la rencontre de l'été. Mais ce qui m'est arrivé alors a dépassé en intensité tout ce que à quoi je m'étais attendu. Un soir, un ami qui m'avait traduit les messages les jours précédents, m'a fait signe de venir. Il était en train de parler avec une jeune femme qui demandait à ce qu'on prie pour elle. Je me suis approché et nous nous sommes entourés d'une équipière féminine, puis retirés dans un endroit calme et sécurisé.

Lorsque nous avons commencé à prier pour cette femme, nous avons constaté qu'elle était manifestement dans l'incapacité de prononcer le mot de Jésus. Confrontés à un esprit maléfique, nous avons intercédé pour sa libération. Un jour plus tôt, j'avais déjà eu l'occasion de prier pour elle. J'avais alors perçu une lueur étrange dans son regard. Mais au moment de la prière de délivrance, j'ai entrevu dans ses yeux des éclairs diaboliques qui me fusillaient du regard. Je n'avais encore jamais vécu une pareille chose. Cependant, au lieu de la crainte, j'ai ressenti une puissance m'envelopper et une autorité m'être donnée qui ne laissaient que peu de chance à l'ennemi.

A la suite de deux moments de combat, la paix est descendue dans ce lieu. J'ai alors ressenti en moi comme un feu d'amour

débordant du père qui aime son enfant. Une voix intérieure m'a encouragé à prendre cette femme dans mes bras. Si, auparavant, elle n'avait pu accepter d'étreinte, maintenant elle était prête. Elle m'a serré dans ses bras et de chaudes larmes ont coulé.

Le lendemain, après un repos de près de douze heures pour se remettre de ses émotions, cette jeune femme est venue redemander à ce qu'on prie pour elle, car elle désirait expérimenter l'Esprit de Dieu. Avec l'ami égyptien, nous avons alors prié une nouvelle fois pour elle en lui imposant les mains. Et pendant que nous étions en train de prier, elle est tombée comme dans un profond sommeil. J'ai cru qu'elle s'était endormie. Mais pas du tout : cinq minutes plus tard elle s'est relevée et nous a dit qu'elle avait vu Jésus, l'homme en blanc, et lui avait parlé.

Désirant poursuivre dans cette présence bienfaisante, elle nous a demandé d'intercéder à nouveau. Une seconde fois elle est partie de la même manière. Mais cette fois je pouvais voir bouger ses lèvres. Sans émettre de sons, elle parlait bel et bien avec Jésus dans sa vision. De retour à elle, elle nous a fait part de ce qu'elle avait vécu et des encouragements qu'elle avait reçus du Christ lui-même.

Cette expérience m'a bouleversé au plus profond de moi-même. Non seulement j'ai compris que la prophétie qui m'avait été donnée quelques mois plus tôt était en train de se réaliser, mais encore que Dieu transformait mon intériorité en me donnant un cœur de père. Je suis resté en contact avec cette jeune femme qui m'appelle désormais « papa ». Mais ma stupéfaction reste entière à l'idée de voir que ce qui chez nous en Suisse peut prendre des mois de thérapie et d'accompagnement psychologique, a pu se dénouer en si peu de temps en Egypte : une délivrance, une guérison émotionnelle et une révélation du Christ.

En quelques jours, une percée déterminante a été obtenue sur la puissance de l'ennemi. Certes, tout n'a pas été résolu en une fois, mais la puissance curative et bienfaisante du Seigneur est à l'œuvre de façon surprenante. Est-ce parce que le retour du Christ est proche ou simplement parce que les Egyptiens prennent ses promesses plus au sérieux ? Je n'en sais rien. Mais je suis obligé de constater que ce n'est pas tant Dieu qui refuse d'agir dans notre monde que nous qui ne lui donnons pas la place qu'il mérite.

Invité en mars 2018 à animer, dans le sud de l'Égypte, un séminaire de deux jours pour responsables spirituels, j'ai enfin compris à quoi correspondait l'appel que Dieu m'avait adressé quinze ans plus

tôt. J'avais reçu une indication précise que je devais écrire un livre sur *La stratégie du bonheur*. Mais à l'époque, non seulement je doutais de mes capacités de rédaction, mais encore je me trouvais prétentieux d'aborder le thème du bonheur.

En préparant mon intervention dans ce séminaire, j'ai été conduit à parler de l'arbre et de sa signification pour le développement spirituel. Je n'avais aucune idée de ce que cette image allait susciter auprès des responsables spirituels égyptiens. De plus, étant obligé de passer par l'intermédiaire de traducteurs d'anglais en arabe, il m'était difficile de vérifier la justesse de compréhension de mon message. Mais malgré ce décalage évident, j'ai vu Dieu agir.

Les cœurs ont été touchés et des larmes ont coulé. Et en retour, constatant de mes propres yeux l'œuvre de l'Esprit Saint, j'ai été saisi d'un profond sentiment de bien-être et de joie. De nouvelles prophéties m'ont été données, confirmant qu'il était temps de passer à un nouveau stade : j'ai compris que je devais mettre par écrit l'enseignement que Dieu avait suscité dans mon cœur et qui avait mûri au travers des épreuves qui avaient jalonné mon parcours.

I^{re} partie

L'homme heureux

Psaume premier

*Voici l'homme heureux ! Il n'écoute pas les conseils des gens mauvais, il ne suit pas l'exemple de ceux qui font le mal, il ne s'assoit pas avec les moqueurs. Au contraire, il aime l'enseignement du Seigneur et le rendit jour et nuit dans son cœur ! Comme un arbre planté au bord de l'eau, il donne ses fruits au bon moment, et ses feuilles restent toujours vertes. Cet homme **réussit tout ce qu'il fait**. Pour les gens mauvais, c'est différent, ils sont comme la paille emportée par le vent. C'est pourquoi, au moment du jugement, ces gens-là ne sont pas acceptés. Quand ceux qui obéissent à Dieu se rassemblent, il n'y a pas de place pour les gens mauvais. Oui, le Seigneur veille sur la vie de ceux qui lui obéissent, mais le chemin des gens mauvais les conduit à leur perte.¹*

Le psaume 1 introduit le psautier par un texte emblématique de type sapiential. Dès les premières phrases, le lecteur se trouve ainsi dans le champ de la sagesse, au même titre que le livre des Proverbes. L'être humain est placé devant un choix de vie ou de société, qui consiste à

¹ Les citations bibliques sont généralement tirées de la version Parole de Vie. Dans certains passages, la traduction Second a été préférée. Quant aux abréviations bibliques, elles reprennent la classification de la TOB.

se positionner sous le regard de Dieu ou à s'en écarter. Ces deux options ne sont clairement pas équivalentes, la voie sans Dieu étant manifestement décrédibilisée et identifiée à un chemin erroné, voire criminel. L'homme sans Dieu apparaît comme quelqu'un de mauvais, de moqueur, dont la conduite mène logiquement à un juste jugement. Il est semblable à de la paille, il est sans fondement, sans vie et ballotté au gré des vents.

C'est tout le contraire de l'homme droit, symbolisé par l'arbre tel que le décrit la pensée populaire et poétique. Celui-ci est solide et stable en toute circonstance. Sa force et sa vigueur résident dans ses racines et son accès à l'eau l'empêche de se retrouver en état de manque. Ainsi, il synthétise à lui seul, l'être épanoui, heureux, celui qui réussit dans la vie.

Ce psaume associe le bonheur à la réussite. Non pas une forme de réussite matérielle ou de simple bonne santé. La réussite est associée à l'ancrage spirituel et à la solidité d'une vie proche de Dieu. Le psaume met en évidence le lien entre la qualité des feuilles et des fruits avec l'approvisionnement en nutriments tirés du sol. L'eau régénératrice et nourrissante est mise en parallèle avec les richesses tirées d'un enseignement spirituel approfondi et d'une méditation durable et profonde.

Les bénéfices de l'arbre mature et régulièrement abreuvé, consistent à porter du fruit *au bon moment* et à garder des feuilles toujours en état d'éclosion. On retrouve ici les sensations et la fraîcheur d'un amour toujours renouvelé, perméable aux besoins des autres en permanence. L'arbre épanoui étant ouvert et pleinement réceptif aux rayons du soleil, il capte les bénédictions divines et peut en faire profiter autrui.

Le bonheur n'est donc nullement égoïste et le succès en rien possessif. La réussite dans ce psaume provient de l'ouverture de l'arbre à son environnement et au don de soi comme réponse à la parole divine adressée à sa vie. Grâce à son ancrage et à son approvisionnement, quoi qu'il puisse lui arriver, cet arbre est capable d'y faire face et d'absorber les coups. Il vit en harmonie avec le cadre de vie qui l'a vu naître et trouve sa place dans la communauté des vivants. Ainsi, il échappe au jugement divin et profite de la félicité déjà dans ce monde. Il ressemble étroitement au juste que Jésus caractérise par ces mots :

Oui, vraiment, je vous l'assure : celui qui écoute ce que je dis et qui place sa confiance dans le Père qui m'a

envoyé, possède, dès à présent, la vie éternelle et il ne sera pas condamné ; il est déjà passé de la mort à la vie (Jn 5,24).

Le succès, contraire de l'échec ?

Plus j'avance en âge, plus j'étends mes racines personnelles, culturelles, intellectuelles, familiales, sociales et spirituelles. Ma relation à Dieu se développe et s'intensifie, de même que ma relation aux autres. Je prends du plaisir à plonger dans mon intériorité et à y découvrir une intuition, des sensations et une forme de plénitude que j'ignorais jusqu'ici. Je trouve une joie et une paix croissantes. Par l'écoute prophétique, je prends plaisir dans la présence divine qui sommeille en moi et qui grandit.

Je ne prétends pas connaître le succès et le bonheur absolu. La simplicité de raisonnement du psaume 1 m'interpelle. Je me pose sincèrement la question de la signification de la réussite telle qu'elle y est évoquée. L'homme qui trouve son enracinement en Dieu *réussit tout ce qu'il entreprend*. A première vue, ce n'est pas mon cas. J'ai plutôt l'impression d'avoir subi diverses épreuves, d'avoir accumulé les situations difficiles et d'avoir vécu des échecs à répétition.

Tant dans ma vie professionnelle que personnelle, n'ai-je pas traversé d'innombrables moments de doute et de souffrance affective et émotionnelle ? J'ai connu le rejet scolaire et une forme de marginalisation dans mon enfance. Plus tard, j'ai expérimenté des situations de mobbing professionnel, ce qui m'a poussé à abandonner le ministère pastoral. J'ai vécu plusieurs périodes de chômage suite à un licenciement ou à une rupture inévitable. Et parmi les souffrances qui m'ont profondément ébranlé, la séparation après vingt-deux ans de vie conjugale.

La vie pour moi a souvent été synonyme de lutte. J'ai dû me battre pour réussir scolairement, j'ai dû travailler dur pour faire d'un de mes défauts un de mes principaux atouts. Souvent du côté des minoritaires marginalisés, pour la simple raison que je ne parlais pas bien la langue de mes camarades, j'ai appris à dépasser cette différence et à tirer profit de mes compétences linguistiques. Très analytique et avec une mémoire qui peine à retenir les informations, j'ai pris l'habitude de prendre des notes et à structurer ma pensée. Même si je ne m'exprime pas parfaitement dans les langues étrangères et que le vocabulaire me fait défaut, j'ose entrer en dialogue et fais mon possible pour me faire comprendre.

Ainsi, j'ai appris à toujours me relever. Comme le jour où comme enfant, après avoir été longtemps le souffre-douleur de mes camarades de classe, j'ai dépassé ma honte et ma crainte et me suis mis à rendre les coups. Cette expérience m'a fortifié intérieurement et a changé l'image que les autres avaient de moi. J'ai commencé à être respecté, de nouvelles amitiés durables sont nées. J'ai été en mesure de surmonter mes handicaps grâce à une rage de vivre. Je suis devenu un bosseur, un volontaire.

D'autre part, à l'âge de 11 ans, lors d'un camp chrétien, Dieu m'a appelé à le suivre. Alors que j'étais couché dans mon dortoir en manque de sommeil, j'ai clairement entendu sa voix. Une discussion s'est engagée avec lui sur le fait que je me considérais déjà comme un chrétien. Mais cette voix insistait et m'appelait à faire un pas de plus ; à prendre une décision déterminante. J'ai franchi le pas et répondu favorablement. Le lendemain j'en ai parlé avec mon moniteur de chambre et nous avons prié ensemble. A partir de ce jour-là, ma vie a changé en profondeur.

Selon les dires de mes parents, cette expérience a non seulement changé mes pensées, mais également mes ambitions profondes et mon caractère. De colérique et explosif que j'avais été, je suis devenu bien plus équilibré et investi dans le long terme. J'ai commencé à lire la Bible et à prier quotidiennement, à composer des chants que l'Esprit m'inspirait et à me projeter dans l'avenir.

Mais cette expérience ne m'a pas prémuni de la souffrance, de l'impression de devoir me casser les dents sur plus fort que moi. Rationnel et volontaire, je ne connaissais en effet pas grand-chose à l'amour et aux sentiments. Pour moi, la vie ressemblait à une lutte permanente. Pour réussir, il fallait combattre et travailler dur. C'est ainsi que j'ai affronté l'échec et l'adversité, et la vie en général. Et c'est au travers d'arrêts, de passages à vide et de moments de désert que Dieu a choisi de travailler mon cœur.

J'ai dû apprendre à abandonner mes certitudes, à accepter ma différence et à tirer profit des opportunités que la vie m'offrait. Dans ma vie professionnelle les portes se sont rarement ouvertes toutes seules. J'ai régulièrement dû affronter le doute, susciter des occasions et frapper aux portes, pour que des ouvertures se dessinent à l'horizon. Mes atouts et mes forces ont alors résidé dans l'acceptation de ma personnalité et mon unicité.

Dès ma jeunesse, Dieu m'a appris à compter sur lui, à accepter ma condition et à le remercier malgré les difficultés que j'affrontais. La louange et la reconnaissance sont devenues une

puissance² au quotidien. J'ai appris à ne jamais baisser les bras, même si je ne voyais pas d'issue à ma situation. Dieu veillait au grain et a miraculeusement suscité des ouvertures là où je ne les attendais pas.

Au début de mes études de théologie, j'ai désespéré de l'apprentissage du grec. J'accumulais les mauvaises notes au point que j'imaginai devoir renoncer à poursuivre le cursus. Pendant les vacances semestrielles, je me suis entraîné quotidiennement, en effectuant des traductions hebdomadaires, que j'envoyais à mon professeur pour correction. Et chaque fois, le résultat était insatisfaisant et la note insuffisante. Malgré cet état de fait, j'ai néanmoins décidé de m'inscrire à l'examen de grec et de tenter ma chance, faute de quoi je ne pourrais pas passer en deuxième année. J'ai rendu ma traduction avec une impression mitigée. Et lors de l'examen oral, mon professeur m'a glissé à l'oreille : « *Vous connaissiez déjà le texte ?* » Dieu avait providentiellement répondu en m'inspirant la bonne compréhension du passage.

Lors d'un autre moment crucial de ma vie, j'ai également expérimenté la main invisible de Dieu. Alors que la porte de l'Église réformée se fermait définitivement, j'ai été plongé dans une profonde remise en question. J'aurais pu partir à l'étranger pour poursuivre à tout prix un ministère pastoral. Mais devant la porte fermée, j'ai préféré reconnaître que Dieu avait un autre projet de vie pour moi. J'ai alors traversé une période de vie très éprouvante. J'ai vécu des moments de doute et d'insomnie, me demandant comment j'allais faire pour assumer les charges d'une famille avec deux enfants en bas âge.

J'ai finalement décidé d'entreprendre une nouvelle formation postgrade en management public qui demandait comme prérequis une formation universitaire de base telle que la mienne. Les examens d'admission se sont avérés concluants, mais comment allais-je faire pour subvenir aux besoins matériels de ma famille ? C'était sans compter sur Dieu qui avait tout prévu.

Peu avant Noël, j'ai reçu un téléphone qui confirmait mon admission, mais mon interlocutrice m'a glissé une petite phrase qui m'a beaucoup inquiété : « *Vous êtes reçu, mais nous avons juste une petite chose à vérifier* ». J'ai raccroché le téléphone en ayant une angoisse quant à la nature de cette phrase énigmatique. J'ai alors rappelé pour en savoir plus. Et la réponse a été : « *Nous évaluons la possibilité de vous attribuer une bourse* ». Quelle surprise ! Je n'avais même pas

2 M. Carothers, De la prison à la louange, 1984

déposé de demande de bourse et Dieu répondait déjà à mes besoins financiers.

A quoi peut-on donc mesurer le succès ? Est-ce ainsi qu'on imagine le bonheur ? Sur la base de mon expérience, je ne peux que constater la vérité de la phrase du psaume qui dit que *le Seigneur veille sur la vie de ceux qui lui obéissent*. Mais quant à oser affirmer que je nage dans le bonheur, je ne me le permettrais pas. Et quant à la définition du succès, je reste perplexe à me l'attribuer. Néanmoins, je me réjouis chaque fois que je vois Dieu agir dans ma vie et autour de moi, et j'ai alors l'impression d'approcher cet état de félicité dont parle le psaume.

Le bonheur et ce qu'on en dit

Les ouvrages ne manquent pas sur le bonheur et la manière d'y parvenir. Les philosophes, mais également les psychologues et les sociologues s'y arrêtent abondamment. Chacun y va de sa propre définition. Si les positions s'affinent, la réflexion n'est toutefois pas nouvelle. Elle remonte bien avant l'Antiquité. En voici quelques exemples³ :

L'homme porte en lui la semence de tout bonheur et de tout malheur. (Sophocle)

Le bonheur naît du malheur, le malheur est caché au sein du bonheur. (Lao-Tseu)

Bien que tout le monde y aspire, le bonheur n'est pas un état qu'on peut créer et provoquer par soi-même. Sa définition même est ambiguë. Car à trop vouloir le décrire et le saisir, il nous échappe d'autant plus. Il dépasse de loin la simple opposition bonheur/malheur. On peut être profondément malheureux et vivre quand même des moments d'intense bonheur. Car le bonheur découle d'un état d'esprit. Il apparaît souvent là où on ne l'attend pas.

Ainsi, le bonheur a beau être un but en soi, pour lequel la plupart d'entre nous seraient prêts à payer de gros montants ; il n'est pas simplement au bout du chemin. Mais comme le relève ce proverbe, c'est souvent le chemin lui-même qui se révèle être une partie de la réponse à notre question sur le bonheur :

3 Références répandues et tirées de divers sites Internet.

Il n'y a pas de chemin vers le bonheur : le bonheur est le chemin. (Sagesse populaire)

L'action n'apporte pas toujours le bonheur, mais il n'y a pas de bonheur sans action. (William James)

Le bonheur est une récompense qui vient à ceux qui ne l'ont pas cherchée. (Alain⁴)

Le bonheur ne s'acquiert pas, malgré tout l'argent du monde. Trop de préoccupations, notamment matérielles, nous font souvent passer à côté de l'essentiel. La vraie félicité passe par un changement de paradigme. C'est bien pourquoi les *Béatitudes* portent aux nues les pauvres, les doux, les affamés (cf. Mt 5,3-11 ; Lc 6,20-26), estimant qu'ils sont plus prompts à découvrir le Royaume de Dieu.

Tout au long de ma vie, j'ai été confronté à mes limites et à mes défauts. Souvent, j'ai désespéré pouvoir les surmonter. Pendant des années, j'ai essayé de planifier ma vie. Le contrôle était mon moyen de m'assurer la réussite. J'anticipais et balisais mes interventions afin d'éviter l'apparition d'un problème. Je croyais pouvoir ainsi esquisser l'échec et empêcher tout faux pas. Mais en réalité, je n'étais pas à l'abri des épreuves.

Bien sûr que la prévoyance et la prudence dans les engagements financiers, dans le domaine affectif ou tout simplement sur la route, m'ont aidé à prendre de bonnes décisions et à éviter des accidents inutiles. Mais il m'a fallu des années pour me rendre compte que chaque fois que je contrôlais ma vie, je passais aussi à côté de grands moments de bonheur. Je manquais de confiance en moi et ne savais ni exprimer ni communiquer de l'amour. Cela a été la cause de bien des échecs : que ce soit en lien avec mes premiers pas dans le ministère ou dans la rupture avec ma première épouse.

Pourtant, Dieu n'en a pas fini avec moi ! Il continue de travailler mon cœur et de m'apprendre à *vivre*. Depuis quelque temps, il me conduit dans des situations de plus en plus complexes. Il m'encourage à abandonner toutes mes certitudes et ce qui reste des moyens de contrôle. J'apprends donc peu à peu à lâcher prise. Comme l'apôtre Paul que j'ai eu l'occasion de côtoyer lors de mes recherches et que j'admire, j'apprends ce que veut dire cette phrase : *C'est quand je suis faible que je suis fort* (2 Co 12,10).

4 Emile-Auguste Chartier de son vrai nom

Mes plus grands moments de bonheur l'ont été quand j'ai pu affronter l'inattendu ; quand j'ai vu la main invisible de Dieu agir et apporter un dénouement-surprise. Cela a été le cas dans les exemples personnels cités plus haut, mais également au travers de petits bonheurs du quotidien. Par exemple, lors de mon dernier séjour en Egypte, pendant une réunion, alors que j'écoutais sagement les orateurs du jour, un petit garçon s'est approché de plus en plus près de moi, jusqu'à venir s'asseoir sur mes genoux. Je ne pouvais communiquer dans sa langue, mais il a senti que j'étais accessible et que je pouvais lui apporter un peu d'affection. Quant à moi, cela m'a rempli d'un sentiment de satisfaction et de bonheur.

Le bonheur est un papillon qui, poursuivi, ne se laisse jamais attraper, mais qui, si vous savez vous asseoir sans bouger, sur votre épaule viendra peut-être un jour se poser. (Nathaniel Hawthorne)

Le bonheur n'est pas un but qu'on poursuit âprement, c'est une fleur que l'on cueille sur la route du devoir. (John Stuart Mill)

La mythologie grecque nous livre un récit d'une profonde vérité. Elle raconte l'histoire du roi Midas de Phrygie qui a rendu un grand service aux dieux. En guise de récompense, il est invité à formuler un vœu. Il se dit que la richesse le rendra heureux. Ainsi, il demande que tout ce qu'il touche se transforme en or. Dionysos s'exécute sur le champ, ce que Midas teste immédiatement. Il prend une branche de chêne, puis une pierre. Tout se transforme en or. Il est donc riche à présent !

Mais le bonheur apparent ne manque pas de se retourner contre Midas. Il découvre que sa demande s'avère être une grande erreur. En levant son verre, il voit l'eau se changer en or, tout comme le pain et la viande de son repas. Impossible désormais de se nourrir ou de s'abreuver. La réalisation de son rêve se transforme en une déception abyssale. Midas serait mort de faim si Dionysos n'avait pas accepté de revenir sur sa promesse. Il envoie Midas se laver dans les eaux du ruisseau Pactole, ce qui le libère finalement de cet enfer doré.

Le bonheur n'est pas un gros diamant, c'est une mosaïque de petites pierres harmonieusement rangées. (Alphonse Karr)

Le seul bonheur qu'on a vient du bonheur qu'on donne. (Edouard Pailleron)

Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20,35).

Le bonheur, un choix de vie

Le bonheur (étymologiquement la « bonne fortune » – par « fortune », entendre : ce qui arrive de bien ou de mal) est *un état durable de plénitude et de satisfaction, état agréable et équilibré de l'esprit et du corps, d'où la souffrance, le stress, l'inquiétude et le trouble sont absents*⁵.

L'enseignement du Bouddha insiste lourdement sur la problématique du bonheur opposé à la souffrance. Il s'agit, par la méditation, d'approfondir les *Quatre nobles vérités* sur la nature de la souffrance et la manière de l'éviter. Elle est alors perçue comme un malheur dont il faut se défaire à tout prix. Et pour lui, ce n'est que dans un au-delà, hors des contingences humaines, loin du cycle des réincarnations, qu'il est possible d'être pleinement heureux.

En apparence, Bouddha a raison. Lorsqu'on souffre dans sa chair, physiquement ou affectivement, il est difficile d'être heureux. La douleur embrume notre esprit et paralyse nos sens. Impossible de capter les moments de plaisir et de bonheur. Mais alors, comment comprendre que la plus grande preuve d'amour consiste à donner sa vie ?

Le bonheur n'est pas une récompense, mais une conséquence. La souffrance n'est pas une punition, mais un résultat. (Robert Ingersoll)

La fable de *La Cigale et la Fourmi* (1668) de Jean de La Fontaine, décrit bien la différence entre deux comportements : la cigale qui chante tout l'été pendant que la fourmi travaille sans relâche. Mais lorsque la nourriture se fait rare, la cigale demande à la fourmi de l'aider. Cette dernière refuse, se rebiffe, et lui reproche son comportement peu prévoyant. Au final, laquelle des deux, de la cigale et de la fourmi, est-elle la plus heureuse ?

Nos comportements ne sont pas toujours rationnels. Ils diffèrent d'une personne à l'autre. Il en va de même de notre propension

⁵ Wikipedia, Bonheur, juillet 2018

à nous réjouir ou à être capables de nous contenter de ce que nous vivons ou possédons. Il est donc primordial que nous trouvions chacun notre propre chemin, celui qui nous convient le mieux. Et, d'une certaine manière, il est même plutôt réjouissant de savoir que nous ne sommes pas tous pareils. Car la richesse de notre monde réside justement dans nos différences !

Déjà très tôt, je devais avoir des velléités d'indépendance et avoir compris un certain sens du bonheur. En effet, mes parents m'ont raconté l'anecdote suivante. Alors que j'avais deux ou trois ans, j'ai disparu subitement sans laisser de traces. Mes parents se sont inquiétés de ma disparition et ont alerté les voisins. Tout le quartier s'est mis à ma recherche, sans succès. Environ une heure plus tard, des minutes devenant des heures, je suis retourné à la maison, tirant mon petit chien à roulettes. J'étais très satisfait de moi-même et de mon courage à affronter la vie...

Nous disposons chacun de nos propres capteurs de plaisir et nous développons chacun nos propres stratégies pour être heureux. Mais une chose est certaine, c'est que le bonheur dépend bien moins des circonstances extérieures que de nous-mêmes et de notre propre propension à nous réjouir. Certes, il est la conséquence de nos choix de vie et de notre capacité à rebondir après des échecs. Pour moi, une des meilleures manières d'être heureux, consiste à accepter de ne pas tout contrôler : en effet, en lâchant prise, donc en acceptant mes fragilités (sans voiler mes forces non plus), je suis davantage dans l'accueil, dans l'ouverture à la vie et aux autres ; je suis moi-même. J'accueille la différence et ne me prends plus comme la référence qui servirait à jauger autrui. En évitant le piège de la comparaison, j'évite ceux de la jalousie, de l'envie, de l'orgueil, de l'humiliation et de la moquerie.

Le plaisir n'est pas le bonheur et le bonheur n'est pas une accumulation de plaisirs. Les plaisirs sont de courte durée, le bonheur perdure. Mais ce qui les distingue avant tout est la sécrétion des neurotransmetteurs qu'ils libèrent l'un et l'autre dans notre cerveau : les plaisirs fabriquent de la dopamine et le bonheur, de la sérotonine. Et l'on sait désormais que trop de dopamine écrase les capteurs de sérotonine. Que la dopamine est addictive et la sérotonine antistress.⁶

6 Tiré du site : www.florenceservanschreiber.com

Le plaisir découle d'une satisfaction immédiate à un besoin ou à une envie. Il est souvent de courte durée et sa poursuite peut créer une forme d'addiction, en particulier s'il est produit par des comportements répétitifs ou des substances. Le bonheur, en particulier celui présenté dans le psaume 1, est d'un tout autre ordre. Il présuppose un ancrage, comme l'arbre avec ses racines. Il s'appuie sur des relations durables que personne ne peut effacer. Et il nous engage dans la durée. Un marathonien s'entraîne régulièrement. Il accepte les sacrifices et la souffrance présente. Il lutte pour ne pas abandonner la course. Mais lorsqu'il a atteint l'objectif fixé, qu'il a gravi des sommets, même au prix d'un énorme sacrifice, il vit des moments d'intense bonheur.

Le bonheur, on ne le trouve pas, on le fait. Le bonheur ne dépend pas de ce qui nous manque, mais de la façon dont nous nous servons de ce que nous avons.
(Arnaud Desjardins)

Ainsi, le bonheur au sens biblique découle d'un choix de vie. Devant une situation, l'un voit le verre à moitié vide alors que l'autre le voit à moitié plein. L'un panique devant un événement inattendu tandis que l'autre se dit qu'il s'agit d'une chance à saisir. Citons les Israélites qui, après avoir erré dans le désert, sont sur le point d'entrer dans la Terre promise ; il y a ceux qui se laissent immobiliser devant *les géants* qu'ils ont à combattre tandis que d'autres voient la qualité des fruits et légumes qui les attendent de l'autre côté du Jourdain. Tout est question de perspective.

Il en va de même de ma vie. J'aurais pu ne jamais me relever après le départ de mon épouse. D'ailleurs, j'ai bien cru que ma vie allait s'effondrer. J'ai vécu des moments d'intense solitude, de déprime et un sentiment d'abandon. Ce n'est que lorsque j'ai accepté l'inévitable, que j'ai confié à Dieu mon chagrin, que la situation s'est mise à évoluer et que j'ai repris les rênes de ma vie. Le focus de ma vie s'est à nouveau projeté dans l'avenir, au lieu que je regarde en arrière et que je me lamente par rapport à ce que j'avais perdu.

Avoir le courage de changer ce qui peut l'être, accepter avec sérénité ce qui ne le peut pas et posséder le discernement nécessaire pour faire la différence entre les deux. (Reinhold Niebuhr)

Réussir, c'est aller d'échec en échec en gardant son enthousiasme. (Churchill)

Le bonheur, c'est de continuer à désirer ce qu'on possède. (Saint Augustin)

La vie est faite de choix quotidiens. Refuser de se déterminer revient finalement à reporter l'inévitable devant soi et à cultiver un état de doute. J'ai réalisé que les situations non réglées me préoccupaient particulièrement. Chaque dossier qui traîne sur mon bureau est une source de stress et d'inquiétude. Mais une fois que j'ai décidé de son sort, il cesse de hanter mon esprit.

Certains choix sont uniques et conditionnent notre vie. Nous pourrions être tentés d'en repousser l'échéance. Il en va ainsi du choix professionnel, de domicile, de conjoint et de bien d'autres. La vie se déroule au fil des jours sans possibilité d'en rembobiner le film. La seule option consiste, lorsque de nouvelles bifurcations se présentent, de tirer profit des expériences antérieures et de faire des choix sur la base d'autres critères que ceux qui se sont avérés malheureux précédemment. Dans ce sens, ce verset du Deutéronome a souvent été pour moi d'un grand secours.

Aujourd'hui, je mets devant vous d'un côté la vie et le bonheur, et de l'autre la mort et le malheur. [...] Oui, je mets devant vous la vie et la bénédiction, la mort et la malédiction. Choisissez donc la vie pour que vous viviez, vous et vos enfants (Dt 30,15.19).

Un bonheur à vivre

Un des auteurs séculiers qui m'a le plus interpellé ces dernières années est Mihaly Csikszentmihalyi. Il s'agit d'un psychologue, chercheur d'origine hongroise, qui a émigré aux Etats-Unis et y a enseigné. Un des points forts de ses recherches concernent la problématique du bonheur. En l'an 2000, il a été consacré *Penseur de l'année*, et ses livres se sont arrachés dans le monde entier. Publié en 1990, son ouvrage, *Vivre, La psychologie du bonheur*, donne quelques pistes toujours d'actualité. En voici quelques morceaux choisis :

Le bonheur n'est pas quelque chose qui arrive à l'improviste ; il n'est pas le résultat de la chance ; il ne dépend pas des conditions extérieures, mais plutôt de la

façon dont elles sont interprétées. Le bonheur est une condition qui doit être préparée, cultivée et protégée par chacun. Les gens qui apprennent à maîtriser leur expérience intérieure deviendront capables de déterminer la qualité de leur vie et de s'approcher aussi près que possible de ce qu'on appelle être heureux. (p. 22)

Contrairement à ce que croient bien des gens, les meilleurs moments de la vie n'arrivent pas lorsque la personne est au repos. Ils surviennent quand le corps ou l'esprit sont utilisés jusqu'à leurs limites dans un effort volontaire en vue de réaliser quelque chose de difficile et d'important. (p. 24)

Lorsque l'on tente d'atteindre le bonheur par soi-même, sans l'aide de la foi ou d'une croyance, on essaie de maximiser les plaisirs pour lesquels la culture nous a conditionnés : la richesse, le pouvoir et la sexualité deviennent alors les objets de notre poursuite. Cependant, la qualité de la vie ne peut être améliorée de cette façon ; seule la capacité de tirer constamment de l'enchantement à partir de ce que nous faisons peut vaincre les obstacles au bonheur. (p. 32)

L'individu qui choisit un projet suffisamment difficile et englobant et investit son énergie à développer les aptitudes permettant de réaliser ce projet, verra ses actions et ses sentiments s'harmoniser et les différents aspects de sa vie fusionner. Ainsi, chaque activité aura du sens dans le présent aussi bien qu'en regard du passé et de l'avenir. (p. 293)

Au travers de recherches empiriques de haut niveau, Mihaly Csikszentmihalyi nous livre de précieuses informations sur le sujet qui nous occupe. Celles-ci corroborent les indications ancestrales que nous trouvons dans les livres sacrés. Quand le psaume 1 compare l'homme heureux avec un arbre dont les racines s'étendent vers les courants d'eau, et qui grâce à cet apport externe réussit ce qu'il entreprend, la psychologie moderne ne dit rien de différent. Le bonheur découle de choix de vie et les plus grandes réussites d'ordres privé et professionnel trouvent leur origine dans l'équilibre de vie qui s'est progressivement instauré.

Ce qui diffère d'avec la psychologie, c'est le rôle de la foi. Pour le psalmiste, il n'y a aucun doute que l'origine du bonheur est en Dieu, et en lui seul. Pour lui, est hors-la-loi non seulement le criminel, mais également celui qui refuse de se soumettre à son enseignement et son autorité. Ce n'est qu'en acceptant la suprématie de la volonté divine et en méditant Sa Loi que l'humain peut se projeter dans l'avenir et être heureux.

Notre chercheur reconnaît toutefois que la croyance est un accélérateur du bonheur. En effet, en générant un projet de vie, la foi dispense l'individu de l'obligation de goûter à un plaisir immédiat. L'homme est capable d'accepter souffrance et échecs dans la mesure où ces derniers ont un rôle pédagogique et sont en mesure de consolider une identité potentiellement meilleure. Car c'est dans la mort à soi-même que peut naître une nouvelle créature.

En vérité, en vérité, je vous le dis, si le grain de blé tombé en terre ne meurt pas, il reste seul ; mais s'il meurt, il porte beaucoup de fruit (Jn 12,24).

Vivre libre

Comme nous l'avons vu, la personne la plus heureuse n'est pas celle qui recherche le plaisir à court terme. On croit souvent mesurer sa liberté à la capacité de se procurer un bien-être immédiat. Mais tel n'est pas le cas. Pour certains, pouvoir s'acheter chaque jour les derniers gadgets, des vêtements à la mode ou suivre les séries télé sans en loucher une, donc entreprendre ce qu'on veut quand on veut, constituent autant de signes de liberté et de bonheur. Dans la réalité, ces plaisirs sont éphémères et ne font qu'alimenter une demande encore plus grande. Ils rendent dépendants et suscitent une forme d'addiction qui coupe de la réalité et des autres.

A l'inverse, devoir obéir à des règles et suivre des lois, sont vécus comme des contraintes souvent pesantes. L'adolescent ou l'enfant insoumis en nous se rebelle contre les préceptes de ses parents réels ou imaginaires. Ce n'est que bien des années plus tard, à l'âge adulte, que nous sommes en mesure de féliciter nos parents de nous avoir protégés de certains pièges de la société de consommation ou de certaines addictions fort répandues.

La recherche l'a démontré, les personnes qui ont l'habitude de manger sans se priver vivent moins longtemps que celles qui ont appris à se contenter du nécessaire et à toujours garder une petite faim

en réserve. Le jeûne a des vertus bien réelles. De même, l'oisiveté ne rend pas heureux. Les gens les plus épanouis ont appris à dépasser constamment leurs limites physiques et psychiques au travers d'efforts et une certaine prise de risque. Ainsi, la vraie liberté n'est pas celle de la facilité, mais celle qui nous invite à constamment faire des pas dans la bonne direction.

Celui qui se croit tout permis ou qui consume la vie par les deux bouts, met sa santé en danger et risque finalement d'en abrégier la durée. Au contraire de celui qui refuse l'excès, accepte le renoncement volontaire et cherche constamment un équilibre de vie qui valorise la relation et le partage. La vraie liberté consiste à goûter à tout, mais avec une certaine modération. J'aime bien cette maxime :

Marcher, c'est avancer en mettant un pied devant l'autre ; c'est rester constamment en situation de déséquilibre. Le jour où tu arrêtes de progresser, tu déclines.
(Source inconnue)

Il en va de même des dix commandements de l'Ancien Testament⁷. La première impression à la lecture des dix paroles, c'est celle de la contrainte : tu ne dois pas... Calvin⁸, le grand réformateur suisse, a préféré mettre en avant, non le côté négatif de la règle de loi, mais l'encouragement à transformer la contrainte en zèle à faire le bien. A y regarder de plus près, le texte biblique lui-même suggère une entrée en matière qui nous échappe souvent.

C'est moi le Seigneur ton Dieu, qui t'ai fait sortir du pays d'Egypte, de la maison de servitude (Dt 5,6).

Tu te souviendras qu'au pays d'Egypte tu étais esclave, et que le Seigneur ton Dieu t'a fait sortir de là d'une main forte et le bras étendu (Dt 5,15).

C'est bien la liberté donnée par Dieu qui ouvre à la réalisation des dix paroles et non le contraire. C'est grâce au passage de la mer Rouge que le peuple vit en sécurité et peut librement servir son Dieu. Bien sûr, personne n'est à l'abri de la tentation. Il est toujours possible, même après avoir goûté à la liberté, de tomber dans les aspirations

⁷ Ex 20 et Dt 5

⁸ Jean Calvin, Institution de la religion chrétienne, 1536

du passé et de soupirer à nouveau après des bonheurs passagers. Les Israélites, après l'avoir reçu comme une bénédiction divine, méprisent *la manne* venant du ciel et se mettent à rêver aux concombres de l'Égypte, oubliant complètement les souffrances qu'ils y ont endurées. Quelle est donc la vraie liberté, celle des plaisirs éphémères ou celle du contentement durable ?

La manne n'avait-elle pas le goût d'un gâteau au miel ? (Ex 16,31)

Nous nous souvenons du poisson que nous mangions en Égypte. On ne le payait même pas ! Et les concombres, les pastèques, les poireaux ! Et les oignons ! Et l'ail ! Ici, il n'y a pas de pain, pas d'eau, et cette nourriture horrible nous dégoûte (Nb 21,5).

Ici, nous mourons de faim, plus rien de tout cela ! Seulement de la manne ! (Dt 11,6)

Ainsi, il est si facile d'oublier les promesses que Dieu a proclamées sur nos vies et de se laisser détourner par des réalités passagères, mais tant désirables ! Et Dieu n'a-t-il pas promis de donner un *pays qui déborde de lait et de miel* (Lv 20,24) ? Comment se fait-il que tant d'hommes et de femmes de Dieu, après avoir exercé un ministère puissant, sont gagnés par la tentation liée aux désirs de la chair (pouvoir, argent, sexualité) au risque de tout perdre, y compris leur âme ?

Maintenant le Seigneur votre Dieu va vous faire entrer dans un bon pays. C'est un pays où il y a beaucoup de torrents et de sources. L'eau qui sort des profondeurs de la terre coule dans la plaine et la montagne. C'est un pays où poussent le blé et l'orge, les vignes, les figuiers et les grenadiers. C'est un pays où il y a beaucoup d'huile d'olive et de miel (Dt 8,7s).

J'aime la façon avec laquelle Ernest Lange retranscrit les dix commandements dans son petit fascicule intitulé *10x libre*⁹ :

9 10x libre, Presses Bibliques Universitaires, 1978

1. *Inutile d'avoir peur ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux t'aider.*
2. *Inutile de te laisser impressionner ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux t'enseigner.*
3. *Inutile de me forcer à t'aider ! Moi, le Dieu tout-puissant, je suis entièrement et librement ton ami.*
4. *Inutile de te tuer au travail ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux être ton maître.*
5. *Inutile de vivre en révolte continuelle ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux être ton père céleste.*
6. *Inutile de voir les autres comme des concurrents ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux te protéger.*
7. *Inutile de vouloir « vivre ta vie » ! Moi, le Dieu tout-puissant, je veux être la source de ton bonheur.*
8. *Inutile de vouloir t'enrichir malhonnêtement ! Moi, le Dieu tout-puissant, je connais tes besoins.*
9. *Inutile de déformer la vérité ! Moi, le Dieu tout-puissant, j'ai confiance en toi.*
10. *Inutile de convoiter ! Moi, le Dieu tout-puissant, je te donne ce qui t'est nécessaire.*

Histoire de crocodiles

Dieu a de grands projets pour notre vie. Il veut élargir notre horizon et nous faire grandir intérieurement. J'ai souvent cru devoir faire des choses pour Dieu afin de lui plaire. Mais, au travers des épreuves et des moments de désert que j'ai dû traverser, j'ai finalement pris conscience que ce qui l'intéressait le plus, ce n'était pas tant ce que je faisais, mais la qualité de la relation que j'entretenais avec lui, ainsi que mon propre développement personnel.

Lorsque je désire accélérer le cours des événements, je suis arrêté et mis en échec. Si je pêche par excès de confiance en moi, la vie me le fait comprendre rapidement. Mais lorsque Dieu lui-même ouvre la route, la paix s'installe et les obstacles s'évanouissent. Même les dangers se dissipent comme si une main invisible intervient pour les écarter.

Il arrive que Dieu ouvre des portes inédites et que nous hésitions à en franchir le seuil. J'ai été invité à animer un séminaire pour pasteurs dans le sud de l'Égypte. L'idée a germé au fil d'une discussion sur les réseaux sociaux avec un ami égyptien. Je lui avais simplement partagé ce que Dieu avait mis sur mon cœur. Finalement,

cet événement a été l'occasion d'une énorme bénédiction, tant pour les participants que pour moi. Malgré les problèmes linguistiques (parler en anglais avec traduction en arabe) la présence de Dieu était palpable. Par Son Esprit, Dieu a libéré une onction de recueillement, de guérison et d'encouragement. Toute l'assemblée était en larmes et Dieu touchait les cœurs.

Cette rencontre est à l'origine de ce livre, dont les prémices m'ont été révélées il y a plus de dix ans déjà. Mais avant de m'engager dans cette aventure, craignant de ne pas être à la hauteur des enjeux, et face à l'inconnu qui m'attendait en Egypte, j'ai hésité à franchir le pas. Finalement, une heure après avoir acheté le billet d'avion, un autre ami m'a envoyé un message avec cette histoire de crocodiles. J'ai compris que c'était un mot de confirmation envoyé par Dieu lui-même. En effet, souvent c'est nous qui craignons d'entrer dans notre destinée. Notre saboteur intérieur nous empêche de franchir un pas important à moins qu'une injonction extérieure nous y pousse.

Un homme riche avait une fille très belle qu'il voulait marier. Désirant lui trouver le meilleur parti possible, il décide d'organiser un grand concours : le plus fort et le plus audacieux deviendrait son gendre et pas n'importe quel fils de bonne famille.

Il promet au vainqueur la main de sa fille, ainsi qu'une grosse somme d'argent. Gagnerait celui qui serait le premier à traverser à la nage une grande piscine. Le jour du concours, les prétendants, trouvant l'enjeu aisé et le défi à leur portée, se pressent nombreux sur la ligne de départ.

Juste avant le lancement de la course, des hélicoptères arrivent et déversent une série de crocodiles et d'alligators dans la piscine. L'atmosphère générale change alors complètement, refroidit les ardeurs et tétanise les concurrents les plus téméraires. Seul un individu se jette à l'eau et traverse la piscine à toute allure.

Arrivé de l'autre côté, le jeune homme sort le plus vite possible et est acclamé comme le vainqueur de la compétition. Le père, surpris de cette performance, lui tend la main, le félicite et lui demande comment il a fait pour traverser cette épreuve. Encore tout tremblant, incontrôlable, le jeune homme se ressaisit. Il regarde en

*arrière et finit par dire : Peux-tu me montrer la personne
qui m'a poussé dans l'eau ?*

La morale de cette histoire, c'est que nous voyons fréquemment des crocodiles sur notre chemin. Ceux-ci nous handicapent et rendent toute progression difficile. Mais le plus souvent, ces crocodiles ne sont que des animaux imaginaires qui nous empêchent de pénétrer dans la terre que Dieu nous a promise. Ils focalisent notre esprit et suscitent en nous doutes et craintes.

Il en va de même des montagnes que nous croyons infranchissables dans nos vies. Leur taille imposante nous empêche de voir au-delà. Comme dans un rêve, nous en contemplons les sommets, qui exercent sur nous leur attrait ; mais leur inaccessibilité apparente nous plonge parfois dans la mélancolie ou la nostalgie. Pourtant, ces montagnes, après coup, s'avèrent bien plus abordables et moins hautes qu'imaginées. Elles ne sont finalement qu'une étape vers une nouvelle aventure encore plus prometteuse. J'ai moi-même expérimenté à de nombreuses reprises que le pas le plus difficile à faire était le premier. Une fois que nous avons accepté de nous mettre en route, il ne s'agit que de poursuivre sur notre lancée en mettant patiemment un pas devant l'autre. Plus nous persévérons, plus le sommet approche, non sans efforts, mais souvent plus vite qu'imaginé et sans même nous en rendre compte.

II^e partie

L'arbre

Comprenez bien la comparaison avec le figuier. Quand les branches deviennent tendres, quand ses feuilles poussent, vous le savez, la nouvelle saison est bientôt là. De la même façon, quand vous verrez tout cela, vous devez le savoir : le Fils de l'homme sera bientôt là. Il est à votre porte (Mt 24,32s).

Jusqu'à présent, nous nous sommes principalement intéressés à l'arbre qui est symbole de l'homme heureux, tel que le psaume 1 le décrit. Nous avons pris le temps d'analyser la nature du succès et du bonheur et d'en discerner les enjeux pour nos vies. Mais, dans la Bible, l'arbre porte encore bien d'autres significations. Il représente une image très forte qui inspire tant les poètes, les prophètes, que Jésus lui-même. On le retrouve dans son appellation générique, mais également sous les attributs du figuier, du cèdre ou de la vigne. Le Christ lui-même s'y réfère comme à un symbole indicateur des temps.

Suivant les textes, divers attributs sont exploités avec des accents particuliers. On fait allusion à sa forme, sa taille, à sa fonction sociale, mais également à tous ses attributs, visibles ou non. Il y a ses racines, la sève, les branches, mais également ses feuilles et ses fruits.

L'arbre est un tout qui suscite l'émerveillement et la réflexion. Il nous parle par son apparente stabilité. Il représente l'être épanoui, qui sait tirer profit de la situation dans laquelle il a été placé. Qu'il pousse dans une terre riche et bien dégagée, dans une steppe aride, dans une dense forêt ou encore dans des rochers, qu'il repose dans

un endroit tranquille ou qu'il soit ballotté au gré des vents, il épouse les formes de son environnement et *prend racine*.

Par sa nature même, il est une parabole vivante de l'humain en quête de sens. Il nous renvoie à nous-mêmes et à notre propre besoin de stabilité. L'acceptation de soi est le garant d'une vie riche et bénie. L'accès à l'eau et l'exposition aux rayons de soleil sont essentiels à l'épanouissement de la plante et à la qualité des fruits qu'elle produit. La taille et l'émondage sont autant de moyens de rendre l'arbre plus fort et de stimuler sa croissance. Ainsi en est-il également de l'homme qui trouve son enracinement et accepte d'être façonné par son Créateur. Dans ce chapitre, découvrons plusieurs facettes riches de sens.

L'arbre et la Sagesse

Les proverbes bibliques mettent en scène et personnifient la Sagesse. Ils lui confient un grand nombre d'attributs spirituels et immatériels. Elle est en même temps un don de Dieu et une émanation de sa personne. Sa symbolique recouvre même une forme de présence messianique. Quand Jean fait le lien entre le Christ et la Parole qui était au commencement (Jn 1,1-3), il s'appuie sur la même symbolique que la Sagesse préexistante¹ du livre des Proverbes (Pr 8,23-36).

Dans le texte qui suit, la Sagesse est un cadeau particulièrement précieux. Elle est à l'origine du bonheur. La particularité, c'est qu'elle ne s'acquiert pas et ne se trouve pas dans des livres. Elle est un don de Dieu qu'il décerne à ceux qui lui font confiance.

*Ils sont heureux, tous ceux qui ont trouvé la Sagesse et deviennent intelligents. Il vaut mieux la posséder que posséder de l'argent. Ses avantages sont plus importants que l'or. La Sagesse est plus précieuse que les bijoux. On ne peut rien désirer de meilleur. Elle donne une longue vie aux humains, elle leur offre richesse et honneur. Elle les conduit sur des chemins agréables, ils peuvent y marcher tranquillement. **La Sagesse est comme un arbre qui donne la vie à ceux qui la saisissent.** Elle est la source du bonheur pour ceux qui la possèdent (Pr 3,13-19).*

1 Voir aussi Si 24,1-22, Sg 7,22-8,1 et He 1,1-3

L'intelligence et la sagesse, ici également, sont synonymes de vie remplie et partagée, origine du bonheur. La Sagesse est opposée aux valeurs matérielles, limitées et périssables que sont la richesse en argent, en or ou en bijoux. Bien plus, la Sagesse est une source qui ne tarit pas, mais qui se transmet en donnant la vie. D'une certaine manière, elle est comparable à l'arbre de vie du jardin d'Eden et dont les humains ont été écartés après la chute. Grâce à elle, ils bénéficient d'un accès à la plénitude offerte en Dieu et redécouvrent le goût de l'Eternité.

L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance

L'arbre de vie joue un rôle de premier plan dans les textes bibliques. Il se trouve au début de la Genèse ainsi qu'à la fin de l'Apocalypse. On y fait également référence dans plusieurs textes des Proverbes. Il est planté au plein centre du jardin d'Eden (Gn 2) et retrouve sa position centrale entre les deux bras du fleuve de la Nouvelle Jérusalem (Ap 22).

Le second récit de la création insiste sur l'environnement que Dieu constitue pour y placer l'homme. Il crée un jardin exprès pour lui, afin que ce dernier s'y sente à l'aise et prospère. Tout est beau, agréable et bon. L'homme reçoit également la mission de *cultiver* et de *garder* le jardin. A part cela, il peut profiter de la vie et de la relation directe à son Père céleste.

Dans un second temps, Dieu crée la femme pour éviter que l'homme ne souffre de solitude. Elle devient son aide et son vis-à-vis. Grâce à elle l'homme développe le langage, communique et devient capable de générer la vie. Si Adam signifie le *Terreux*, tiré de la poussière, Eve signifie la *Vivante*, celle qui donne la vie. Ainsi, Dieu pense à tout : au bien-être matériel et physique de l'être humain, au travers du jardin, mais également à l'épanouissement psychique, garanti par une mission et un rôle social. Le couple vit heureux dans ce jardin d'Eden.

Les arbres y sont particulièrement abondants et diversifiés. Rien ne manque. Le jardin fait l'éloge de l'abondance et de la générosité divine. A première vue, le lecteur ne perçoit pas la raison d'être de l'arbre de vie, car celui-ci est noyé au milieu de tous les autres arbres. Ce n'est qu'après que l'homme et la femme ont été écartés d'Eden que sa fonction-clé au centre du jardin devient évidente. Cet arbre apparaît alors comme l'origine et le vecteur de l'immortalité. En effet, dans les textes de la Genèse, plus les humains s'éloignent d'Eden et de Dieu, plus leur vie se raccourcit. Ce n'est que dans la Nouvelle

Jérusalem, tout à la fin du livre de l'Apocalypse, qu'ils retrouvent l'arbre de vie ainsi que la vie éternelle qui lui est associé.

Un second arbre partage une place centrale dans le jardin. Il s'agit de l'arbre de la connaissance du bien et du mal. Son existence même est curieuse, car il va jouer un rôle prépondérant dans la suite du récit, mais ne plus être évoqué dans le reste de la Bible. A première vue, il joue un rôle aussi essentiel que l'arbre de vie, mais uniquement comme aiguillon voulu par Dieu pour raisonner sa créature et l'obliger à se poser la question du sens à la vie. En effet, comment percevoir le bonheur si l'alternative n'existe pas ? Comment être sûr de la générosité de Dieu si celle-ci n'a pas de limites ? Ce n'est qu'au travers du malheur qu'apparaît le bonheur, et au travers de la souffrance que le bien-être prend tout son sens.

*Le Seigneur Dieu prend de la poussière du sol et il forme un être humain. Puis il souffle dans son nez le souffle de vie, et cet homme devient un être vivant. Ensuite, le Seigneur Dieu plante un jardin dans le pays d'Eden, vers l'est. Là, il met l'homme qu'il a formé. Le Seigneur Dieu fait pousser du sol toutes sortes de beaux arbres, avec des fruits délicieux. Au milieu du jardin, il place l'arbre de vie et l'arbre qui fait connaître ce qui est bien ou mal. [...] Le Seigneur Dieu donne cet ordre à l'homme : Tu peux manger les fruits de **tous** les arbres du jardin. Mais tu ne dois pas manger les fruits de l'arbre qui fait connaître ce qui est bien ou mal. Oui, le jour où tu en mangeras, tu mourras, c'est sûr (Gn 2,7-9.16-17).*

Ce texte décrit la générosité de Dieu, mais comme tout petit enfant qui se focalise sur les interdits formulés par ses parents au lieu de se réjouir de l'abondance de bienfaits dont il jouit, le lecteur s'arrête logiquement sur l'interdiction divine. Comme le petit enfant qui n'est pas en mesure de comprendre le sens des décisions parentales, la créature n'est pas capable de saisir le projet du Créateur et va donc vouloir tester les limites qui lui sont imposées.

L'arbre de la connaissance devient le lieu de la mise à l'épreuve, celui de la confiance ou non offerte par l'humain à Dieu. Est-il prêt à se contenter de l'immensité des biens dont il tire profit et de la parole donnée par son Créateur, ou va-t-il succomber au doute et à la tentation ? Grands enfants que nous sommes, nous sommes tous conscients qu'en règle générale la tentation l'emporte. On a beau

nous assurer que certaines choses sont mauvaises pour notre santé physique ou psychique, nous allons vouloir les tester et faire notre propre expérience.

Le serpent de la Genèse en est la meilleure illustration. Il va premièrement focaliser l'attention d'Eve sur le fruit défendu au point de la faire douter de la générosité divine. Eve va donc commencer par recadrer les insinuations du serpent tout en confondant les deux arbres principaux. En effet, l'arbre au centre du jardin est l'arbre de vie dont les fruits ne sont pas défendus. Deuxièmement, il va mettre en question la parole de Dieu en matière d'immortalité. Eve ne sachant pas ce que signifie la mort, elle ne peut donc nullement évaluer la portée de l'interdit. Troisièmement, le serpent fait de Dieu un menteur égoïste qui, délibérément, veut maintenir l'homme dans l'ignorance et la soumission.

*Est-ce que Dieu vous a vraiment dit : Ne mangez **aucun** fruit du jardin ? La femme répond au serpent : Nous pouvons manger les fruits du jardin. Mais pour l'arbre qui est au milieu du jardin, Dieu a dit : Ne mangez pas ses fruits et n'y touchez pas ! Sinon, vous mourrez. Le serpent répond à la femme : Pas du tout ! Vous ne mourrez pas ! Mais Dieu le sait bien : le jour où vous en mangerez, vos yeux s'ouvriront. Vous serez comme des dieux, vous pourrez savoir ce qui est bien ou mal (3,1-5).*

Dans le jardin d'Eden, l'Homme vit heureux dans la présence de son Créateur et bénéficie de la vie éternelle. Tout ce qu'il a à faire, c'est jouir de la nature abondante et se « ré-jouir » de la communion parfaite avec son Dieu. La seule condition restrictive qui lui est imposée, c'est de faire confiance. En effet, Dieu estime que la connaissance du bien et du mal ne va pas favoriser le bien-être et l'épanouissement de sa créature.

Dans la présence de Dieu, il n'y a pas de place pour la maladie, le jugement et la mort. Le texte de l'Apocalypse précise que l'arbre de vie génère l'immortalité au travers de ses fruits (nourriture) et ses feuilles (guérison). De ce fait, Adam et Eve sont végétariens. Les animaux et les hommes vivent en paix et ne s'entre-tuent pas. Ce n'est que le doute induit par le serpent qui va tout changer.

L'apparente découverte de la connaissance du bien et du mal, ou du bonheur et du malheur, va ouvrir les yeux sur de nouvelles

réalités, mais également semer la confusion. Les humains vont connaître la honte de la nudité (3,7), la crainte (v. 10), la tromperie et l'accusation (v. 13), la souffrance physique et la soumission (v. 16), la souffrance psychique, l'hostilité des éléments et la mort (vv. 17-19). Ce qui apparaît comme désirable et d'ordre divin, finalement, se révèle être la plus grande supercherie de l'histoire. Cette connaissance suprême n'apporte que le malheur et la confusion. En limitant sciemment cette source de connaissance, Dieu n'avait-il pas estimé que les humains vivraient plus heureux s'ils ignoraient ce pseudosavoir ?

L'expulsion hors du jardin d'Eden va couper l'accès à l'arbre de vie, confirmer la mortalité humaine et créer une distance insurmontable d'avec la présence de Dieu. L'homme va devoir travailler dur pour survivre, découvrir le conflit, la division et la guerre entre semblables, et faire l'expérience de la mort lente ou brutale. Ce n'est que le retour à Dieu, garantie par la réconciliation offerte en Christ, qui permet d'éviter le jugement final et de retrouver l'accès à l'arbre de vie.

Ensuite, l'ange me montre un fleuve d'eau qui donne la vie. Il brille comme du verre, il sort du siège de Dieu et de l'Agneau et il coule au milieu de la place de la ville. Là, entre deux parties du fleuve, il y a l'arbre de vie. Il donne des fruits douze fois dans l'année, une fois par mois, et ses feuilles servent à guérir les peuples. Il n'y aura plus de malédiction (Ap 22,1-3).

Dans la présence de Dieu, telle que décrite par l'Apocalypse, l'humain retrouve l'immortalité et le bonheur absolu. Comme le malheur n'existe plus, il n'est pas nécessaire de connaître non plus le bien et le mal. Comme Dieu est la lumière, l'ombre et la nuit disparaissent. Il s'agit donc d'un état de transparence et de confiance absolue.

Entre le texte de la Genèse et celui de l'Apocalypse il y a toutefois des différences notables. Premièrement, Dieu est accompagné de l'Agneau, représentant le Christ. Secondement, alors qu'il se promenait dans le jardin d'Eden, dans le texte de l'Apocalypse, Dieu siège sur un trône. Troisièmement, le jardin s'est transformé en une ville.

Ces trois éléments sont significatifs de l'histoire humaine, mais également de l'histoire du salut. On ne retourne pas à la case départ ! L'être humain s'est multiplié, sédentarisé et civilisé. Les villes et le mode de vie citadin ont peu à peu remplacé l'insouciance du jardin et de la vie agraire. La société s'est structurée et hiérarchisée. Dieu

est désormais représenté comme un roi qui trône au milieu de ses sujets. Et finalement, le salut passe par le Christ, l'Agneau, qui apporte pardon et résurrection. Dans l'Apocalypse, la vie de foi est désormais présentée comme un combat qu'il s'agit de gagner.

Aux vainqueurs, je donnerai à manger les fruits de l'arbre de vie qui est dans le jardin de Dieu (Ap 2,7).

Ainsi, les vainqueurs porteront des vêtements blancs. Je n'effacerai pas leur nom du livre de vie (Ap 3,5).

Si le salut décrit dans l'Apocalypse s'appuie sur la foi en Christ et la persévérance dans l'épreuve, pourquoi nous présente-t-on le jugement divin comme un tribunal ? Comment se fait-il qu'on distingue entre **Le** livre de vie et **Les** livres, véritables registres dans lesquels sont enregistrées les actions humaines ? Cela signifie-t-il que les actes des élus ne sont pas répertoriés ? A quoi cela sert-il de procéder à ce jugement si de toute façon l'issue est connue d'avance ?

Et je vois les morts, les grands et les petits, debout devant le siège royal, et des livres sont ouverts. Puis un autre livre est ouvert : c'est le livre de vie. Et les morts sont jugés selon ce qu'ils ont fait, comme c'est écrit dans les livres. La mer rend les morts qu'elle contient. La mort et le monde des morts rendent aussi leurs morts, et chacun est jugé selon ce qu'il a fait. [...] Et si quelqu'un n'a pas son nom écrit dans le livre de vie, il est jeté dans le lac de feu (Ap 20,12-15).

En réalité, la distinction entre le et les livres découle de la pré-existence (de l'arbre) de la connaissance du bien et du mal. Comment, en effet, pourrait-on séparer les bonnes œuvres des mauvaises si la connaissance du bien et du mal n'existait pas ? L'être humain ayant désiré connaître la réalité du bien et du mal est jugé sur la base de cette connaissance. Dans le jardin d'Eden, personne ne se souciait de cette distinction. L'harmonie régnait entre le Créateur et sa créature.

Avec la séparation intervenue entre l'humain et son Dieu, aussi appelée chute et péché, la vie humaine est mesurée à ses actions. Le jugement devient un élément constitutif de la nature humaine déchue. Ainsi, les rapports humains ne sont plus désintéressés et spontanés. Ils sont marqués par l'emprise du doute, de la tentation et du

jugement. Le Christ lui-même sensibilise ses disciples à cette distinction aussi sournoise que perverse. Par la foi en Christ, il s'agit de nous en défaire.

Ne jugez pas les autres, et Dieu ne vous jugera pas. En effet, Dieu vous jugera comme vous jugez les autres (Mt 7,1s).

En effet, Dieu n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour condamner le monde, mais il l'a envoyé pour qu'il sauve le monde. Celui qui croit au Fils n'est pas condamné. Mais celui qui ne croit pas, celui-là est déjà condamné parce qu'il n'a pas cru au Fils unique de Dieu (Jn 3,17s).

Ainsi, le jugement divin utilise-t-il les propres outils de l'être humain pour mettre en évidence et distinguer *la poutre de la paille*. Mais l'essentiel ne réside pas dans la distinction entre les bons et les méchants, ni dans la pertinence de la justice divine, puisque tous les condamnés bénéficient du même sort. La clé du message réside dans la foi au Christ, seule alternative porteuse de vie éternelle. Car comme le rappelle l'apôtre Paul, tous ont péché et méritent la mort.

*Dieu rend justes les êtres humains par leur foi en Jésus-Christ. Il le fait pour tous ceux qui croient au Christ, parce qu'il n'y a pas de différence entre eux : **tous** ont péché et tous sont privés de la gloire de Dieu. Mais dans sa bonté, Dieu les **rend justes gratuitement par Jésus-Christ**, qui les libère du péché (Rm 3,22-24).*

L'ensemble de ces versets m'interpelle, car je réalise que lorsque je vis dans le contrôle évoqué plus haut, je ne vis pas selon l'arbre de la vie, mais selon l'arbre de la connaissance du bien et du mal ; je m'instaure en juge avec comme référence, ma propre personne, et *grosso modo* les mêmes exigences et les mêmes critères qu'on a eus à mon égard dans l'enfance et l'adolescence. Choisir l'arbre de la connaissance du bien et du mal génère notamment la comparaison, la rivalité, l'envie, la jalousie, l'orgueil, la moquerie et les paroles humiliantes à l'égard d'autrui. Aujourd'hui encore, si je ne suis pas vigilant, j'opte pour cet arbre qui m'amène à me comparer aux autres pour asseoir ma confiance en moi et me convaincre de ma

valeur personnelle. C'est alors que je jauge et juge autrui au lieu de vivre sur la base du salut reçu gratuitement, lequel m'a rouvert la voie à l'arbre de vie, donc à l'accueil à l'autre, sans attente particulière ni préjugé.

Je désire ardemment vivre en nouveauté de vie au quotidien, dans la liberté acquise à grand prix par Jésus-Christ, et non pas selon l'ancienne manière de vivre héritée de mes pères (1 Pi 1,18). Autrement dit, j'aspire à vivre au quotidien selon l'arbre de vie et manifester les fruits de l'Esprit que sont amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi (Ga 5,22).

L'éthique

Le but de toute réflexion éthique semble être la connaissance du bien et du mal. La première tâche de l'éthique chrétienne consiste à abolir cette connaissance².

Dietrich Bonhoeffer (1906-1945), théologien allemand à l'époque du III^e Reich, connu pour son engagement en faveur d'une église confessante, par opposition à celle soumise à l'influence hitlérienne, a clairement perçu la nature du problème. Personnellement confronté à l'avènement de lois antidémocratiques et à la montée d'un antisémitisme manifeste, il a choisi la voie de l'opposition, au point de participer à un attentat contre Hitler. Au travers de cette action, il a clairement voulu démontrer que certains actes, pourtant mauvais en soi, pouvaient être bons et salutaires. Malheureusement, l'attentat ayant échoué, il a également dû mourir pour la cause qu'il avait servie.

Pour Bonhoeffer, la connaissance du bien et du mal n'est qu'une pseudoconnaissance. Et pourtant, les choix éthiques s'appuient sans cesse sur cette distinction. Que dois-je faire ? Est-il juste de faire ceci ou cela ? Est-il préférable de choisir telle option plutôt qu'une autre ? Quotidiennement, nous devons faire des choix dont certains peuvent s'avérer cornéliens. Le plus souvent, nous sommes incapables de prédire l'issue induite par nos actions. Ce n'est que bien plus tard que nous pouvons juger de la qualité de la décision prise.

Il est vrai que certaines décisions sont lourdes de conséquences. Les choix professionnels, sentimentaux, de domicile, peuvent être très difficiles à inverser. Mieux vaut avoir fait les bons choix dès le

² D. Bonhoeffer (1906-1945), *Éthique*, 1969, p.1

départ ! Et finalement, mieux vaut être né dans la bonne famille, avec des moyens financiers suffisants et être en bonne santé... Cette logique atteint toutefois vite ses limites et fait fi des nécessaires étapes d'apprentissage. Dieu lui-même n'est-il pas comparé à un bon pédagogue qui cherche notre développement et notre bien ? Ainsi, ce qui était bon hier, peut-il s'avérer moins bon demain.

Le fait de savoir qu'un problème n'est pas donné, mais construit par l'esprit, libère bien des ressources³.

Dans le jardin d'Eden, nous l'avons vu, l'humain ignore le bien et le mal. Il vit en harmonie avec son environnement et avec son Dieu. Les choix découlent d'une saine décontraction. Tout cela change au moment où interviennent le doute et la tentation personnifiés dans la présence du serpent.

Dietrich Bonhoeffer estime nécessaire de sortir de ce dilemme quotidien. Il s'appuie sur la personne du Christ qui a toujours refusé de se laisser emprisonner dans des schémas de pensée. A chaque fois, il renvoie ses détracteurs dos à dos. Devant la pécheresse qui est sur le point d'être lapidée, il dit : *Que celui qui est sans péché jette la première pierre* (Jn 8,7). Face à la pièce de monnaie que lui tendent ses contradicteurs en parlant de l'impôt à payer à César, il formule cette phrase célèbre : *Rendez à l'empereur ce qui est à l'empereur et à Dieu ce qui est à Dieu* (Mt 22,21).

Jésus est-il particulièrement habile pour savoir comment répondre sans prendre parti ni tomber dans la caricature ? Alors qu'il a été élevé dans une société marquée par le légalisme juif, qu'est-ce qui le pousse à agir et parler de manière tellement différente ?

La réponse donnée par Bonhoeffer, c'est que Jésus entretient une relation étroite avec son Père céleste, relation à partir de laquelle il puise sa force et sa sagesse. Grâce à ses périodes de désert et ses moments de prière seul à seul avec Dieu, il devient capable de prendre distance d'avec les pressions quotidiennes et de trouver la meilleure manière de se déterminer. Ses choix ne sont jamais le fruit d'un questionnement bien/mal, mais d'un positionnement clair découlant de sa relation au Père, de l'amour envers Dieu et envers son prochain.

Moi, je prie pour eux. Je ne prie pas pour le monde, mais je prie pour ceux que tu m'as donnés. Oui, ils sont

3 F. Kourilsky, Du désir au plaisir de changer, p. 233

à toi. Tout ce qui est à moi est à toi. De même, tout ce qui est à toi est à moi, et ma gloire apparaît en eux (Jn 17,9s).

Le fleuve

On ne peut parler de l'arbre dans la Bible sans parler de l'eau. En effet, une des principales caractéristiques de l'arbre dans le psaume 1 et son équivalent dans Jérémie (17,8) est le fait qu'il soit planté près d'un ruisseau ; c'est de lui qu'il tire sa force et sa vitalité. Il en va de même de l'arbre de vie qui est situé entre deux fleuves. Sans apport d'eau, l'arbre n'est qu'un buisson dans un désert. Ce qui le rend vigoureux, c'est cette source qui l'abreuve au même titre que les animaux et les hommes. Certains textes parlent de ruisseau, d'autres de source ou de fleuve. Peu importe... il s'agit toujours d'un apport d'eau courante, synonyme de vie et de pureté.

Ces fleuves sortent *d'Eden pour irriguer le jardin* (Gn 2,10), du *Temple* (Ez 47,1) ou encore du *trône de Dieu et de l'Agneau* (Ap 22,1). Ils se divisent en deux ou quatre bras pour irriguer et abreuver. Mais ils tirent chaque fois leur origine en Dieu. C'est lui la véritable et unique source dont la terre tire profit.

Vous tous qui avez soif, voici de l'eau, venez ! Même si vous n'avez pas d'argent, venez ! (Es 55,1)

Mon peuple a commis une double faute : il m'a abandonné, moi, la source d'eau fraîche qui donne la vie. Et il a creusé des citernes. Mais ces citernes sont fendues, elles ne retiennent pas l'eau ! (Jr 2,13)

Comme la manne qui ne se conserve pas et qu'il faut déguster le jour même, l'eau céleste ne se garde pas. Elle est fraîche et jaillissante. Il s'agit de ne pas la laisser tarir et de rester connecté en permanence à la source. Dans sa bonté, Dieu promet de ne jamais fermer le robinet. Celui qui cherche à accaparer ou thésauriser cet apport divin est fermement condamné pour son manque de foi.

C'est que la fidélité du Seigneur n'est pas épuisée, que sa compassion n'est pas à son terme ; elle se renouvelle chaque matin. Grande est sa constance ! (Lm 3,22s)

Et celui qui reste connecté et tire sa nourriture de cette source, non seulement s'épanouit et prospère, mais encore il en fait bénéficier les autres, comme nous le rappelle Jésus lui-même.

Si quelqu'un a soif, il peut venir à moi et boire. Celui qui croit en moi, des fleuves d'eau couleront de son cœur, et cette eau donne la vie (Jn 7,37s).

En parlant avec la Samaritaine, Jésus reprend en effet à son compte l'image de l'eau. En tant que Fils de Dieu il porte les attributs et les caractéristiques de Dieu. Alors qu'il se trouve assis sur la margelle d'un puits, seul, lors de la pleine chaleur de midi, un dialogue se noue autour de la thématique de l'eau avec cette femme marginalisée. Il a soif d'eau et elle a soif de reconnaissance. En lui demandant à boire, il lui tend une perche dont elle se souviendra toute sa vie. En effet, l'eau que lui propose Jésus symboliquement, va transformer sa vie en profondeur, ainsi que la nature des relations qu'elle entretient avec son village.

Si quelqu'un boit de cette eau, il aura encore soif. Mais s'il boit l'eau que je lui donnerai, il n'aura plus jamais soif. Au contraire, l'eau que je lui donnerai deviendra en lui une source, et cette source donne la vie avec Dieu pour toujours (Jn 4,13s).

Dans de nombreux textes, l'eau est équivalente à l'Esprit de Dieu. Dans le Nouveau Testament, le baptême d'eau, purificateur et symbole de vie nouvelle, doit être complété par le baptême dans l'Esprit. Il s'agit en effet de *naître d'eau et d'Esprit* (Jn 3,5). Mais déjà les prophètes établissaient ce lien, à l'image d'Esaië.

En effet, je ferai couler de l'eau sur le sol qui a soif, des rivières sur la terre sèche. Je répandrai mon Esprit sur tes enfants, et ma bénédiction sur les enfants de tes enfants. Ils pousseront et grandiront comme l'herbe verte dans un champ, comme des arbres au bord de l'eau (Es 44,3s).

Le texte des origines parle d'une séparation des eaux inférieures (les océans) des supérieures (la pluie). Au début, toute la surface de la terre est recouverte d'eau (Gn 1,2). Sous forme de mer,

l'eau revêt alors des caractéristiques menaçantes. Le texte de jugement de l'Apocalypse précise que la mer rend ses morts (20,13). La sortie d'Égypte ainsi que la traversée du Jourdain se font à pied sec, Dieu ayant ouvert un chemin providentiel au travers de la mer. Sous forme de déluge, la menace se transforme en châtement divin.

A l'opposé, la pluie venant du ciel est salutaire puisqu'elle abreuve la terre et permet au sol de produire des récoltes. Elle est un don de Dieu. Le prophète Elie avertit le roi Achab qu'il va lui couper les robinets célestes au point que la nourriture va commencer à manquer. Ce n'est qu'au moment où les prophètes de Baal sont anéantis que la pluie refait son apparition (Jr 17-18).

Après ces événements, Elie dit au roi Akab : J'entends le bruit de la pluie. Maintenant, tu peux manger et boire (1 R 18,41).

Respectons le Seigneur notre Dieu. Il nous donne les pluies au bon moment (Jr 5,24).

Pour terminer, rappelons le passage où Pierre est invité à marcher sur les eaux. Dans les Évangiles, Jésus montre qu'il possède la capacité de dompter la nature et les éléments. Il vient au-devant des disciples en marchant sur l'eau. Jésus, symboliquement, piétine la mer et avec elle le mal et la mort. Il n'est pas atteint par leur nature et par les effets qu'ils induisent. Tant qu'il maintient le regard sur le Christ, Pierre est au bénéfice des mêmes capacités : il marche fermement sur l'eau. Mais dès qu'il se met à douter et qu'il regarde vers le bas, il coule. Le seul moyen de surmonter les éléments, consiste à regarder fixement vers le maître des éléments.

Lorsque j'étais sur le point de perdre mon emploi, il m'arrivait également de douter de la volonté de Dieu pour ma vie. J'étais comme pris dans une tempête dont je ne voyais pas l'issue. Il m'arrivait de cultiver le doute plutôt que de mettre ma confiance dans les bontés de Dieu. Et c'est à ce moment que Dieu m'a parlé à partir de ce récit. C'est devenu comme une évidence : aussi longtemps que tu focaliseras ton attention sur les éléments extérieurs, tu sombreras. Lève les yeux, regarde à Jésus (He 12,2). Grâce à lui tu marcheras sur l'eau.

A partir de ce moment-là, j'ai décidé de regarder les événements de façon différente. Je me suis forcé à lever mon regard et à faire confiance à mon Dieu. A l'instar de David, le contenu de mes prières a évolué : une fois mes soucis ou mes angoisses exposés au

Seigneur, mes prières ont pris la forme de paroles de louanges. Peu à peu, mes doutes se sont transformés en foi. Je ne regrette nullement ce pas, car même si je passe par des épreuves, je sens plus que jamais que Dieu tient les rênes de ma vie. Par son Esprit, il l'abreuve et la nourrit.

La tâche qui nous attend n'est rien en comparaison de la puissance qui nous habite. (Source inconnue)

III^e partie

Les racines

Celui qui éloigne son cœur de moi, qui met sa confiance dans les hommes et cherche sa force dans les moyens humains, qu'il soit maudit ! Il ressemble à un buisson sur un sol stérile : il ne verra pas le bonheur arriver. Il restera parmi les pierres du désert, sur une terre salée où personne n'habite. Mais celui qui met sa confiance en moi et qui s'appuie sur moi, moi, le Seigneur, je le bénis. Il ressemble à un arbre planté au bord de l'eau, qui étend ses racines vers une rivière. Quand la chaleur arrive, il n'a peur de rien, ses feuilles restent toujours vertes. Même une année de sécheresse ne l'inquiète pas, il porte toujours des fruits (Jr 17,5-7).

Le texte de Jérémie ressemble fortement au psaume 1. On retrouve l'arbre planté au bord de l'eau ainsi que la référence au bonheur, garanti par le lien privilégié au Seigneur. Cet arbre porte du fruit et son feuillage est abondant. Dans les deux cas, l'arbre est symbole d'épanouissement et de maturité spirituelle.

Mais en y regardant de plus près, on peut distinguer des différences significatives. Si le psaume 1, en ouverture du livre des psaumes, livre un texte programmatique plus général et proche de la sagesse populaire, le prophète Jérémie met l'accent sur l'urgence et le besoin d'un retour à Dieu. Son vocabulaire est plus catégorique. Il insiste sur l'opposition *maudit soit / béni soit*, quand le psaume 1 ne parle que des *moqueurs* et des *méchants*.

Alors que dans le psaume, l'arbre épanoui est opposé à de la paille sèche qui s'envole et se dissipe, soit de la matière inerte et sans attache, Jérémie insiste sur les différences entre les hommes. Les uns fructifient grâce à leur relation au Seigneur, les autres, faute d'eau en suffisance, ne peuvent s'épanouir et mènent une vie désertique. Ils vivent et progressent uniquement de façon réduite et avec peine. Ils ressemblent à un buisson ou à un arbuste dans une steppe, un lieu peu propice à la vie en raison de sols devenus infertiles par l'apport de sel.

Pour Jérémie, les deux types d'arbres font référence à deux catégories d'humains. Ils cherchent les deux à fonder une relation de confiance, mais de façon opposée : le premier compte sur les *mortels*, alors que le second compte sur le *Seigneur*. Ce qui les distingue, ce sont le sol qui les porte et le fruit qu'ils produisent. Le premier *ne voit pas venir le bonheur*, soit parce qu'il souffre des mauvaises conditions de son environnement, chaud, sec et inhospitalier, soit parce qu'il est incapable de le percevoir. Le second, lui, n'est que peu touché par les effets météo, car il dispose de l'accès à une source riche et illimitée.

Tant pour Jérémie que pour le psalmiste, l'apport en eau fraîche est la promesse de vie et de bonheur. Le psaume 1 en fait l'origine de la réussite humaine, alors que Jérémie rappelle que la relation au Seigneur doit être entretenue quotidiennement : elle garantit que les feuilles *restent toujours vertes* et que, peu important l'intensité de l'irradiation solaire et la chaleur ambiante, l'arbre n'a pas à craindre les *années de sécheresse*. Il tire sa source du sol, ce qui garantit à l'arbre tout entier un développement harmonieux et lui permet de prospérer. La fraîcheur de son feuillage permet une photosynthèse optimale, sans souffrir de la dureté ambiante liée aux éléments.

Jérémie insiste sur ce que l'œil ne voit pas : les racines de l'arbre. S'il n'a pas à craindre la sécheresse, c'est grâce à son réseau souterrain, véritable aspirateur des éléments nutritifs présents dans le sol et charriés par l'eau. En effet, le tronc, les branches, les fruits et les feuilles ne sont que la partie visible d'une réalité invisible. Si les racines sont malades ou inefficaces, peu important le climat et les conditions extérieures, l'arbre ne se portera pas bien. Au contraire, si les conditions matérielles sont très difficiles, mais que les racines sont bien développées et qu'elles ont accès à suffisamment d'apports vitaux, l'arbre n'a rien à craindre.

Insister sur les racines, c'est reconnaître que la partie invisible aux yeux est souvent bien plus importante que la partie visible. Ce qui se voit à l'œil nu peut être trompeur. Il ne doit pas être survalorisé. La partie visible ne doit pas occulter la réalité intérieure, plus secrète et

intime à laquelle elle renvoie. Lorsqu'on s'attaque à un problème, le risque existe de toujours vouloir s'en prendre aux symptômes plutôt qu'aux origines du mal. On oublie que la partie immergée de l'iceberg est souvent bien plus imposante que la partie visible. Pour l'arbre, il en va de même : l'étendue des racines équivaut ou dépasse en volume la dimension de ses branchages.

Le tournesol

Lorsque j'étais adolescent, j'aimais les plantes grasses. On m'avait offert un cactus, puis un autre. Et comme je ne m'en occupais pas trop mal, que je prenais soin de les arroser selon leurs besoins et qu'au bord de ma fenêtre ils disposaient de suffisamment de lumière, ils se portaient assez bien et développaient des fleurs. Peu à peu j'ai alors constitué une petite collection de plantes grasses qui me faisaient plaisir. Je guettais en particulier l'apparition des fleurs.

Un jour, j'ai planté une graine de tournesol dans un petit pot de 5 centimètres de diamètre. A ma plus grande joie, la graine a germé et a commencé à grandir. La tige a bien poussé en hauteur et une fleur s'est formée. Mais, alors qu'un tournesol peut atteindre jusqu'à quatre mètres dans un champ, dans ma chambre, il n'a pas dépassé les 50 centimètres. J'étais extrêmement satisfait de ma fleur. Je n'aurais de toute façon eu aucune place pour faire pousser un véritable tournesol.

En songeant à cet épisode de ma vie, je suis en mesure de me réjouir de cette prouesse d'avoir fait pousser un tournesol dans une chambre. Mais je me dis que cette fleur ne pouvait pas être comparée à un tournesol original, puisque ses dimensions n'avaient rien d'équivalent avec ceux qu'on trouve dans les champs. Aujourd'hui je perçois cette anecdote comme une forme de parabole pour notre vie. Quelles sont les raisons qui ont fait que ma plante reste naine ? Quelles sont les conséquences de limiter la croissance d'une plante ?

La graine plantée dans mon pot était en tout point identique à celle qu'on sème dans un champ. La terre lui a convenu, tout comme l'apport en eau, sinon elle ne se serait pas développée aussi bien. Ce qui a fait la différence, c'est la taille du récipient. Les racines ne pouvant pas se développer normalement, elles ont épousé la forme de mon pot et limité la taille de la plante. Mon tournesol a germé et a grandi en fonction de la quantité de racines. Lorsque ces dernières se sont retrouvées empêchées de croître, la plante a cessé de se développer. La seule raison de la petite taille de ma fleur a été le volume du

pot. J'ai également fait la même expérience avec un bananier. Il a fait de belles feuilles. En revanche, je n'ai jamais eu le plaisir de déguster de fruits.

J'ai appris depuis lors que le volume des branches d'un arbre est proportionnel à l'expansion de ses racines. Plus il est grand et majestueux, plus ses racines sont profondes et étendues. En effet, lorsqu'un arbre ne dispose pas de suffisamment de racines, il risque de se dessécher ou de se renverser. La résistance aux variations climatiques et aux éléments naturels comme le vent dépend de l'ancrage dans le sol et de la capacité à en tirer les éléments nutritifs en quantité suffisante. La solidité de l'arbre ainsi que sa santé sont directement dépendantes de la qualité et la quantité de ses racines. Un arbre sain dispose de racines invisibles d'une amplitude similaire à sa taille qui, elle, est bien visible.

Il en va de même de nos vies. Souvent, nous bridons nos capacités et réfrénon artificiellement nos ambitions. Nous formons des rêves, mais doutons de la capacité de les réaliser. C'est comme si nous étions une Porsche avec un moteur de Deux-chevaux ! Dieu nous a créés doués d'intelligence et nous a dotés de capacités extraordinaires, mais par manque de confiance en nous et par crainte du qu'en dira-t-on, nous limitons notre développement et cultivons un sentiment de doute et de fausse modestie. En effet, fréquemment, c'est la taille de notre pot qui est trop petit. Pas étonnant dans ce cas que nous soyons souvent frustrés et jaloux, toujours en train de ronger notre frein et de nous comparer aux autres.

Tu ne vois pas le monde tel qu'il est mais tel que tu es ! (Talmud)

Enfant, j'étais jaloux et colérique. Ma timidité m'empêchait de donner la pleine mesure de ma personnalité. Je réfrénais mes émotions et mon énergie, ce qui avait pour conséquence qu'ils s'exprimaient de façon désordonnée et violente au travers de mon vocabulaire et de mon tempérament. Alors que d'autres, plus audacieux que moi, prenaient des risques, s'adonnaient à leurs sports favoris et vivaient leur adolescence sans se laisser brider, moi je me contentais souvent de rester au bord et d'observer de loin. J'ai été certes protégé de toutes sortes d'excès, mais j'ai également passé à côté de nombreux bons moments à vivre.

Suite à l'appel de Dieu, à l'âge de 11 ans, ma vie s'est développée et enrichie. J'ai commencé à prendre des responsabilités dans

des groupes et à développer ma créativité musicale, jusqu'à composer des chants et à les présenter en public. Plus je prenais confiance en moi, plus mon pot s'élargissait et mes racines s'étendaient. Mais ce n'est qu'avec les années et le travail de l'Esprit en profondeur que j'ai pu donner ma pleine mesure.

Les blocages auxquels nous nous heurtons sont le plus souvent créés par la rigidité de nos constructions mentales. La plupart des individus se plaignent d'être coincés par les autres, parce qu'ils s'acharnent précisément à vouloir les changer. Ils n'envisagent pas que ce sont en fait leur regard sur l'autre et la nature de leurs relations avec celui-ci qu'ils peuvent modifier et rien de plus : ainsi se limitent-ils eux-mêmes en limitant les autres à leur insu. Nos blocages résultent le plus souvent de nos certitudes et de nos suppositions sur les autres et de nos interprétations limitantes des situations. Nous restreignons par là même nos possibilités d'agir autrement.¹

Le jugement du roi

Le récit de l'arbre épanoui représente un message fort et un encouragement à progresser dans la bonne voie, celle de la fidélité envers le Créateur. Mais qu'en est-il des personnes qui réussissent dans la vie sans avoir fondé leur assurance dans le Seigneur ? Nous connaissons tous, en effet, des amis ou des connaissances qui méprisent la foi et dénigrent Dieu, mais dont les affaires prospèrent et qui semblent avoir plus de succès dans la vie que les croyants.

Au travers de mes lectures des Ecritures, j'ai constaté que cette problématique préoccupait déjà nos ancêtres. Depuis des millénaires, les humains cherchent à comprendre les raisons du succès et à décortiquer les mécanismes de la justice divine. J'aimerais ainsi m'arrêter sur deux récits d'arbres coupés qui m'ont plus particulièrement interpellé. Il s'agit de deux visions décrivant la situation de deux rois dont le règne va être abrégé brutalement.

La première vision est décrite par le prophète Ezéchiel et concerne le roi d'Egypte. Présenté sous les traits d'un cèdre du Liban, il est majestueux et bénéfique pour les êtres vivants qui l'approchent.

¹ F. Kourilski, Du désir au plaisir de changer, p. 60

Le cèdre dispose en effet de larges branches qui forment comme des plateaux sur plusieurs niveaux. Il apporte ainsi protection et sécurité. A l'abri de son l'ombre, il est agréable de se tenir ou de faire son nid. Ce cèdre prospère grâce à l'eau venant du ciel et du sol. Les conditions lui sont favorables, mais à la fin Dieu lui demande des comptes. L'image présente ainsi le Pharaon, homme puissant et reconnu loin à la ronde, mais dont l'orgueil lui est monté à la tête.

*Dis au Pharaon, roi d'Egypte, et à la foule de gens qu'il gouverne : Tu ressembles à qui, toi qui es si puissant ? Tu ressembles à un cèdre du Liban aux branches magnifiques, couvrant tout de son ombre. Il est si haut que son sommet touche les nuages. La pluie l'a fait grandir, un immense lac sous la terre l'a fait pousser vers le haut. L'eau se rassemble autour de ses racines, puis elle coule vers tous les arbres de la campagne. Grâce à cette eau abondante, il est **plus haut** que tous les arbres de la campagne. [...] Tous les arbres d'Eden, le jardin de Dieu, sont jaloux de lui. Maintenant, moi, le Seigneur Dieu, je dis : Le cèdre a grandi, il a **touché les nuages** et il est devenu **orgueilleux**. C'est pourquoi je l'abandonne et je le livre au pouvoir du chef des peuples. Celui-ci traitera le cèdre selon le mal qu'il a fait. Alors des étrangers, les plus violents des peuples, le coupent et l'abandonnent là. Toutes ses branches tombent. Elles couvrent les montagnes et les vallées du pays. Et les gens de tous les peuples qui vivaient à l'ombre du cèdre le quittent et abandonnent le pays. [...] Le sommet du cèdre ne touchera plus les nuages, il ne pourra plus **se vanter** de sa grandeur. En effet, les arbres et les humains, tous doivent mourir un jour. Ils iront sous la terre avec ceux qui sont descendus dans la tombe (31,1-18).*

Le second arbre représente le roi de Babylone, Nabuchodonosor. Ce dernier fait un rêve qui le hante et dont il cherche à connaître la signification. Comme pour le Pharaon, l'arbre grandit au-dessus des autres et apporte du réconfort autour de lui. Mais un jour, la situation change. L'arbre est jugé, puis abattu. Le roi comprend que cela le concerne, sans pouvoir toutefois interpréter son rêve. Il cherche alors de l'aide auprès de ses ministres, sans succès. Seul Daniel, jeune

conseiller juif formé à la cour du roi, est en mesure d'en donner l'interprétation grâce à sa foi et à ses capacités prophétiques.

*Moi, Nabucodonosor, je vivais **heureux et en paix** dans le palais où j'habite. Une nuit où j'étais couché sur mon lit, j'ai eu un rêve qui m'a effrayé. En effet, ce que j'ai vu m'a fait très peur. [...] J'étais couché sur mon lit, voici ce que j'ai vu : Au centre de la terre, il y a un arbre très élevé. L'arbre grandit et devient puissant. Il **touche le ciel**, et jusqu'au bout du monde les gens peuvent le voir. Ses feuilles sont belles. Il porte beaucoup de fruits. Il peut donner de la nourriture à tous. Les bêtes des champs s'abritent sous son ombre, les oiseaux font leurs nids dans ses branches. Chaque être vivant tire sa nourriture de lui. Toujours couché sur mon lit, je vois un ange de Dieu, gardien du monde, descendre du ciel. Il crie avec force : Abattez cet arbre, coupez ses branches, arrachez ses feuilles, jetez ses fruits. Que les bêtes fuient son ombre, et les oiseaux ses branches. Mais laissez dans la terre le bas du tronc avec les racines, au milieu de l'herbe des champs (Dn 4,1-24).*

Dans les deux cas, il s'agit d'un avertissement divin à l'encontre d'un personnage puissant et imbu de lui-même. Les deux rois sont représentés comme des arbres magnifiques qui ont grandi au point d'être admirés par tous. Ils ont profité de conditions favorables qui leur ont permis de se développer et de prospérer. Apparemment, Dieu leur a donné tout ce qu'ils espéraient, le bonheur. Ils peuvent se glorifier de leurs réussites. Ils disposent du pouvoir, de la richesse et d'une renommée qui leur permettent d'attirer dans leur sillon un grand nombre d'admirateurs... et de profiteurs !

Dans les deux cas, leur apparente grande taille va être l'origine de leur déclin et la raison de leur jugement. Comme avec le récit de la tour de Babel (Gn 11,1-9), ils ont cherché à *toucher le ciel* en développant leur propre justice et désiré être vus de tous. C'est comme s'ils avaient voulu rivaliser avec Dieu lui-même et prendre sa place. Mais leur orgueil et leur arrogance vont leur être fatals et entraîner dans leur chute tout le microcosme environnant. Chez Ezéchiel ce sont des nations étrangères qui deviennent les justicières alors que chez Daniel c'est un ange du Seigneur qui intervient comme bûcheron.

Le résultat final est le même : la désolation. Il reste un tronc sans vie et un tas de branches dispersées. Les animaux et les humains qui ont tiré profit de l'ombre et des fruits de ces arbres, s'en vont vers d'autres lieux. L'apparente générosité que Dieu a manifestée à l'égard de ces puissants en leur permettant de boire à la source et de prospérer au point de rendre jaloux *tous les arbres du jardin d'Eden* s'est tarie. Ne restent que les tristes résidus de créations mortelles : *en effet, les arbres et les humains, tous doivent mourir un jour. Ils iront sous la terre avec ceux qui sont descendus dans la tombe* (Ez 31,14).

Ces métaphores exploitent également le rôle social de l'arbre. En effet, un arbre imposant fait émerger un microcosme autour de lui. Sa présence et sa grande taille procurent de la sécurité, de l'humidité et de l'ombre, éléments tout particulièrement propices à la vie dans les climats tropicaux. Les animaux y trouvent refuge, les humains méditent ou discutent sous ses branches et de jeunes pousses peuvent éclore sans craindre la sécheresse.

Mais une fois qu'un arbre est abattu, que reste-t-il, si ce n'est de la tristesse et de la désolation ? Au mieux, le bois peut-il être récupéré pour former des poutres ou des branches utiles à d'autres humains pour construire des habitations ou des instruments de musique, comme le chantait Yves Duteil : *chacun n'est qu'un maillon de cette chaîne immense, et ma vie n'est qu'un point perdu sur l'horizon. Mais il fallait l'amour de toute une existence pour qu'un arbre qui meurt devienne une chanson.*

Ces deux récits de jugement nous rappellent que c'est Dieu qui donne et qui reprend. Il est le souverain Créateur, dispensateur de la vie, mais également celui qui peut y mettre fin. Nous ne comprenons pas toujours les raisons des choses qui nous adviennent et si c'est Dieu lui-même qui en est l'instigateur, mais dans tous les cas, sa justice l'emporte un jour.

Bien qu'invisibles, les racines jouent un rôle essentiel pour le développement et l'épanouissement d'un arbre. Elles garantissent l'apport de nutriments et de vie. Mais une fois le tronc sectionné, elles ne servent plus à rien. D'un côté, l'arbre abattu se dessèche, et de l'autre, les racines, faute d'utilité, s'atrophient et meurent d'une mort lente. C'est bien la morale de ces deux récits de personnages historiques prestigieux, mais dont la mémoire collective ne retient qu'une seule chose, leur chute.

La graine de moutarde

Par opposition à ces deux arbres prestigieux, imposants et bien visibles des hommes, Jésus choisit de présenter le Royaume de Dieu de façon bien différente : par une petite graine de moutarde. Le contraste est saisissant. La plante qui se développe ne dépend en effet pas de la taille ou de la forme de la graine, mais uniquement des informations qui sont gravées dans ses gènes. Il suffit qu'une toute petite graine trouve l'endroit propice pour se développer et déployer son énergie créatrice, pour que le résultat nous surprenne et dépasse finalement toutes les attentes.

Jésus dit : A quoi ressemble le Royaume de Dieu ? A quoi est-ce que je vais le comparer ? Il ressemble à ceci : Un homme a pris une graine de moutarde pour la semer dans son jardin. La graine a poussé, elle est devenue un arbre, et les oiseaux ont fait leurs nids dans ses branches (Lc 13,18-21).

Pour obtenir la reconnaissance divine et être épanoui et heureux, il n'est pas nécessaire de plaire aux autres ou de disposer d'une position bien en vue. Il suffit d'être nous-mêmes, donc tels que le Créateur nous a façonnés. Le Royaume de Dieu se manifeste dans de petites choses. Il commence à germer dans notre cœur. Contrairement à la philosophie répandue par de nombreux courants révolutionnaires de gauche et de droite, le bonheur et la foi ne s'imposent jamais par la force. Ils naissent dans le secret d'un partage et la croissance d'un germe issu d'une révélation. Comme le rappelle si bien Paul, Dieu a *choisi ce qui est faible* pour confondre le monde.

Mais pour couvrir de honte les sages, Dieu a choisi ce qui semble fou dans le monde. Pour couvrir de honte ce qui est fort, Dieu a choisi ce qui est faible dans le monde. Pour détruire ce qui est important, Dieu a choisi ce qui est petit dans le monde. Il a choisi ce qu'on méprise, ce qui n'est rien du tout. Dieu a fait cela pour que personne ne puisse se vanter devant lui (1 Co 1,27-29).

Dans la Bible, les exemples de récits où Dieu utilise des personnes inattendues pour réaliser ses plans ne manquent pas. Ce ne sont souvent pas celles et ceux qu'on croyait prédestinés à une grande

carrière qu'il choisit en premier. Pensons, entre autres, aux personnages de Joseph, Moïse, David, Jérémie, Marie, Paul ou Timothée. Les uns sont timides et craintifs, les autres sont jeunes et sans expérience ; d'autres encore sont très loin de la foi au moment où ils sont appelés. Le mystère des choix de Dieu reste entier. Comment se fait-il que, comme Saul devenu Paul, la révélation s'abatte littéralement sur certaines personnes, ne leur laissant que peu de liberté de choix, alors que d'autres, qui sont en recherche, errent pendant des années avant de peut-être être touchés par l'Esprit de Dieu ?

Mon propre témoignage corrobore ces exemples. Plutôt timide et marginalisé, n'ai-je pas eu la chance d'entendre clairement la voix du Seigneur m'appelant à sa suite à l'âge de 11 ans ? Mais contrairement à mes attentes, le ministère pour lequel je me suis préparé ne s'est pas présenté tel que je l'imaginai. Il a fallu des années de préparation, de travail sur moi-même, d'expérience professionnelle dans le monde séculier, avant que je ne voie enfin la réalisation des promesses qui m'avaient été faites bien des années auparavant.

Dieu a mûri mon comportement et travaillé mon cœur, me faisant passer par d'innombrables épreuves avant de me laisser entrevoir les spécificités d'un ministère d'ordre spirituel. J'en déduis que mes racines n'étaient pas assez profondes ni assez solides. J'en déduis également que mon caractère faisait obstacle à l'œuvre de Dieu et que je devais impérativement passer par divers stades de maturation et de guérison. Dieu m'a laissé le temps de grandir et de m'affermir, afin que je sois en mesure de porter le poids des feuilles et des fruits. Et je suis conscient que ces traitements continueront tout au long de ma vie, afin qu'abreuvé à sa source, je puisse porter encore plus de fruits.

La nuée des témoins

Prenons le temps de regarder de plus près quelques exemples parmi cette *nuée de témoins* (Hb 12,1) dont la Bible regorge et qui rendent témoignage de la manière subtile avec laquelle Dieu agit dans notre monde.

Joseph : jaloué par ses frères pour de sombres histoires de famille, il se retrouve marginalisé, puis vendu pour servir comme esclave en Egypte. Honnête et droit, il impose le respect, mais il suscite également la convoitise de la femme de son maître. Accusé à tort pour harcèlement, il se retrouve injustement emprisonné pendant des

années avant d'être repéré pour ses qualités humaines et spirituelles. Appelé à interpréter le rêve de Pharaon, il se retrouve propulsé à de hautes fonctions comme gestionnaire et ministre de l'économie. Puis, grâce à cette responsabilité, il peut contribuer à sauver de nombreuses vies de la famine, dont celles de ses frères.

Ce n'est donc pas vous qui m'avez envoyé ici, c'est Dieu. Et c'est Dieu qui a fait de moi le ministre le plus important du roi d'Égypte, le responsable du palais du roi et le gouverneur de toute l'Égypte (Gn 45,8).

Moïse : *sauvé des eaux* et miraculeusement préservé d'une mort certaine, grâce à la bienveillance de la fille de Pharaon, Moïse est élevé à la cour. Lorsqu'il découvre ses origines hébraïques et constate les conditions de vie de ses frères et sœurs de sang, il se mue prématurément en justicier et, ensuite, doit fuir pour protéger sa vie. Dans un endroit désertique, loin de sa famille et de son train de vie, il trouve un emploi comme berger. Il se marie et mène pendant des décennies une vie tranquille en marge de la civilisation. Se croyant hors d'atteinte, c'est finalement dans le désert que Dieu se révèle à lui, sans préavis. Mais tout en lui s'oppose à cet appel impromptu.

Moïse dit au Seigneur : Ah, Seigneur, excuse-moi ! Je ne sais pas parler. Déjà quand j'étais petit, je ne parlais pas bien. Et cela n'a pas changé depuis que tu me parles. Ma bouche n'arrive pas à dire ce que je veux. Le Seigneur répond à Moïse : Qui a fait une bouche à l'homme ? [...] Est-ce que ce n'est pas moi, le Seigneur ? Maintenant, pars ! Je serai avec toi quand tu parleras, et je t'apprendrai tout ce que tu devras dire. Moïse dit : Ah, Seigneur, excuse-moi ! Envoie quelqu'un d'autre ! (Ex 4,10-13)

Rahab : prostituée à Jéricho, elle prend le parti du peuple juif qui est sur le point d'envahir la Terre promise. Plus perspicace que ses voisins, elle distingue la réalité et la puissance d'un Dieu d'Israël pourtant encore largement inconnu. Elle entrevoit comment ce Dieu va intervenir. De ce fait, elle cache les espions juifs et leur permet de s'échapper. Grâce à son engagement inespéré, elle bénéficie de la vie sauve et son nom figure dans la généalogie du Christ.

Personne ne se sent capable de vous résister, car le Seigneur votre Dieu est Dieu là-haut dans le ciel et ici-bas sur la terre. J'ai agi avec bonté envers vous. Alors jurez-moi par le Seigneur que vous aussi, vous agirez avec bonté envers ma famille (Jos 2,11s).

Gédéon : face à une situation géopolitique extrêmement difficile et même désespérante, la vie s'organise pour résister à une force occupante. De peur d'être dévalisé une fois de plus, Gédéon se cache et bat le blé dans un endroit tenu secret. C'est là qu'il reçoit la visite de l'ange du Seigneur qui l'enjoint de s'engager et de prendre la tête d'un peuple désorienté et en manque de leader. Esseulé et ne se sentant pas à la hauteur de la tâche, il cherche une esquivé. Mais lorsque Dieu prend les devants, il est difficile de résister.

Le Seigneur se tourne vers Gédéon et lui dit : Avec la force que tu as, va délivrer Israël des Madianites ! Oui, c'est moi qui t'envoie. Gédéon répond : Seigneur, pardon ! Comment est-ce que je peux délivrer Israël ? Mon clan est le plus faible de la tribu de Manassé. Et moi, je suis le plus jeune de ma famille (Jg 6,14s).

David : qui ne connaît pas la renommée du roi David ? Il est devenu LA référence en matière de courage (combat contre des lions et contre Goliath), de gouvernance réussie et de piété. Quand on parle du Messie attendu, la tradition fait toujours référence à lui et à sa lignée. Au début, toutefois, rien ne le prédestine à cette destinée. Cadet d'une grande famille, personne ne se doute que le petit dernier, en charge du troupeau familial, est celui que Dieu a appelé à la tête d'un peuple et d'une lignée.

Jessé fait passer ainsi sept de ses fils devant Samuel. Samuel lui dit : Le Seigneur n'a choisi aucun d'eux. Puis il ajoute : Est-ce que tes fils sont tous là ? Jessé répond : Non, il y a encore David, le plus jeune. Il garde les moutons. (1 S 16,10s)

Elie : après sa mort, il est reconnu comme un des plus grands prophètes d'Israël. Elie est enlevé au ciel comme Jésus à la fin de sa vie. Dans le récit de la Transfiguration il apparaît aux côtés de Moïse et de Jésus comme représentant des prophètes de l'Ancienne Alliance.

Toutefois, Elie n'a rien d'un héros. Il est décrit dans les textes comme un solitaire et un homme qui doute de lui-même. Il dispose des traits d'une personne craintive et dépressive. Il fuit à plusieurs reprises devant les assauts du roi et se cache. C'est l'ange du Seigneur qui doit le nourrir et le remotiver.

Il marche pendant une journée dans le désert. Il s'assoit sous un petit arbre. Il a envie de mourir et il dit : Maintenant, Seigneur, c'est trop ! Prends ma vie ! Je ne suis pas meilleur que mes ancêtres (1 R 19,4).

Ruth : femme, étrangère, elle fait partie de ces personnes anodines qui ont percé la monotonie du quotidien et se sont fait un nom. Sa fidélité et son engagement en faveur de sa belle-mère et de ses croyances juives vont lui ouvrir une destinée surprenante. Elle devient une des rares femmes ancêtres du Messie.

Mais Ruth répond : Ne me force pas à te quitter pour rentrer chez moi. Là où tu iras, j'irai. Là où tu habiteras, j'habiterai. Ton peuple sera mon peuple, et ton Dieu sera mon Dieu. Là où tu mourras, je mourrai, et là on m'entertera. Que le Seigneur me punisse très sévèrement si ce n'est pas la mort qui me sépare de toi ! (Rt 1,16s)

Jérémie : prophète exemplaire pour la durée et la constance d'un ministère de près de 45 ans, et pour son engagement imperturbable dans une cause qui semble perdue d'avance, il devient une sorte de révolutionnaire d'ordre spirituel. Pourtant, tout le prédestine à devenir un prêtre traditionnel, comme son père. Il va être porteur d'un message d'une dureté et d'une précision rares ; avertissement qui finalement se réalise plusieurs décennies plus tard. Il souffre de la solitude, du mépris, du rejet et de la prison avant d'être enfin reconnu comme un des plus grands prophètes d'Israël. Il annonce la chute et la destruction de Jérusalem par une puissance étrangère et la déportation de ses occupants. Une fois la menace réalisée, il change de discours et prédit le retour des exilés et la fin du royaume de Babylone. Mais là encore, au moment où il est appelé, il n'a ni le gabarit de l'emploi ni le cran pour affronter les défis qui se présentent à lui.

Voici les paroles que le Seigneur m'a adressées : Avant de te former dans le ventre de ta mère, je te connaissais.

Avant ta naissance, je t'ai choisi pour me servir. J'ai fait de toi mon porte-parole auprès des peuples. J'ai répondu : Hélas ! Seigneur Dieu, je ne sais pas parler, je suis trop jeune. Mais le Seigneur m'a dit : Ne dis pas : Je suis trop jeune. Tu iras partout où je t'enverrai. Tu diras tout ce que je te commanderai. N'aie pas peur des gens ! En effet, je suis avec toi pour te délivrer (Jr 1,4-8)

Marie : la mère de Jésus ; avant son appel, rien ne présage de son avenir. De façon souveraine, Dieu la choisit et l'appelle à ce rôle particulier. Son exemple d'abnégation et de service font d'elle LA figure féminine qui marque l'histoire religieuse.

L'ange entre chez elle et lui dit : Réjouis-toi ! Le Seigneur Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Il est avec toi. Marie se demande : Que veut dire cette façon de saluer ? L'ange lui dit : N'aie pas peur, Marie ! Oui, Dieu t'a montré son amour d'une manière particulière. Tu vas attendre un enfant, tu mettras au monde un fils, et tu l'appelleras Jésus. Personne ne sera aussi important que lui (Lc 1,28-32).

Paul : de par sa formation et son héritage familial, Paul est destiné à de hautes fonctions. Erudit, citoyen romain, rabbin polyglotte, il devient membre du gouvernement juif de Jérusalem. Mais comme il l'écrit à plusieurs reprises, ce n'est pas de sa propre initiative qu'il a décidé de suivre le Christ. Au contraire, c'est le Seigneur lui-même qui l'a saisi et appelé à son service.

Moi, Paul, apôtre [...] Ce ne sont pas des hommes qui m'ont fait apôtre. Je ne le suis pas par l'intermédiaire d'un homme, mais par Jésus-Christ et par Dieu le Père, qui l'a réveillé de la mort (Ga 1,1s).

A tous ces exemples bibliques peuvent être ajoutés d'innombrables autres témoignages d'hommes et de femmes ayant été saisis par Dieu de façon inédite, voire surnaturelle. Je pense entre autres à ces récits époustouflants et en nombre croissant, émanant du monde musulman, où *l'Homme en blanc* se révèle par des rêves et des visions à des personnes ne connaissant rien de la foi chrétienne, et en particulier dans des lieux où l'Eglise est complètement absente, comme à

La Mecque². Par la suite, ces révélations les poussent à chercher des réponses auprès de chrétiens et finalement à s'engager sur le chemin de la foi en Jésus-Christ. Reste la question lancinante du choix : pour quoi l'un reçoit-il un appel et pas l'autre ?

L'importance des racines

Aucun arbre ne survit sans racines. Celles-ci exercent trois fonctions principales. La première sert à ancrer l'arbre dans le sol et à lui donner une assise solide, capable de résister à toutes les tempêtes. La seconde est celle dont nous avons abondamment parlé, consistant à ravitailler l'ensemble de la structure, en tirant du sol et délivrant jusqu'aux extrémités eau et nutriments. La troisième assure la transition entre les saisons. Plus particulièrement, en hiver, elle stocke dans le sol la sève pour la redistribuer au printemps lors de l'émergence des feuilles. Les racines jouent donc un rôle éminemment stratégique pour l'ensemble de l'arbre.

Dans les Eglises, pour insister sur les œuvres découlant de la foi, on prêche régulièrement sur les *fruits*. Ceux-ci représentent effectivement la partie visible qui témoigne d'une conversion. Jésus lui-même dit qu'on reconnaît l'arbre à ses fruits. Paul insiste également sur le fruit de l'Esprit. Mais qu'en est-il des fruits d'un arbre qui manque de racines ? En cas de sécheresse, la première chose que l'arbre abandonne, ce sont les fruits, puis les feuilles. En effet, comment est-il possible de porter du fruit si l'apport en eau et en éléments nutritifs fait défaut ? Il en va de même lorsqu'un arbre est attaqué par un parasite, son instinct de survie le pousse à renoncer à tout ce qui n'est pas vital pour se concentrer sur les parties essentielles.

Ce que toutes les personnes présentées ci-dessus ont en commun, ce sont des racines, des valeurs fondamentales et une éducation propice à leur développement humain et spirituel. Elles possèdent une disposition d'esprit et une sensibilité qui leur facilitent l'écoute de Dieu. S'il est souvent difficile, d'un point de vue extérieur, d'identifier ces fondements, après coup, il se peut que certains traits de la personnalité apparaissent plus clairement.

En effet, les humains ont l'habitude de tout ramener à leur propre expérience. Ils décodent les événements à la lumière de leur

2 Cf. Jane Rumph, *Stories from the Front Lines*, 1996, ou, Tom Doyle, *Dreams and Visions, Is Jesus awakening the Muslim World ?*, 2012, ou, David Garrison, *Un souffle dans la maison de l'Islam*, 2016

vécu. Ainsi, ils jugent le monde en fonction de leur éducation et des valeurs transmises par leurs parents. Les expériences faites dans l'enfance canalisent ou focalisent l'interprétation qu'ils font de la réalité.

Ceci est en lien avec la problématique de l'identité. Meilleure est l'estime de soi, meilleure est la capacité à se projeter dans l'avenir et à affronter les défis de la vie. Il n'échappe à personne l'importance que jouent les parents dans la formation de l'identité personnelle, culturelle, professionnelle et également sexuelle. Ainsi, de nombreuses années sont nécessaires pour corriger une éducation inappropriée ou malsaine et de mauvaises habitudes. Lorsque les racines ne sont pas saines, tout l'arbre va en être affecté.

Il en va de même de l'environnement dans lequel l'arbre est appelé à se développer. Dans une terre fertile, il n'a aucun problème à prendre racine et à grandir. En revanche, sur des rochers, les racines doivent développer d'ingénieuses stratégies pour arriver à s'ancrer suffisamment, pour trouver la subsistance et résister à l'adversité du climat. En outre, à l'ombre d'une dense forêt, il se peut que la graine qui a réussi à germer, finisse par se noyer dans l'humidité ambiante ou étouffer faute de lumière. Ainsi, chaque situation est différente, comme chaque parcours de vie.

Pour des parents, il peut être assez difficile d'offrir à leurs enfants un environnement optimal. Ils se posent souvent des questions du genre : comment donner une bonne éducation aux enfants, leur témoigner de l'amour tout en dosant correctement l'usage de l'autorité ? Comment gérer la marge de liberté à leur accorder sans leur donner l'impression d'être indifférents à leur égard d'une part ni les étouffer d'autre part en projetant sur eux des propres craintes, des exigences ou des aspirations personnelles ? Et que faire lorsque les enfants leur mettent les nerfs à rude épreuve ?

En effet, chaque être humain se constitue et se développe en fonction du contexte dans lequel il a grandi, pour le meilleur ou pour le pire. Il est avéré que le contexte socioculturel des parents, par exemple, joue un rôle considérable dans la capacité de l'enfant à réussir sa scolarité. Si celui-ci est élevé dans un environnement sain, par des parents qui peuvent le soutenir dans ses apprentissages scolaires et qui jouissent d'une certaine aisance matérielle, ses chances de s'épanouir dans la vie ou/et de réaliser des études supérieures sont bien plus grandes que s'il grandit dans une famille peu intégrée ou ayant un faible niveau scolaire.

Au travers de mes nombreuses rencontres et lectures, j'ai cependant pu constater que même si les conditions de départ ont été

chahutées, qu'une enfance a été particulièrement difficile, ce n'est pas une raison pour abandonner la partie comme si elle était jouée d'avance. Certaines personnes ayant appris à surmonter leurs handicaps de départ sont capables de réussir particulièrement bien dans la vie, voire mieux que d'autres qui avaient tous les voyants au vert mais qui se sont reposées sur leurs acquis.

L'image de l'arbre du psalmiste, confirme ce qui précède : lorsqu'une personne chemine dans la foi et confie sa vie à Dieu, elle tire son énergie de l'eau de source divine ; non seulement elle sera plus joyeuse et confiante, mais encore, les héritages psychologiques malsains, les traumatismes et handicaps pourront être surmontés plus aisément, voire parfois guéris. Des criminels, une fois repentis et réconciliés avec leur Créateur, sont capables d'un nouveau départ et peuvent réaliser des œuvres à nouveau productrices de vie éternelle. Comme par exemple ce djihadiste meurtrier égyptien, qui après avoir purgé sa peine, rencontre Jésus et évangélise l'ensemble de son village.

Parmi les plus belles images d'arbres, il y a d'une part les arbres solitaires qui disposent de branches et d'un feuillage bien régulier et d'une envergure ample et généreuse. Mais d'autre part, notre œil est attiré par des troncs tortueux et des arbres rivalisant d'ingéniosité pour épouser harmonieusement leur environnement. Il y a ces arbres dont les racines apparaissent accrochées aux rochers et capables de résister à toutes les tempêtes, puis les essences capables de prospérer dans des lieux des plus arides.

Formation et expérience

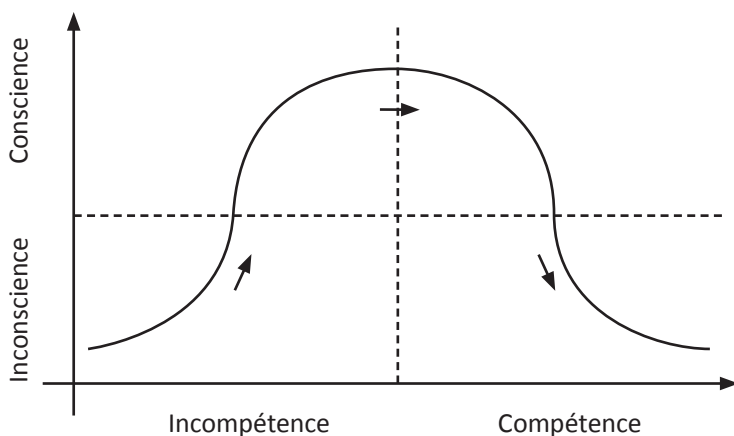
Un humain n'est physiquement complètement développé que vers l'âge de 20 ans. Mais son développement émotionnel prend bien plus de temps. Par ailleurs, nous savons tous qu'il n'y pas d'âge limite à la capacité d'apprendre. Le jour où on s'arrête d'avancer, on recule. C'est la raison pour laquelle on parle de formation continue et d'apprentissage tout au long de la vie.

Certaines personnes, ayant fait de mauvaises expériences durant leur jeunesse en lien avec leur formation scolaire, craignent de se retrouver sur des bancs d'école. Elles pensent que si elles n'ont pas réussi à acquérir les bases de la lecture et du calcul, elles n'en seront jamais capables. Ayant peut-être manqué de soutien ou d'encouragement à la maison, elles se dévalorisent et doutent définitivement de leurs capacités. Cette attitude est regrettable, car elle joue contre elles.

Un de mes fils éprouvait des difficultés en lien avec l'hyperactivité et la dysorthographe. Malgré l'appui scolaire, l'orthophonie et des heures passées en famille à l'aider à faire les devoirs, il n'a pas réussi à crocher à l'école. Nous pouvions craindre pour son avenir ! Pourtant, à partir du jour où il a trouvé sa voie et une formation qui était capable de le motiver, les choses ont commencé à changer. Grâce à de remarquables capacités manuelles et au plaisir de travailler en plein air, il a non seulement su tirer profit de ses compétences, mais également repris confiance en lui et réussi à s'épanouir. Vers la fin de sa formation, son patron a été si content de son travail, qu'il lui a proposé de lui financer une formation complémentaire afin qu'il puisse reprendre ultérieurement toute l'entreprise à son compte. Cet exemple prouve qu'une situation n'est jamais désespérée.

La formation, qui se fonde sur des apprentissages essentiels, joue un rôle crucial dans le développement des connaissances et des compétences à l'âge adulte. Elle permet d'acquérir des bases à partir desquelles construire un projet de vie et elle ouvre la voie vers la concrétisation d'aspirations profondes et de rêves. Pour les réaliser, chacun dispose de ses propres canaux d'acquisition de savoirs et de savoir-faire : lecture, échange d'informations, compagnonnage, stages... autant d'outils à mettre en lien avec les cours professionnels théoriques.

Tout commence par une prise de conscience. Lorsqu'une personne reconnaît ses lacunes, elle admet avoir besoin d'aide. En principe, elle est alors favorable à se développer et à compenser ses manques. Cela l'oblige à se projeter dans l'avenir. Elle doit prendre



du recul et se décentrer d'elle-même, disposer de suffisamment de confiance en elle pour s'ouvrir à ce qu'elle ne connaît pas encore, et ne pas se sentir ni jugée ni critiquée. L'humilité ouvre de nombreuses portes intérieures et extérieures. Elle est un signe de maturité et de grandeur d'âme.

Comme l'a mis en évidence la recherche³, il s'agit d'une question de conscience et de compétence. Le processus d'apprentissage doit amener la personne à un état de maîtrise dans laquelle la compétence est assumée au point qu'elle s'exerce de façon complètement inconsciente.

Celui qui sait conduire un véhicule ne réfléchit plus à la position de ses mains, de ses pieds et à la manière de changer les vitesses. Des mécanismes sont acquis. Mais avant d'arriver à ce résultat, l'apprenti conducteur doit prendre conscience de son incompétence et de son incapacité à conduire. Il se met alors à apprendre aux côtés d'un expert et acquiert progressivement les mécanismes et les réflexes de la conduite. Cela l'amène à faire des choix conscients liés à une forme de compétence en voie d'acquisition. Après l'examen, il lui faut encore de nombreuses heures de pratique pour que tous ces acquis deviennent des mécanismes inconscients.

Prenons cette fois l'exemple d'un nouveau-né. A la naissance, il est uniquement concentré sur lui-même et sa propre survie. Comme il ne dispose pas encore de la parole, il se met à crier pour exprimer son besoin. En grandissant, l'enfant apprend à s'exprimer de façon plus nuancée et à reconnaître les attentes des personnes autour de lui. Progressivement, sa capacité d'abstraction se développe, ainsi que ses compétences à se débrouiller seul. Plus il grandit, plus il s'ouvre au monde qui l'entoure et pense également au bien des autres. L'amour possessif des débuts se transforme progressivement en amour accepté et partagé. Devenu jeune adulte, il acquiert des habiletés et des modes de communication reconnus socialement.

Il en va de même de l'arbre qui ne porte jamais de fruits les premières années. Au début, il se concentre sur son propre développement et l'accroissement de ses racines et de ses feuilles. Ensuite, il est capable de produire quelques rares fruits. Sa priorité consiste à renforcer ses branches et leur capacité à porter des charges plus considérables. Il doit donc en permanence trouver l'équilibre entre son environnement, le développement de ses racines, la solidité de

3 Selon Wikipedia « Maslow », c'est Martin M. Broadwell qui a le premier articulé le modèle dans ses « quatre étapes de l'enseignement » en février 1969.

son tronc et la ramification de ses branches. Ce n'est qu'ainsi qu'il peut s'épanouir et produire enfin du fruit en abondance.

Chronos et Kairos

Il y a un temps pour naître et un temps pour mourir, un temps pour planter et un temps pour arracher les plantes. [...] Il y a un temps pour pleurer et un temps pour rire. [...] Il y a un temps pour déchirer et un temps pour coudre, un temps pour se taire et un temps pour parler. Il y a un temps pour aimer et un temps pour détester, un temps pour la guerre et un temps pour la paix (Qo 3,2-7).

Tout processus de développement et de maturation exige du temps. Je suis moi-même plutôt quelqu'un d'impatient, de réactif, désireux que les choses évoluent rapidement. Combien de fois Dieu m'a-t-il rappelé à l'ordre avec cette vérité que son temps n'était pas le mien : *pour le Seigneur, un jour est comme 1000 ans, et 1000 ans sont comme un jour (Ps 90,4 ; 2 P 3,8).*

Oui, la croissance prend bel et bien du temps. Avant que les racines n'aient eu assez de temps pour se développer, il est inutile de chercher des fruits. Un arbre ne disposant pas de racines suffisamment profondes et solides risque de ne pas survivre à la première grande tempête ou à une période plus longue de sécheresse. Des décisions prises trop hâtivement s'avèrent souvent fragiles et incertaines. Ce n'est pas par hasard qu'on associe la sagesse à l'âge. En effet, de nombreux adultes prennent leurs distances d'avec des positions ou des actions qu'ils ont eux-mêmes défendues en étant encore jeunes.

La langue grecque distingue la notion linéaire du temps, *chronos*, qu'on peut mesurer dans une course et intégrer dans un calendrier, avec des jours, des mois et des années, de la notion de *kairos*, le temps propice. Il s'agit du bon moment, celui où il faut agir, l'instant précis avant lequel il est trop tôt et après lequel il est trop tard. Le mot *kairos*, et ce n'est pas un hasard, est utilisé 86 fois dans le Nouveau Testament. Car dans le plan de Dieu, la notion de temps nous dépasse. Il est le seul à en avoir le secret. Mais ce qui est certain, c'est qu'il choisit toujours le bon moment pour intervenir. Et il arrive que nous soyons la personne qu'il utilise pour mener à bien son projet.

Régulièrement, Dieu ne manque pas de me rappeler à la raison. Il travaille mon cœur et me rend plus humble devant la grandeur de

sa divinité. Ce n'est en effet pas ce que je fais pour lui qui lui importe le plus, mais ma capacité à entrer en relation avec lui et à entrer en action au moment que lui a déterminé. J'ai appris à mes dépens que Dieu était plus intéressé à mon propre cheminement qu'à mes réalisations ! Lorsque je cherche à forcer le destin, visant à rapidement atteindre des objectifs précis, il m'arrive d'être ralenti, voire arrêté dans ma course, alors que si j'avance avec la paix dans mon cœur, ouvert à l'imprévu et à l'écoute de mon environnement, Dieu me guide vers l'accomplissement de ses projets.

L'exemple de l'apôtre Paul illustre bien ces propos. Il a été saisi par Dieu de façon instantanée et complètement retourné dans sa manière d'être et de vivre. Rien ne laissait présager ce changement de personnalité. Le Seigneur est intervenu de façon souveraine au moment décidé par lui. Et l'arrivée de Paul dans la communauté chrétienne a changé en profondeur la nature même de l'Eglise. En effet, sans l'engagement de cet apôtre hors normes, qui a su transmettre l'Evangile dans le monde païen, avec un vocabulaire et des concepts que ce dernier était capable d'assimiler, et sans une action infatigable, qui a mené Paul jusque dans les plus hautes sphères du pouvoir romain, le christianisme n'aurait jamais eu la croissance et l'expansion qu'on lui connaît.

Que tes pensées, ô Dieu, me semblent impénétrables ! Que leur nombre en est grand ! (Ps 139,17)

Les racines juives

On ne saurait parler des racines de la foi sans faire référence au peuple juif. En effet, Jésus était juif et son message est tiré des Ecritures saintes et de la tradition véhiculée à son époque. De même, l'apôtre Paul, rabbin juif et enseignant chrétien à la fois, a longuement réfléchi à cette double identité. Il nous en donne un petit aperçu dans sa lettre aux Romains (chap. 9 à 11).

Tout d'abord, il constate que son propre appel découle d'une libre décision de Dieu. Auparavant, il faisait tout pour contraindre les Juifs convertis au Christ à revenir dans le giron de la tradition. Il menait à sa façon un *Jihad*, une guerre sainte. C'est la rencontre subite avec celui qu'il persécutait qui a changé sa vie. La découverte d'une nouvelle réalité ébranle ses convictions et repositionne ses racines. Du jour au lendemain, sa vision du monde change, tout comme sa compréhension des Ecritures saintes. Les mêmes paroles tirées de la

Tora ou des Prophètes prennent un sens nouveau. En effet, si Dieu appelle des païens à lui, les guérit, transforme leur cœur et leur transmet son Esprit Saint, quelle légitimité ont les humains pour mettre en doute sa décision ?

O homme, qui es-tu pour contester avec Dieu ? Le vase d'argile dira-t-il à celui qui l'a formé : Pourquoi m'as-tu fait ainsi ? (Rm 9,20)

Ensuite, Paul souffre de voir ses frères et sœurs juifs se fermer à l'Évangile. Au travers de sa conversion, il fait lui-même l'expérience d'une libération en profondeur. Alors qu'auparavant, pensant bien faire, il observait à la lettre des règles les plus strictes, maintenant il voit l'Esprit à l'œuvre par des signes et des miracles inouïs. Sa vie est devenue tellement plus exaltante et riche, la rigueur et la morale d'antan se sont transformées en joie de vivre et en bonheur partagé. La lettre de la Loi s'est transformée en salut par la grâce⁴.

Malgré son témoignage et son engagement permanent auprès des siens, Paul est bien obligé de constater que les Juifs ne sont non seulement pas prêts à remettre leur foi en question, mais qu'ils sont encore devenus ses adversaires les plus féroces. Comme cela avait été le cas pour Jésus, son modèle, ce sont les Juifs qui le harcèlent le plus et tentent même de mettre fin à sa vie.

Pour lui, la question se pose de savoir si Dieu a définitivement rejeté son peuple. Il y répond par la négative. Le Seigneur est resté le même. Donc, sa promesse envers Israël ne peut-elle être remise en question. La source est la même pour les Juifs et les païens. Ils placent les deux leur confiance en Dieu. Ce qui change, c'est la compréhension de la grâce libératrice de Dieu et l'ouverture à l'Esprit. Et comme les Juifs ne sont pas capables de reconnaître en Jésus leur Messie, Dieu utilise la réceptivité du monde païen pour aiguïser la jalousie du peuple juif (Rm 11,11).

C'est là que Paul utilise l'analogie avec un olivier : le peuple juif est présenté comme un olivier cultivé opposé au monde païen représenté par un olivier sauvage. La racine qui demeure est celle qui a fondé la promesse d'Abraham et révélé la Loi à Moïse. Le salut vient donc des Juifs ! Mais leur refus de croire en Jésus a pour effet que Dieu coupe des branches de l'olivier cultivé et les remplace par des branches greffées à partir de l'olivier sauvage. Ainsi, la

⁴ Cf. Rm 3,23s

coexistence entre Juifs et chrétiens n'est-elle qu'une étape vers un salut commun.

Le peuple d'Israël est comme un arbre bien cultivé, auquel on a coupé quelques branches. Toi, tu es comme la branche d'un arbre sauvage, et on t'a greffé parmi les branches qui restaient sur l'arbre cultivé. Maintenant, tu peux profiter avec ces branches de la bonne sève de ses racines. Mais ne va pas te vanter devant les branches ! Tu veux pourtant te vanter ? Mais ce n'est pas toi qui portes les racines, ce sont les racines qui te portent ! Tu vas dire : on a coupé des branches pour que moi, je sois greffé. C'est vrai. On les a coupées parce qu'elles n'avaient pas la foi, et toi, tu restes attaché à l'arbre parce que tu as la foi. Ne te vante pas, mais tu dois plutôt avoir peur. En effet, si Dieu a coupé des branches, même à l'arbre cultivé, Dieu peut te faire la même chose (Rm 11,17-21).

IV^e partie

Le tronc et les branches

Le tronc et les branches représentent la partie visible et permanente de l'arbre. Ils forment le prolongement des racines tout en changeant fondamentalement de fonction et de structure. Si les racines sont par principe ouvertes à leur environnement et capables d'absorber toutes sortes de nutriments, une fois sorti de terre, l'arbre développe une solidité et se donne une carapace pour se protéger des tempêtes et des changements, notamment ceux liés au climat. Il se donne une écorce protectrice capable de résister au froid, à la sécheresse ou aux assauts des parasites.

Selon son espèce et en fonction du lieu où il est appelé à pousser, chaque arbre dispose d'une certaine élasticité. Il doit être capable d'épouser son environnement, qu'il soit placé sur une crête très venteuse ou qu'il doive porter de lourdes charges de neige. Le risque qu'il encourt au cas contraire, c'est de rompre et d'avoir des branches arrachées. Le cèdre du Liban, arbre très haut et devant supporter de fortes rafales de vent, est connu pour avoir développé des racines particulièrement souples et capables de produire une forme d'huile favorisant les mouvements d'extension et de rétraction.

Beauté et générosité

Je l'avais embelli par la multitude de ses branches, et tous les arbres d'Eden, dans le jardin de Dieu, lui portaient envie (Ez 31,9).

La beauté d'un arbre réside dans la structure de ses branches. Ces dernières doivent résister à toutes les saisons, qu'elles se parent de feuilles ou les perdent. Elles se développent de façon tentaculaire et régulière afin d'être capables d'exposer une surface maximale aux rayons du soleil. Les feuilles en ont besoin pour produire de l'oxygène, et les fruits pour prendre de la couleur et mûrir.

Plus l'arbre grandit, plus les branches deviennent abondantes et s'allongent. En s'élevant, l'arbre doit veiller à garder une certaine homogénéité entre ses branches et maintenir l'équilibre en matière de poids et de prise au vent. Cela lui donne une belle allure, mais le protège aussi de se pencher exagérément et de se rompre.

Pour moi, l'arbre, en cherchant en permanence à optimiser son accès à la lumière, développe une attitude générale empreinte de « positivité foncière » devant la vie. Il fait le choix de s'ouvrir à son environnement plutôt que de se replier sur lui-même. Il manifeste ainsi avant tout une attitude généreuse et non de protection. Je ne peux m'empêcher de voir dans ses branches grandes ouvertes comme des bras tendus vers son voisinage. S'il a été démontré que les arbres communiquent entre eux au travers de leurs racines, je vois dans les branches des mains ouvertes en signe de salutation et de don.

Les branches sont autant de perchoirs pour les oiseaux que de lieux de repos et de refuge pour bien d'autres animaux. Elles offrent également une ombre bienfaisante en période de chaleur, ce qui permet à d'autres plantes de bénéficier d'un abri et de prospérer plus librement. Ainsi, elles contribuent à instaurer un climat d'accueil et de collaboration, et jouent un rôle essentiel à l'écosystème, au sens large.

Les trois dimensions de l'amour

Jésus lui répond : Tu dois aimer le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de tout ton être et de toute ton intelligence. C'est le plus important et le premier des commandements. Et voici le deuxième commandement, qui est aussi important que le premier : Tu dois aimer ton prochain comme toi-même. Toute la loi de Moïse et tout l'enseignement des prophètes dépendent de ces deux commandements (Mt 22,37-40).

L'arbre grandit et se développe dans les trois dimensions en même temps. Il pousse vers le bas, au travers des racines, vers le haut, dimension verticale et spirituelle, mais également à l'horizontale en

direction de son voisinage. Sa beauté réside dans son envergure et dans l'équilibre de ses proportions. Il en va de même de l'homme épanoui qui ne craint pas d'entrer en relation.

Jésus insiste sur les trois dimensions de l'amour : a) la verticale, envers Dieu, b) l'horizontale, envers les autres et c) la réflexive, envers soi-même. Ce n'est qu'en développant les trois aspects en parallèle que l'humain peut réaliser pleinement les exigences de la Loi. En effet, l'amour est le pilier de la foi. Lorsqu'il fait défaut, la Loi divine se déshumanise et se transforme en catalogue assez terne de règles morales. Et s'il perd une de ses trois composantes, l'équilibre global est en péril.

Les trois dimensions sont indissociables. Lorsqu'il en manque une, les deux autres en pâtissent. Les trois doivent se développer proportionnellement. Celui qui ne concentre toute son énergie que sur Dieu, intellectualise ou spiritualise sa croyance. A l'opposé, celui qui néglige la foi en une transcendance, risque de défier l'Homme. Et celui qui mise tout sur ses propres forces, pêche par égocentrisme et orgueil, se prenant pour le centre du monde.

Une saine estime de soi forme la base à une bonne relation aux autres et avec Dieu. Comment pourrais-je en effet respecter mon Créateur si je n'accepte pas la manière dont il m'a créé ? De même, comment me serait-il possible d'aimer mon prochain de façon désintéressée si je ne m'accepte pas tel que je suis ? Ce dernier resterait à jamais un concurrent et un rival.

L'équilibre voulu par Dieu est le meilleur rempart contre toute forme d'exploitation et tout risque de dérive. Apprendre à respecter la place impartie à chacun des trois acteurs, est le meilleur moyen de se prémunir contre toutes sortes de problématiques, comme par exemples la maladie, la dépression et la surcharge professionnelle. Apprendre à s'écouter et à mesurer ses propres limites évite l'aveuglement et les excès. Cela développe des mécanismes de saine protection, mais contribue également à rendre sensible aux injonctions de l'Esprit. Et la sensibilité nouvellement acquise facilite l'écoute et la compréhension aux besoins de son entourage.

Dans l'Apocalypse, la Nouvelle Jérusalem est décrite avec une forme cubique. Etant aussi longue que large et haute, elle dispose de dimensions surprenantes. S'il existe de nombreuses villes carrées, aucune ne saurait être cubique. Il est en effet très difficile de construire dans la hauteur, même si de nos jours les gratte-ciels se propagent un peu partout. Et pourtant, la ville céleste est décrite ainsi. Pourquoi ? J'en ai conclu que les raisons sont à rechercher dans

les trois dimensions de l'amour. Pour Dieu, la perfection réside dans l'équilibre tridimensionnel. Symboliquement, même dans l'éternité, il est important de maintenir l'harmonie entre le moi, le toi et Dieu.

L'ange qui me parle tient quelque chose pour mesurer : c'est un roseau en or. Il mesure la ville, ses portes et ses murs. La ville est carrée : sa longueur est égale à sa largeur. L'ange la mesure avec le roseau : il y a 12'000 mesures en longueur, en largeur et en hauteur (Ap 21,15s).

C'est d'ailleurs un concept que Paul évoque dans son Epître aux Ephésiens quand il leur parle de l'amour du Christ. Il ne s'agit pour lui pas simplement d'un attribut de sa sainteté, mais d'une force de nature si puissante que seule une description multidimensionnelle peut en rendre compte.

Que le Christ habite dans vos cœurs par la foi ! Plongez vos racines dans l'amour et soyez solidement construits sur cet amour. Alors vous serez capables de comprendre avec tous les chrétiens la largeur, la longueur, la hauteur et la profondeur de l'amour du Christ. Vous connaîtrez cet amour qui dépasse tout ce qu'on peut connaître. Vous recevrez toute la vie de Dieu, et il habitera totalement en vous (Ep 3,17-19).

Pensée positive

Si l'amour envers Dieu et les autres tire ses racines dans l'acceptation de soi, il ne suffit pas de se le dire. Nous avons tous tant de bonnes raisons de douter de nous-mêmes, en commençant par notre apparence physique. Nous peinons à reconnaître en nous la patte du Créateur. Nos capacités à nous émerveiller du fait que *nous sommes une création si formidable* (Ps 139,14) font souvent défaut. Tout dans notre environnement nous renvoie à une certaine définition de la perfection. L'image que nous donne notre société nous confronte tous les jours avec ce qui nous manque. Nous sommes certes tous perfectibles, mais on nous fait croire que la partie à développer est toujours plus importante que celle qui est déjà disponible et active.

Dieu, le Créateur, a pris le pari de nous appeler tels que nous sommes. Pour lui, il n'existe aucun raté, aucun qui ne mérite d'exister.

Il n'y a que ce que nous acceptons de devenir et ce que nous faisons de ce cadeau qu'il a mis entre nos mains. Par son Fils Jésus-Christ, il nous réconcilie avec notre humanité et nous offre le pardon. Ainsi, quels que soient nos péchés, nos défauts et nos handicaps, il nous accepte sans arrière-pensées et sans reproches.

Si quelqu'un est en Christ, il est une nouvelle créature. Les choses anciennes sont passées ; voici, toutes choses sont devenues nouvelles (2 Co 5,17).

Face aux circonstances de la vie, chacun de nous réagit différemment. Il y a les éternels insatisfaits qui voient toujours le verre à moitié vide. Chaque contrariété leur rappelle leurs limites, les frustre et les décourage. Mais il y a aussi les autres, ceux qui se réjouissent du verre à moitié plein et qui savent accepter ce qui leur arrive avec philosophie et optimisme.

Je reconnais volontiers que j'ai longtemps cultivé une attitude négative face aux circonstances. J'inventoriais tous les possibles et mettais en avant les risques potentiels. Je cherchais de bonnes raisons d'être critique et me justifiais en me croyant réaliste. Lorsque j'ai effectué mon école de recrue, certains m'appelaient « Rochat catastrophe » tant je mettais en évidence tout ce qui pouvait arriver de désagréable. Ce surnom n'était pas flatteur et je ne m'en vantais pas. Heureusement que Dieu a peu à peu changé mon caractère et m'a motivé à affronter des défis de plus en plus élevés.

Inventée par Martin Seligman, président de l'Association américaine de psychologie, en 1998, la psychologie positive s'est donnée pour mission de tenter d'améliorer la vie de tous les individus. Comment ne pas se laisser porter par un courant qui s'intéresse à tout ce qui va ou pourrait aller bien dans nos existences ? Aider les gens à être un peu plus heureux qu'ils ne le seraient spontanément, réfléchir avec eux aux efforts qu'ils pourraient accomplir pour mieux profiter de la vie. Ce n'est en aucune façon une thérapie à l'usage des éclopés de l'existence, mais une sorte de philosophie pratique pour rebooster les plus fragiles psychiquement et un outil de prévention pour tenir le choc face aux aléas inévitables de l'existence. Ne pas se laisser plomber pour mieux affronter l'adversité, tel

est le mot d'ordre. Le boulot du bonheur, ce n'est pas d'occulter la face sombre de la vie, mais de permettre de l'affronter. Pour voir le monde avec un regard positif plutôt qu'avec un œil dépressif.

Au travers d'exercices simples, la pensée positive peut nous aider à reprogrammer notre manière de comprendre ce qui nous arrive et à réagir de façon plus encourageante dans l'adversité. Elle nous invite à concentrer notre regard sur les éléments positifs de la vie, sur les apprentissages à tirer d'une situation, même désagréable ou épineuse. Une telle attitude est d'autant plus porteuse de sens lorsqu'il est impossible de changer le cours des événements et qu'il est décisif de les accepter.

Ce message, bien que humaniste et très contemporain, est profondément biblique. L'exemple le plus flagrant pour moi est celui de l'apôtre Paul. Pendant 35 ans de sa vie il sert le Christ comme une personne sans domicile fixe, pourchassé en permanence et sans attache familiale. Il est plusieurs fois battu, fouetté, lapidé ou mis en prison injustement. Il fait naufrage et risque d'en perdre la vie. Au lieu de le dissuader et de le déprimer, ces circonstances le rendent plus solide. Il persévère et en tire un de ses enseignements les plus percutants : *C'est quand je suis faible que je suis fort*².

Du reste, nous savons que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés conformément à son plan (Rm 8,28).

Job est l'autre personnage qui m'a inspiré à de nombreuses reprises. Apparemment traité injustement, il perd ses biens, puis ses propres enfants, avant d'être également atteint dans sa santé, puis de perdre le soutien de son épouse. Au lieu de le reconforter, ses amis cherchent des raisons à ses maux et des personnes à blâmer. Ils voient dans ces malheurs une injonction ou un jugement de Dieu. Mais Job refuse catégoriquement d'entrer dans de telles considérations et la conclusion du récit lui donne raison. Ces coups du sort ne doivent pas altérer sa relation à Dieu. Job nous apprend un des principes qui marque toute une vie, une phrase pleine de bon sens et de force.

1 Tiré du site : www.femmeactuelle.fr ou www.liguedesoptimistes.fr

2 Cf. 2 Co 11,21-12,10

Je suis sorti nu du sein de ma mère, et nu je retournerai dans le sein de la terre. L'Eternel a donné, et l'Eternel a ôté ; que le nom de l'Eternel soit béni ! (Jb 1,21)

A plusieurs reprises, dans ma vie privée et professionnelle, j'ai vécu des affronts et des déceptions. Alors que je me destinais au pastorat et que par conviction, j'y investissais toutes mes forces, les autorités de l'Eglise réformée m'ont définitivement fermé les portes du ministère après une période de cinq ans de stages et d'engagement pastoral. J'aurais pu me rebeller ou chercher à forcer une porte auprès d'une autre communauté ecclésiale. La recherche de pasteurs était particulièrement accrue en France par exemple. Mais j'ai préféré comprendre qu'il s'agissait d'une voie barrée par Dieu lui-même. Après une période de doute et d'intense recherche, d'autres portes se sont finalement ouvertes, me donnant la possibilité de me développer et de m'enrichir professionnellement bien plus que je ne l'aurais imaginé au départ.

Quinze ans plus tard, alors que j'avais passé avec succès les qualifications pour un poste de Directeur adjoint d'une Haute Ecole Professionnelle et que j'avais abandonné pour cela un poste bien rémunéré et stable au sein de l'administration fédérale, j'ai vécu un licenciement prématuré après seulement 6 mois d'activité. Peu après mon engagement, le directeur qui m'avait choisi a démissionné et a été remplacé par une personnalité extérieure. A peine arrivée, celle-ci a estimé que mon poste n'était plus nécessaire et m'a démis de mes fonctions alors que je revenais de mon voyage de noces ! Quel choc ! Quelle déception ! Mais là encore, j'ai préféré me faire à cette décision inéluctable plutôt que me rebeller. Dieu avait-il un autre projet pour moi ? En effet, deux mois plus tard j'ai été engagé comme Directeur des institutions sociales de l'Armée du Salut, un poste à cheval entre le management et l'engagement spirituel.

Je pourrais citer plusieurs autres situations vécues qui pour certains seraient des raisons de déprimer ou de se rebeller contre Dieu. Ces événements de la vie peuvent nous frapper tous et à n'importe quel moment. J'ai appris que comme Job, il fallait les accepter et remercier le Seigneur en toutes circonstances, car souvent il utilise ces moments cruciaux pour parler à notre cœur et nous faire grandir. Telles sont les paroles du psaume 37 où il est rappelé que Dieu nous promet l'exaucement de nos aspirations les plus profondes et le bonheur qui leur est associé, pour autant que prioritairement, nous placions en lui notre confiance et notre joie.

*Mets ta confiance dans le Seigneur, fais ce qui est bien. Alors tu resteras dans le pays en toute sécurité. **Trouve ta joie dans le Seigneur, il te donnera ce que ton cœur désire.** Confie ta vie au Seigneur, aie confiance en lui et il agira. Il fera paraître ton innocence comme la lumière du matin, et ta juste cause comme le soleil de midi (Ps 37,3-6).*

La joie

Oui, ce jour appartient à notre Seigneur. Ne soyez pas tristes ! La joie qui vient du Seigneur, voilà votre force ! (Ne 8,10).

L'attitude de foi de Néhémie, consistant à ne jamais perdre de vue la joie de vivre, est exemplaire. Malgré des oppositions et des menaces réelles pour sa vie, Néhémie refuse de se laisser détourner de son objectif de reconstruire les murailles de Jérusalem. Ce positionnement de foi dépasse la simple pensée positive. Néhémie s'appuie sur un état d'esprit intérieur et conscient, qui lui donne un surcroît de lucidité lui permettant de déjouer les complots des ennemis et de garder en tout temps une attitude exemplaire empreinte de joie.

La joie dépasse la pensée positive, mais également la notion de plaisir. La source de la joie, contrairement à celle du plaisir, vient en effet de l'intérieur. Si le plaisir peut être obtenu sans effort particulier au travers d'une stimulation du cerveau,

la joie et l'enchantement exigent une pleine concentration sur l'activité. La joie survient lorsqu'une personne dépasse les attentes ou les besoins programmés et réalise quelque chose de plus, de mieux, d'inattendu. La joie se caractérise par un mouvement en avant, par un sentiment d'accomplissement, de nouveauté.³

L'apôtre Paul en a fait une de ses priorités dans la vie. Dans ses lettres nous trouvons plus de quarante mentions du mot *joie*. Quoi qu'il arrive, il refuse de se laisser guider par ce qu'il voit, mais focalise son regard sur la foi et la joie qui lui est associée. Les souffrances, les insultes et les difficultés, il les accepte avec joie, car c'est ainsi qu'il

3 Cf. M. Csikszentmihalyi, *Vivre*, p. 76

ressort grandi et fortifié (2 Co 12,10). Mais cela ne signifie pas qu'il va de soi d'être joyeux. La joie doit être développée et cultivée (Rm 12,12 ; 2 Co 1,24 ; Ga 4,15). Pour Paul, la joie est une des caractéristiques du croyant et un témoignage pour le monde. Elle est un fruit produit par l'Esprit Saint (Ga 5,22 ; 1 Th 1,6). Et celui qui donne de l'argent ou s'occupe des pauvres doit le faire avec joie (Rm 12,8 ; 2 Co 9,7)⁴.

En effet, le Royaume de Dieu n'est pas une question de nourriture et de boisson. Le Royaume de Dieu, c'est la justice, la paix et la joie données par l'Esprit Saint (Rm 14,17).

La puissance de la louange

Réjouissez-vous toujours dans le Seigneur ! Je le répète : réjouissez-vous ! Ne vous inquiétez de rien, mais en toute chose faites connaître vos besoins à Dieu par des prières et des supplications, dans une attitude de reconnaissance. Et la paix de Dieu, qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, gardera votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ (Ph 4,4-7).

Lorsque j'étais adolescent, j'ai été interpellé par un livre dont le contenu ne m'a plus lâché depuis : *De la prison à la louange*, de M. Carothers⁵. Aumônier militaire américain, il a fait l'expérience de la puissance divine intervenant au travers de la louange, et il nous livre d'innombrables exemples de situations ou de personnes transformées après qu'elles en eurent appliqué le principe. La louange découle d'un état d'esprit dépassant de loin l'attitude positive mentionnée ci-dessus. Etre capable de remercier le Seigneur, même si les vents sont contraires, exige en effet un changement en profondeur de notre prédisposition naturelle. Il s'agit de développer une attitude de cœur et un regard de foi qui ne s'appuient pas sur les circonstances, mais sur les promesses divines.

Car nous marchons par la foi et non par la vue (2 Co 5,7).

⁴ Tiré de D. Rochat, Paul stratège exemplaire, p. 98

⁵ Cf. bibliographie

L'apôtre Paul en a fait l'expérience à plusieurs reprises, lui qui nous invite à cultiver la joie du Seigneur en toutes circonstances. C'est particulièrement vrai dans l'Épître aux Philippiens qu'il écrit depuis la prison. Bien que n'étant pas libre de ses mouvements, il se réjouit de toutes les nouvelles qui lui parviennent et focalise son regard sur l'action de Dieu plutôt que sur son existence réduite.

Un autre épisode raconté dans les Actes des Apôtres est particulièrement significatif à cet égard. Paul se trouve en prison avec son compagnon Silas, tous deux accusés à tort d'être des fauteurs de trouble. Ils viennent en effet de chasser un esprit malin d'une voyante qui les harcelait depuis plusieurs jours. Néanmoins, au lieu de se laisser abattre par les circonstances, ils se mettent à chanter au fond de leur prison. C'est le moment que Dieu choisit pour les délivrer miraculeusement.

Vers minuit, Paul et Silas sont en train de prier et de chanter la louange de Dieu. Les autres prisonniers les écoutent. Tout à coup, il y a un violent tremblement de terre. Les murs de la prison se mettent à bouger, aussitôt, toutes les portes s'ouvrent et les chaînes de tous les prisonniers tombent (Ac 16,25s).

Ils sont nombreux les psalmistes qui crient leur détresse à Dieu et se plaignent de la méchanceté des humains à leur égard. Mais dans la même veine, ils exhortent leur âme à louer le Seigneur. Ils l'expriment comme un ordre qu'ils se donnent à eux-mêmes. Cela prouve qu'il n'est jamais aisé de louer en période de détresse et de remise en question, mais qu'il en découle tant de force et de nouvelle motivation !

Bénis l'Éternel, mon âme ! Que tout ce qui est en moi bénisse son saint nom ! Bénis l'Éternel, mon âme, et n'oublie aucun de ses bienfaits ! (Ps 103,1s)

Celui qui m'offre sa reconnaissance, celui-là me rend gloire. Celui qui se conduit bien, je lui montrerai que je suis son sauveur (Ps 50,23).

Dans l'Ancien Testament, les exemples ne manquent pas où Dieu intervient au milieu d'un concert de louange. Dans le Temple et pendant les festivités juives, la musique n'est jamais absente.

Lors de chaque déplacement en procession, notamment lorsque le peuple marche dans le désert, les chantres précèdent le cortège. Ils entourent l'Arche de l'Alliance, véritable sanctuaire démontable, et la baignent de louange. Devant la ville fortifiée de Jéricho, pas besoin de combattre (Jos 6), Dieu ordonne de faire le tour de la ville pendant six jours. Le septième jour les Israélites doivent en faire le tour sept fois d'affilée, puis faire un monstre cri de guerre. C'est le moment où Dieu intervient et fait tomber les murailles.

Un autre exemple particulièrement instructif est mentionné dans 2 Chroniques 20. Il s'agit du roi Josaphat qui est confronté à une coalition de plusieurs nations qui viennent le combattre. Le récit mentionne que Josaphat *eut peur* (v. 3), car les forces ennemies étaient bien plus nombreuses que ses propres forces armées. Mais il a le bon réflexe, celui de s'adresser à son Dieu au lieu de paniquer. Et la réponse ne se fait pas attendre. Elle dépasse même ses espérances : ce combat n'est pas le sien ! Il ne doit donc pas s'inquiéter, mais au contraire faire confiance à Dieu et le louer. Et l'issue est un véritable miracle.

Voici ce que vous dit l'Eternel : N'ayez pas peur et ne vous laissez pas effrayer devant cette foule nombreuse, car ce ne sera pas vous qui combattrez, ce sera Dieu. [...] Prenez position, tenez-vous là et vous verrez la délivrance que l'Eternel vous accordera. [...] Josaphat s'inclina, le visage contre terre, et tous les Judéens et les habitants de Jérusalem tombèrent devant l'Eternel pour l'adorer. [...] Le lendemain, Josaphat se tint debout et dit : Ecoutez-moi, Judéens et habitants de Jérusalem ! Ayez confiance [...] Puis, en accord avec le peuple, il désigna des musiciens qui, couverts d'ornements sacrés, célébraient l'Eternel tout en marchant devant l'armée et disaient : Louez l'Eternel ! Oui, sa bonté dure éternellement ! Au moment où l'on commençait les chants et les louanges, l'Eternel plaça une embuscade contre les Ammonites, les Moabites et les habitants de la région montagneuse de Séir qui étaient venus contre Juda, et ils furent battus (2 Chr 20,15-22).

Dans la louange, il y a une force incroyable. Le fait de louer Dieu libère de la crainte et ouvre des canaux de bénédiction inespérés. J'en ai fait l'expérience à plusieurs reprises. C'est souvent lors d'un moment de louange que je reçois des précisions et des injonctions à

suivre. C'est après un temps de louange que la présence de Dieu est la plus forte, ouvrant des canaux privilégiés pour la guérison physique et spirituelle. Les forces occultes ne résistent pas lorsque Dieu est adoré. Et dans les séminaires où la louange a été puissante, comme cela a été le cas pour moi en Egypte au printemps 2018, les paroles humaines touchent l'auditoire, indépendamment de la qualité de l'enseignement donné. J'étais moi-même bouleversé de l'onction de l'Esprit qui suscitait larmes et repentirs.

L'arbre avec ses branches étendues est donc pour moi l'exemple de la personne qui élève ses bras en signe de consécration et de louange. Peu importent la pluie ou le tonnerre, il garde ses branches en position ouverte. Et je ne peux m'empêcher de penser également au récit où Moïse, déjà âgé, se positionne au sommet de la colline pour intercéder en faveur du peuple qui mène combat. Lorsque Moïse lève les bras vers le ciel, les Israélites l'emportent ; lorsqu'il est fatigué et baisse les bras, les ennemis prennent le dessus. Dès lors, avec l'aide de ses adjoints, il garde les bras levés et le peuple remporte la bataille. Ne s'agit-il pas d'un clin d'œil divin pour nous rappeler que seuls nous sommes faibles ? Nous avons souvent besoin d'être encouragés et soutenus par d'autres, même dans la louange !

Lorsque Moïse levait la main, Israël était le plus fort ; et lorsqu'il baissait la main, Amalek était le plus fort. Comme les mains de Moïse devenaient lourdes de fatigue, ils prirent une pierre qu'ils placèrent sous lui et il s'assit dessus. Aaron et Hur soutenaient ses mains, l'un d'un côté, l'autre de l'autre. Ainsi, elles restèrent fermes jusqu'au coucher du soleil, et Josué fut victorieux d'Amalek et de son peuple au tranchant de l'épée (Ex 17,11-13).

La taille

Tout arbre dont quelqu'un prend soin est taillé régulièrement. On ôte les branches mortes ou malades et, par la taille, on cherche à donner une forme homogène. Il s'agit, dans l'agriculture, de stimuler la croissance et de garantir aux fruits un maximum d'ensoleillement. De même, il arrive que Dieu nous freine dans notre croissance en nous faisant vivre des épreuves. Elles font souvent mal, mais favorisent une prise de conscience et une maturation. Dieu n'est-il pas considéré comme un Père qui éduque ses enfants ?

Mon fils, ne méprise pas la correction de l'Éternel et ne sois pas dégoûté lorsqu'il te reprend, car l'Éternel reprend celui qu'il aime, comme un père l'enfant qui a sa faveur (Pr 3,11s).

Tailler un arbre n'est donc pas considéré comme un jugement. Si le jardinier coupe des branches, ce n'est pas pour le punir, au contraire ! Il s'agit d'une marque de respect et de dévouement en vue de stimuler sa croissance. Renoncer à tailler un arbre, c'est donc au contraire un signe de désintérêt et de perte de confiance en la capacité de régénération et de nouvelle croissance. L'arbre est laissé à l'abandon, comme le rappelle bien le récit du prophète Esaïe.

Je vais vous faire savoir maintenant ce que je vais faire à ma vigne : j'arracherai sa haie pour qu'elle soit dévorée, j'abattrai sa clôture pour qu'elle soit piétinée. Je ferai d'elle un endroit saccagé : elle ne sera plus taillée ni cultivée, les ronces et les buissons épineux y pousseront et je donnerai mes ordres aux nuages afin qu'ils ne laissent plus tomber la pluie sur elle. Oui, la vigne de l'Éternel, le maître de l'univers, c'est la communauté d'Israël, et Juda, c'est le plant qui faisait son plaisir (Es 5,5-7).

Un des plus beaux récits de taille, c'est Jésus qui nous le livre en parlant de la vigne et du vigneron. Vivant dans un pays viticole, je dois constater qu'il n'existe en effet pas de culture où la taille ne joue un rôle aussi prédominant que dans la vigne. Afin de générer des raisins riches en sucre, on ne garde qu'un ou deux rameaux bien exposés. Tout le reste est retranché. Or, c'est ainsi qu'on obtient des vins de qualité supérieure. Et pour Jésus, cette relation du sarment taillé et bien accroché à son cep, constitue une illustration de la relation très forte qui doit exister entre le croyant et son Seigneur, et des diverses tailles par lequel il doit passer s'il veut porter du fruit. De cette relation découlent une joie parfaite et une participation aux bénédictions spirituelles.

La vraie vigne, c'est moi, et mon Père est le vigneron. Il enlève toutes mes branches qui ne donnent pas de fruits et il taille toutes les branches qui donnent des fruits. Ainsi elles en donneront encore. Les paroles que

je vous ai dites, vous ont déjà taillés. Restez attachés à moi, comme moi je reste attaché à vous (Jn 15,1-4).

Les vertus de la mort

La plupart des humains cherchent à éviter la taille parce qu'elle évoque la mort. Se laisser tailler signifie accepter de perdre une partie de soi et mourir à soi-même. La mort fait peur parce qu'elle évoque une perte sans laisser apparaître les gains. Avec le Christ, toutefois, nous savons que mourir peut être salutaire. C'est au travers de sa mort que nous avons obtenu le salut. Sans la mort il n'y aurait pas de résurrection, et sans résurrection du Christ notre foi serait vaine, nous rappelle Paul dans 1 Corinthiens 15.

Devenus croyants, nous avons à traverser des périodes de « taille ». Il s'agit d'épreuves, que le Seigneur utilise pour notre progrès en lui. Quand, dans ces épreuves, nous nous approchons de lui, nous goûtons la douceur du Seigneur comme jamais auparavant. A sa manière, Pierre évoque ces moments de taille en ces termes :

C'est pourquoi vous êtes remplis de joie, même si toutes sortes de difficultés doivent vous rendre tristes pendant un peu de temps. Ces difficultés servent à montrer la qualité de votre foi. L'or peut s'abîmer, pourtant on le met dans le feu, pour voir s'il est pur. C'est pareil pour votre foi. Elle est plus précieuse que l'or, mais elle aussi est mise à l'épreuve. Alors, quand Jésus-Christ paraîtra, vous recevrez honneur, louange et gloire, à cause de la qualité de votre foi (1 Pi 3,6s).

Dans l'Évangile de Jean, Jésus s'adresse à un pharisien appelé Nicodème qui vient le trouver secrètement, de nuit, pour prendre conseil. Il lui enseigne les vertus de la mort ou de la nouvelle naissance. En effet, pour comprendre la volonté de Dieu, il est nécessaire de renoncer à bien des connaissances humaines, car elles compliquent considérablement la compréhension de la dimension spirituelle. Dieu s'adresse à nous en parlant à notre cœur plus qu'à notre raison. Et c'est pourquoi il est si difficile de comprendre que la mort n'intervient pas qu'au moment de la fin de la mise en terre, mais déjà lorsqu'on se ferme à la vraie vie en Christ. De même, la vie éternelle n'intervient pas seulement après la mort physique, mais au moment même où on choisit de suivre le Christ (Jn 17,3).

En vérité, en vérité, je te le dis, à moins de naître de nouveau personne ne peut voir le Royaume de Dieu. [...] En effet, Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique afin que quiconque croit en lui ne périsse pas mais ait la vie éternelle. Dieu, en effet, n'a pas envoyé son Fils dans le monde pour juger le monde, mais pour que le monde soit sauvé par lui. Celui qui croit en lui n'est pas jugé, mais celui qui ne croit pas est déjà jugé parce qu'il n'a pas cru au nom du Fils unique de Dieu (Jn 3,3.16-18).

Jésus utilise également l'analogie de la graine qui, pour être capable de germer et ainsi produire de nombreuses nouvelles graines, doit d'abord être mise en terre. Ce n'est que là qu'elle peut trouver l'humidité nécessaire pour casser sa coquille, développer des racines et produire une plante qui elle-même produira ce pour quoi elle a été conçue. D'une certaine manière, elle meurt pour renaître sous une autre forme, tout comme les êtres humains meurent à eux-mêmes pour entrer dans une dimension spirituelle.

Oui, je vous le dis, c'est la vérité : le grain de blé tombé dans la terre doit mourir, sinon, il reste seul. Mais s'il meurt, il donne beaucoup de grains. Celui qui aime sa vie la perdra. Mais si quelqu'un aime Dieu plus que sa vie dans ce monde, cette personne gardera sa vie et elle vivra avec Dieu pour toujours. Celui qui veut me servir doit me suivre, et mon serviteur sera là où je suis. Mon Père récompensera celui qui me servira (Jn 12,24-26).

Désirant ressembler à son maître, l'apôtre Paul a toujours été prêt à mourir pour ses convictions. Il a faite sienne la parole de Jésus : *le Serviteur n'est pas au-dessus de son maître* (Mt 10,24). A aucun moment il ne censure son ministère par crainte des conséquences humaines. Il connaît précisément les risques qu'il encourt. Cependant, il ne cherche pas le martyre non plus. Tant qu'il a une raison d'être sur terre, il se donne à fond. Dieu seul connaît l'heure qui sera la sienne.

L'intimité qu'il a construite avec le Seigneur est pourtant si intense qu'il ne pense qu'à une chose, le rejoindre au plus vite. Comme Roméo qui préfère se donner la mort plutôt que d'être séparé de sa Juliette, l'amoureux qui est séparé de sa promise ne songe qu'au

moment d'être à nouveau réuni avec elle. Paul aspire à mourir pour être définitivement uni au Christ.

Je garde une grande confiance. Aujourd'hui comme toujours, on verra en moi que le Christ est grand, soit par ma vie soit par ma mort. Oui, pour moi, vivre, c'est le Christ, et mourir m'est un gain ! (Ph 1,20s)

Paul parle de sa mort. N'inclut-il pas aussi toutes les morts que nous traversons lors des fameuses tailles évoquées ci-dessus ? Il semble bien, puisqu'il se propose de souffrir pour et avec lui, afin de lui ressembler jusqu'au point de mourir comme lui.

Connaître le Christ Jésus mon Seigneur, voilà le plus important. A mon avis, tout ce qu'on gagne, ce n'est rien à côté de cette connaissance. Pour lui, j'ai tout abandonné. Pour gagner le Christ et pour être uni à lui, je considère toutes ces choses-là comme des ordures. Je ne suis pas juste parce que j'obéis à la loi, mais parce que je crois au Christ. C'est Dieu qui rend juste, et il rend juste celui qui croit. La seule chose que je veux, c'est connaître le Christ, et connaître la puissance qui l'a fait se lever de la mort. Ce que je veux, c'est souffrir avec lui et lui ressembler dans sa mort. Ainsi, j'espère que je pourrai, moi aussi, me lever de la mort (Ph 3,9-11).

De mon expérience personnelle, je relève que les tailles m'ont été profitables, dans le sens qu'elles m'ont permis de gagner Christ tandis que je traversais des moments cuisants ! Elles ont agi sur mon caractère et m'ont permis de goûter à la bonté, à la fidélité et à la douceur du Seigneur, des fruits de l'arbre de vie !

Faire le deuil

Nous avons parlé des dimensions de l'amour et de l'acceptation de soi, de la pensée positive, de la capacité à louer en toutes circonstances, des vertus de la taille et de la mort. Ce sont autant de notions complexes qui nécessitent des années de méditation et de vie de foi. Mais lorsqu'elles se mettent à germer en nous, elles sont extraordinairement riches et puissantes. Pour être en mesure de comprendre ces vérités en profondeur, il faut être capable de faire le deuil de

toutes sortes de fausses aspirations.

Faire le deuil, c'est renoncer au rêve de toute puissance et *faire contre mauvaise fortune bon cœur*, comme le dit l'adage ; accepter que je ne serai jamais la personne sans défauts que j'aspire à devenir, que je suis uni à une seule femme qui n'est pas parfaite non plus, que je dois me contenter des moyens matériels mis à ma disposition et que ma vie tant privée que professionnelle me réserve toujours à nouveau des situations difficiles à surmonter.

Comme je l'ai mentionné plus haut, j'ai dû faire le deuil de postes intéressants que j'ai dû abandonner d'un jour à l'autre. Mais l'épreuve la plus cuisante a été le départ de mon épouse, à fin 2010, après 22 ans de vie commune. Celui-ci a été très dur à accepter : en tant que père de deux adolescents, en tant qu'époux n'ayant connu qu'une seule femme et plus particulièrement en tant qu'homme en recherche constante de reconnaissance et d'affection. Sans la foi, je suis persuadé que cette séparation aurait été encore bien plus difficile à surmonter.

Comment vivre une rupture lorsqu'on a passé la moitié de sa vie avec une personne, qu'on a monté des projets ensemble, voyagé ensemble et construit sa personnalité l'un par rapport à l'autre ? Où est Dieu ? Si la fin de l'année 2010 a été particulièrement difficile à vivre, après un creux inévitable, Dieu m'a toutefois redonné une force intérieure qui m'a motivé à ne pas me laisser aller ni à me recroqueviller sur moi-même, mais à repartir à la rencontre de nouvelles personnes.

La perte d'un être cher, mais également l'obligation d'abandonner une situation ou une idée qui nous tient fort à cœur, enclenche automatiquement un processus de deuil. Renoncer ou abandonner laisse toujours un goût amer. Nous dessaisir définitivement d'une partie de soi fait mal, inévitablement. Refuser l'inéluctable ne règle rien. Au contraire, refouler un sentiment douloureux revient à recouvrir la plaie sans la guérir. Dès lors, celle-ci continue à faire mal, à s'infecter au point de se nécroser. Dieu, au contraire, désire nous consoler et guérir nos plaies.

La grande spécialiste du processus de deuil, Madame Elisabeth Kübler-Ross⁶, a analysé un grand nombre de cas de décès. Elle a découvert que la plupart des personnes passaient principalement par cinq étapes dont l'ordre est généralement le même. Il s'agit de 1. *Déni* ou *Refus* de la situation, 2. *Colère* et *Incompréhension* face à la perte, 3. *Marchandage* qui cherche à trouver un coupable avec qui négocier

6 E. Kübler-Ross, Les derniers instants de la vie, 1969, traduction 1987

l'issue de la situation, 4. *Dépression*, caractérisée par une grande tristesse et une douleur qui pèsent pendant de longs mois, et finalement 5. *Acceptation* qui ouvre à une nouvelle tranche de vie avec de nouvelles perspectives.

En règle générale, le processus de deuil se déclenche après une mort ou une perte subies. Mais il peut également être entamé à partir du moment où une issue devient inéluctable. Dans mes circonstances personnelles de rupture et de divorce, j'ai également dû passer par ce processus inévitable. Grâce au Seigneur qui m'a aidé à surmonter cette épreuve, qui a guéri mes plaies et finalement transformé ma tristesse en joie, j'en suis ressorti enrichi et plus fort qu'avant. A aucun moment, le Seigneur ne m'a pas laissé tomber. Il ne m'a pas jugé sur mes responsabilités, mes omissions ou mes erreurs. Il m'a simplement manifesté son amour. Dieu utilise ainsi les circonstances de la vie pour nous faire grandir et nous fortifier.

Marcher, c'est mettre un pied devant l'autre, c'est accepter de rester en permanence en déséquilibre.

Marcher par la foi c'est comme enfourcher une bicyclette ; lorsque tu arrêtes de pédaler, tu tombes.

V^e partie

La sève

Celui qui obéit à Dieu grandit comme un palmier, il se développe comme un cèdre du Liban. Il est planté dans la maison du Seigneur, et il pousse dans les cours du temple de notre Dieu. Quand il devient vieux, il porte encore des fruits, Il reste plein de sève et ses feuilles sont toujours vertes (Ps 92,13-15).

Il n'a pas échappé aux auteurs bibliques que la sève joue un rôle important pour que l'arbre se développe et soit porteur de vie. Elle transmet la vie tirée du sol par les racines et la transmet à l'ensemble des branches jusqu'à leurs extrémités. Elle joue un rôle similaire au sang qui coule dans nos veines et qui transporte l'oxygène dont les cellules ont besoin.

Ils sont comme un arbre plein de sève qui grandit au soleil. Il étend ses jeunes branches au-dessus du jardin (Jb 8,16).

La sève est signe de dynamisme et de vie. Elle génère un flux ininterrompu qui transporte nutriments et informations. Plus elle est vigoureuse, plus l'arbre se porte bien. Lorsqu'elle tarit, l'arbre meurt. Il en va de même de notre vie intérieure qui se nourrit de pensées, de sentiments et d'émotions.

La vie intérieure

Frères et sœurs chrétiens, Dieu est plein de bonté pour nous. Alors, je vous demande ceci : offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. Ne suivez pas les coutumes du monde où nous vivons, mais laissez Dieu vous transformer en vous donnant une intelligence nouvelle. Ainsi, vous pourrez savoir ce qu'il veut : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait (Rm 12,1s).

Pour de nombreuses personnes, et plus particulièrement les hommes, il est difficile d'exprimer et de partager leurs émotions et leurs sentiments. De nature plutôt analytique et cérébrale, j'ai dû apprendre à écouter et à comprendre mon langage intérieur. Celui-ci me renseigne sur mon état d'esprit et mon humeur, sur les besoins de mon corps (aliments, mouvements, repos) ou encore sur mes désirs les plus intimes. Grâce à la prise au sérieux de ce discours intérieur, je peux protéger mon être entier de bien des maux. Il s'agit également d'un canal privilégié utilisé par Dieu pour parler à mon cœur.

Ecouter ce discours intérieur est le premier pas vers l'expression et le partage de découvertes personnelles. Apprendre à partager nos joies et nos peines est essentiel pour les humains que nous sommes, formés de chair et d'esprit. Si Dieu nous a dotés de cette faculté à ressentir et à exprimer nos sentiments, c'est qu'il nous a transmis une partie de sa propre nature. Il ressent la douleur et n'est pas indifférent à la souffrance.

A l'âge de 16 ans, j'ai fait une expérience marquante. Avec un ami, nous avons décidé de nous retirer deux jours dans un chalet perché au sommet d'une montagne pour vivre une petite retraite spirituelle. Nous espérions trouver le printemps dans la période de Pâques, mais au lieu de vertes prairies, nous avons été confrontés à de la neige et au brouillard. Les skis aux pieds et un sac bien rempli sur le dos, la guitare attachée par-dessus, nous avons pris d'assaut la montée, ayant estimé le chemin à parcourir à environ deux heures de marche. Mais au lieu d'un parcours bien tracé, nous nous sommes perdus, n'étant pas en mesure de nous repérer sur la carte dans cet environnement enneigé.

Après un parcours de six heures d'effort, nous n'avions toujours pas trouvé la bonne piste, et le jour commençait à décliner, le froid et

la brume à s'installer pour de bon. Inquiets pour notre vie, craignant de passer la nuit dehors et dans l'impossibilité de rebrousser chemin, nous avons crié à Dieu notre souffrance et notre désarroi. A peine avions-nous exprimé notre cri que l'ombre d'une bâtisse est apparue à vingt mètres de là. La porte de l'écurie n'avait pas été fermée à clé, ce qui nous a permis de rentrer et de dormir sur des rondins de bois, blottis dans nos sacs de couchage. Le lendemain, le soleil s'étant levé, nous avons pu poursuivre notre chemin, trouver le chalet et passer quelques jours dans la présence du Seigneur.

Grâce à cet électrochoc, Dieu ayant répondu à notre appel à l'aide, notre foi a été fortifiée et notre esprit s'est rapproché un peu plus de ce Créateur bienveillant. Non seulement, nous l'avons vu à l'œuvre dans nos vies, mais dans cette cabane, il nous a touchés au plus profond de nos sentiments et il a ouvert notre esprit à sa présence. Lorsque nous l'avons invoqué, il s'est approché de nous, a répondu à notre appel et parlé à notre cœur.

La foi elle-même n'est pas équivalente à un compilé de connaissances théoriques ou à une liste de règles morales. Elle s'appuie sur une relation, un amour partagé et une transformation en profondeur de nos aspirations. Paul parle d'*intelligence nouvelle* qui permet d'offrir à Dieu un sacrifice de bonne odeur et un culte spirituel. Il mentionne également la notion de conscience que Dieu exploite pour sensibiliser les humains à sa présence¹.

Dieu utilise nos émotions pour nous parler. Il nous a donné une conscience et une sensibilité qui, si elles sont mises à profit, nous permettent de mieux comprendre sa volonté et d'aller plus rapidement à l'essentiel lors d'échanges ou de prises de décision. L'écoute active et la prière, si elles sont mises au service de la foi, sont des moyens extrêmement performants pour canaliser nos paroles et notre action. Mais souvent cette voix intérieure est ignorée, faute d'avoir été apprivoisée, ou son message est mis en doute parce que noyé dans le bruit du quotidien.

Quand je repense à mon parcours, je me rends compte qu'il est probable que j'aie dû être arrêté brusquement dans mes voies parce que je n'avais pas été sensible à toutes les indications pleines de finesse dont Dieu avait jalonné ma vie jusque-là. Peut-être m'avait-il parlé dans mes moments d'intimité avec lui, comme par des murmures doux et légers, alors que j'attendais une conduite plus évidente à travers des signaux clairs et manifestes ?

1 Lire aussi l'excellent ouvrage de Don Richardson, *L'Éternité dans leur cœur*, JEM, 1984

Ces dernières années, plusieurs personnes m'ont rendu attentif au fait que je disposais d'une capacité naturelle à saisir rapidement les enjeux d'une situation, d'un discours ou d'une réalité donnée. Mais cela ne m'a jamais dispensé d'une écoute spirituelle de l'Esprit de Dieu. J'ai en revanche aussi dû accepter que si Dieu me montrait quelque chose, je ne devais pas nécessairement l'exprimer ouvertement, car cela pouvait causer des tensions et des incompréhensions. En particulier, si j'étais trop rapide ou que le moment n'était pas propice, mon interlocuteur pouvait se sentir bousculé au point de ne pas être disponible à entendre mes propos. Par le passé, ma hâte m'a plusieurs fois causé de gros ennuis.

Mais Dieu peut également nous prévenir et nous guider dans nos décisions. Dans ma fonction actuelle de manager, j'ai eu l'occasion d'identifier de nombreux dysfonctionnements grâce à l'écoute de la voix intérieure et de mes sentiments. Récemment, dans cet environnement professionnel, Dieu m'a conduit à mettre le doigt sur une situation problématique. Il s'est avéré par la suite, en y regardant de plus près, que nous nous trouvions non seulement en présence de pratiques douteuses, mais aussi face à un système illégal monté de longue date. Je crois clairement avoir été averti et conduit par l'Esprit Saint. Malheureusement, régler la situation matérielle a été bien plus complexe que prévu.

La prière

Mon Dieu, donnez-moi la sérénité d'accepter les choses que je ne peux changer, le courage de changer les choses que je peux, et la sagesse d'en connaître la différence².

La relation avec Dieu s'entretient au même titre qu'une relation amoureuse. Elle s'appuie en particulier sur la pratique du culte, de la louange et de la prière. Jésus a débuté son ministère par 40 jours de jeûne et de prière. Il se retirait régulièrement pour vivre des moments intimes avec son Père céleste. C'est ainsi qu'il a affronté les foules affamées qui venaient l'écouter et le harceler avec leurs soucis et leurs maladies. De la prière il tirait sa force et sa confiance devant l'adversité.

² Prière de la Sérénité, texte rédigé par le théologien américain Reinhold Niebuhr (1892-1971)

La prière n'est pas un simple rituel. Certains apprécient l'usage de textes écrits ou liturgiques, mais l'expression spontanée de préoccupations ou de sentiments facilitent à mon sens l'entrée en dialogue avec Dieu. La prière est l'expression d'un cœur à cœur, d'un échange verbal autant qu'un dialogue intérieur. A l'image des psaumes, la prière est un partage de préoccupations quotidiennes de toutes sortes, positives ou négatives. Elle peut être constituée de paroles de reconnaissance, de confession de foi, de demande de pardon et d'intercession pour soi-même et les autres. Au travers de la prière, il y a connexion à Dieu par l'Esprit.

Par la prière il y a communication et non monologue. En entrant en contact avec le Père céleste et le Christ, nous créons une connexion comme celle d'un appel téléphonique. Souvent c'est nous qui prenons l'initiative de lui parler, mais il arrive également qu'il cherche à nous faire comprendre quelque chose d'important et que ce soit nous qui renoncions à décrocher le combiné et faisons semblant de ne pas l'entendre, évitant d'établir la liaison avec le ciel.

Si je passe régulièrement des moments de prière plus formels, j'aime entrer en contact avec mon Seigneur le matin en partant au travail. Je lui remets la journée ainsi que les préoccupations du moment. De cette façon, je suis en mesure d'affronter les charges et les soucis du quotidien, en sachant que je ne les porte pas seul, mais qu'Il est à mes côtés. Quoi qu'il arrive, je me sais dans ses mains bienveillantes et protectrices. Et cet échange divin stimule mes réflexions et enrichit mon développement. Il établit un lien et fluidifie ainsi le déroulement de mes journées.

Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. Je mettrai en vous mon Esprit. Ainsi je vous rendrai capables d'obéir à mes lois, de respecter et de faire ce que je vous ai commandé (Ez 36,26s).

L'Esprit Saint

Ainsi, ce n'est plus une façon de voir humaine qui nous dirige, c'est l'Esprit Saint. En effet, ceux qui suivent leur façon de voir obéissent à leurs désirs humains, mais ceux qui suivent l'Esprit Saint obéissent à ce que l'Esprit

désire. [...] Tous ceux que l'Esprit de Dieu conduit sont enfants de Dieu. Et l'Esprit que vous avez reçu ne fait pas de vous des esclaves qui ont encore peur, mais il fait de vous des enfants de Dieu. Et par cet Esprit, nous crions vers Dieu en lui disant : Abba ! Père ! (Rm 8,4s, 13-16).

Un des moteurs de la vie chrétienne est la dépendance à l'Esprit Saint. Accepter de ne pas diriger sa vie tout seul, c'est accepter la circulation interne d'une sève toute particulière, porteuse d'une substance dopante et revitalisante. Celle-ci transporte des informations d'ordre spirituel qu'il s'agit également d'identifier et d'interpréter. En particulier, l'Esprit Saint nous transporte des ténèbres vers la lumière et fait de nous des enfants de Dieu, soit des héritiers du Royaume de Dieu.

Cet état de fait dépasse de loin la simple évocation métaphysique. En effet, devenu enfant de Dieu par sa foi en Jésus-Christ, le croyant fait véritablement l'expérience d'une transformation intérieure et reçoit accès à une nouvelle source de vie et d'espérance. Il commence à percevoir la réalité différemment. Sa vision change sur les questions courantes de la vie et sur ses perspectives d'avenir. Il porte également un regard différent sur les personnes qui l'entourent.

En effet, en passant par le Christ, Juifs et non-Juifs, nous pouvons nous approcher du Père, grâce à l'unique Esprit Saint. C'est pourquoi vous n'êtes plus des étrangers, ni des gens de passage. Mais vous faites partie du peuple de Dieu, vous en avez tous les droits et vous êtes de la famille de Dieu (Ep 2,18s).

L'Esprit de Dieu crée du lien. En nous faisant entrer dans une nouvelle famille, il casse les prérogatives claniques, les pensées racistes, et suscite une communauté de destin et de vie. Par une prise de distance d'avec les événements de la vie, il nous ouvre aux autres. Il met en mouvement, stimule la vie communautaire et donne de nouvelles motivations. Lorsqu'il parle à notre esprit, l'Esprit Saint élargit nos perceptions du monde environnant. Grâce à son entremise, notre horizon est bouleversé et nous reconnaissons en chaque croyant un frère et une sœur d'une même famille. C'est ainsi qu'il crée un espace de confiance, de ressourcement et de liberté.

Le Seigneur ici, c'est l'Esprit Saint. Et quand l'Esprit du Seigneur est présent, la liberté est là (2 Co 3,17).

Dans l'Évangile de Jean, Jésus explique que son départ est bénéfique à ses disciples, car l'Esprit sera envoyé à sa place et qu'il démultipliera les forces par son action bienveillante. Les significations que revêt le terme grec « *paracletos* » sont larges : celui qu'on appelle à son secours, qui intercède en notre faveur, l'avocat, le défenseur, le motivateur, le coach. Ainsi, le croyant n'est plus seul avec ses soucis. Il est environné par une puissance nouvelle qui le garde en lien et en accord avec son Seigneur.

Quant à moi, je prierai le Père et il vous donnera un autre défenseur (paraclet), afin qu'il reste éternellement avec vous : l'Esprit de la vérité, que le monde ne peut pas accepter, parce qu'il ne le voit pas et ne le connaît pas. [Mais] vous, vous le connaissez, car il reste avec vous et il sera en vous (Jn 14,16s).

Si en tant que croyants nous restons bien des humains, tirés de la terre et pleinement enracinés dans notre société, l'Esprit Saint qui habite en nous fait de nous des êtres spirituels. Comme la personne amoureuse qui entre dans une nouvelle dimension difficile à exprimer et à expliquer, qui commence à voir la vie avec un autre regard, le croyant, une fois saisi par l'Esprit, se découvre différent. Il envisage la vie avec un regard neuf, celui de l'Esprit. Il a beau être un acteur du monde, il n'en fait plus vraiment partie, car il a goûté à la saveur de l'Éternité. Ainsi, le principal défi ne consiste pas à fuir les activités mondaines, mais à être protégé des assauts du mal.

*Je leur ai donné ta parole et le monde les a détestés parce qu'ils **ne sont pas du monde**, tout comme moi, je ne suis pas du monde. Je ne te demande pas de les retirer du monde, mais de **les préserver du mal** (Jn 17,14s).*

Le mot *Esprit* vient du mot *souffle* – *rouah* en hébreu ou *pneuma* en grec. Il désigne une force agissante invisible à l'œil nu, mais dont les effets sont bien visibles, comme le courant électrique ou le vent. Dans la vie de foi il s'agit de s'en faire un allié, comme la force du vent qui doit être utilisée pour faire avancer le voilier. L'homme n'est pas maître du vent, mais il peut ajuster ses voiles pour en tirer profit.

Pareillement, l'Esprit de Dieu est une puissance de guérison, de communication et d'inspiration.

Un des textes les plus percutants est celui du prophète Ezéchiel qui est appelé à prophétiser sur des ossements desséchés (Ez 37). Le prophète est transporté par l'Esprit dans une vallée où sont disséminés des cadavres. Ensuite, il reçoit l'injonction de prophétiser sur ces ossements pour qu'ils reprennent vie. Il doit en particulier invoquer le *souffle de vie*. Le message spirituel qui est délivré par cette résurrection de masse est l'annonce du retour de l'Esprit au sein du peuple d'Israël, ainsi que de l'espérance qui lui est associée. Dans ce passage, différentes significations de l'Esprit se côtoient : le déplacement spatial, l'esprit prophétique, le souffle de vie et le transmetteur de l'espoir.

Il m'a dit : Prophétise à l'intention de l'Esprit, prophétise, fils de l'homme ! Tu annonceras à l'Esprit : Voici ce que dit le Seigneur, l'Eternel : Esprit, viens des quatre vents, souffle sur ces morts et qu'ils revivent ! J'ai prophétisé conformément à l'ordre qu'il m'avait donné. Alors l'Esprit est entré en eux et ils ont repris vie, puis ils se sont tenus sur leurs pieds. C'était une armée nombreuse, très nombreuse (Ez 37,9s).

L'esprit prophétique

Après cela, je donnerai mon esprit à tous. Vos fils et vos filles parleront de ma part. J'enverrai des rêves à vos vieillards, je ferai voir des choses nouvelles à vos jeunes gens. [...] Et je ferai des actions extraordinaires au ciel et sur la terre (Jl 3,1-3).

L'Esprit Saint est tantôt un souffle, tantôt une puissance libératrice. Il intervient surtout en tant que canal établissant le contact entre Dieu et les hommes. En circulant, il transmet des informations spirituelles. Il nous rapproche du Seigneur et de sa source vivifiante. Cette connexion avec le monde spirituel est particulièrement importante pour comprendre la volonté de Dieu à notre égard et le message d'amour et de guérison qu'il nous destine. C'est pourquoi, chaque chrétien est appelé à développer un esprit prophétique.

L'être humain est fait de 70% d'eau, même si ce fait est difficile à admettre. Il en va de même d'un arbre qui, abattu, sèche, laisse

écouler sa sève et perd la plus grande partie de son poids. Pour le croyant, c'est pareil. En développant sa sensibilité spirituelle, il est comme une éponge qui se remplit de l'Esprit Saint. Cet Esprit circule alors dans ses veines et le connecte avec une dimension d'Eternité. Pour cela, il est important de prendre le temps d'écouter ce que le Seigneur veut nous transmettre ou ce qu'il nous invite à partager avec d'autres.

De la même façon, le Seigneur Dieu n'agit pas sans faire connaître ses intentions à ses serviteurs les prophètes (Am 3,7).

En Christ, tout croyant est associé au monde spirituel et peut donc en rendre compte. Il existe un don prophétique généralisé à l'ensemble des croyants. Les textes bibliques font toutefois la différence avec un ministère prophétique dont sont revêtues des personnes spécifiquement mises à part par le Seigneur ; celles-ci disposent d'un appel particulier, les invitant à parler publiquement au nom de Dieu.

Jérémie en fait partie. Il reçoit des indications extrêmement claires de la part de Dieu. Son message est même si puissant et difficile à accepter qu'il commence surtout à se faire des ennemis. Ce n'est que trente ans après le début de son ministère que ses paroles annonçant une invasion par une puissance étrangère se réalisent vraiment et confirment par conséquent l'authenticité de son appel. Mais Jérémie, loin de l'image romantique d'un prophète béni par Dieu, souffre de cette situation d'avoir raison seul contre tous. A plusieurs reprises, il est proche de la rupture et cherche à se distancer de cette impulsion prophétique.

Chaque jour, les gens rient de moi, tout le monde se moque de moi. [...] Je me dis alors : Je ne penserai plus au Seigneur, je ne parlerai plus de sa part. Mais tout au fond de moi, il y a comme un feu qui me brûle. Je me fatigue pour être plus fort que lui, et je n'y arrive pas (Jr 20,7-9).

L'apôtre Paul, quant à lui, insiste sur l'importance de cet esprit prophétique. C'est grâce à lui qu'il vit si proche de son Seigneur, qu'il reçoit les inspirations nécessaires à son ministère, et qu'il tient ferme dans l'adversité à laquelle il est confronté quotidiennement. Il insiste également sur le rôle communautaire de cet Esprit. L'esprit

prophétique n'est pas destiné à cultiver un jardin secret ou à enrichir une aura personnelle ; il sert à édifier la communauté, soit à encourager, stimuler et porter un projet communautaire.

Cherchez avant tout à aimer les autres. Désirez les dons de l'Esprit Saint, surtout le don de parler au nom de Dieu. [...] Mais si quelqu'un parle au nom de Dieu, il parle aux gens : il construit la communauté, il encourage et il console. [...] Celui qui parle au nom de Dieu construit la communauté tout entière (1 Co 14,1-4).

L'Esprit Saint prépare le terrain. Il rend les cœurs réceptifs au message de l'Évangile, et aide les croyants à reconnaître l'action de Dieu dans les urgences du quotidien. Cela est d'autant plus important que, si souvent, nous passons à côté de la volonté de Dieu à notre égard. Nous sommes distraits, stressés et accaparés par les soucis de la vie. Nous risquons de ne pas prendre la pleine mesure de l'action de Dieu dans notre monde. En cultivant cette écoute active, au contraire, notre prière s'enrichit et gagne en contenu. Plus nous apprenons à en comprendre le langage et le sens, plus la vie prend du relief et de la profondeur. Nous pouvons alors devenir des messagers divins pour les personnes qui nous entourent.

Dieu veut que nous ayons le cœur sensible et les pieds durs. Le problème de beaucoup d'entre nous c'est que nous avons le cœur dur et les pieds sensibles. (Jackie Pullinger, missionnaire à Hong Kong)

Reconnaître le Corps

Cherchez toujours à rester unis par l'Esprit Saint, c'est lui qui vous unit en faisant la paix entre vous. Il y a un seul corps et un seul Esprit Saint. Dieu vous a appelés aussi à une seule espérance. Il y a un seul Seigneur, une seule foi, un seul baptême. Il y a un seul Dieu et Père de tous, il est au-dessus de tous, il agit par tous, il habite en tous (Ep 4,3-6).

Nous avons découvert que l'Esprit Saint crée du lien. Il nous informe de la volonté de Dieu, stimule dans tout notre être une prise de conscience et une dynamique de consécration et de confiance,

et favorise la reconnaissance des autres comme faisant partie d'une même famille. Il unifie autour d'un centre commun qu'est le Christ, ce que Paul appelle *le Corps*.

Comme il y a une place pour chaque organe dans un corps physique, la diversité des personnes et des dons favorise la dynamique spirituelle du Corps qu'est l'Église. Chaque croyant enrichit la communauté par ses capacités et ses compétences. Dieu lui-même, étant en même temps Père, Fils et Esprit, favorise la relation et l'échange. Comme il a été démontré que les arbres communiquaient entre eux par leurs racines, la communion entre membres de la communauté chrétienne est essentielle à une foi équilibrée. Et cette ouverture aux autres commence par la prise de conscience qu'en tant que chrétiens de différentes confessions chrétiennes, nous sommes semblables à des frères et sœurs d'une seule et même famille.

C'est par lui que toutes les parties du corps tiennent ensemble et sont unies. Beaucoup d'articulations servent à unir le corps, et quand chaque partie du corps fait son travail, le corps grandit et se construit lui-même dans l'amour (Ep 4,16).

A ce titre, j'aime particulièrement l'histoire de Swimmy qu'on me racontait lorsque j'étais enfant. Les petits poissons rouges ou noirs sont bien seuls et à la merci de prédateurs de toutes sortes. Mais lorsqu'ils associent leurs capacités et leur personne à d'autres petits poissons, ensemble ils sont capables de faire peur aux concurrents de plus grande taille et de rivaliser avec eux. Pareillement, en nous rassemblant ingénieusement, nous prenons conscience de la puissance qui nous habite et qui nous rend plus forts collectivement.

Lors de mes recherches sur Paul, j'ai été particulièrement encouragé par la position de l'apôtre qui, malgré un contexte socio-culturel fort tendu et des dispositions religieuses très différentes entre chrétiens d'origine juive et païenne, a joué un rôle essentiel pour que ces croyants maintiennent le dialogue et se respectent mutuellement. Malgré des attaques personnelles répétées, il ne renie à aucun moment ses origines. Au contraire, il ne cesse d'investir son temps et son autorité pour maintenir l'unité au sein du Corps du Christ. Même si les sensibilités religieuses se différencient fortement entre Juifs et païens et que tant de choses les opposent dans la manière de servir Dieu, rien ne justifie une quelconque condamnation réciproque. Le seul qui est en droit de juger, c'est Dieu lui-même.

Après cela, je regarde encore. Je vois une très grande foule : ce sont des gens de tous les pays, de toutes les tribus, de tous les peuples et de toutes les langues. Personne ne peut les compter. Ils sont debout devant le siège du roi et devant l'Agneau. Ils portent des vêtements blancs et ils tiennent une palme à la main. Ils crient d'une voix forte... (Ap 7,9s).

J'aime à rappeler qu'au ciel tous les croyants sont unis autour de Dieu et du Christ et qu'ils chantent ensemble les louanges célestes. Quelles que soient leurs origines et la manière de servir le Seigneur sur terre, ils sont tous réunis dans une même célébration et bénéficient tous ensemble des bienfaits de l'immortalité offerte par l'arbre de vie.

Comprenez bien la comparaison avec le figuier. Quand les branches deviennent tendres, quand ses feuilles poussent, vous le savez, la nouvelle saison est bientôt là. De la même façon, quand vous verrez tout cela, vous devez le savoir : le Fils de l'homme sera bientôt là. Il est à votre porte (Mt 24,32s).

VI^e partie

Les feuilles

Souvent, lorsqu'on parle des caractéristiques d'un arbre, on pense d'abord aux fruits. Jésus lui-même dit qu'on reconnaît un arbre à ses fruits. Il y a dans cette constatation d'une part une vision esthétique, puisque les fleurs et les fruits donnent de la couleur à l'arbre ; mais, d'autre part, je ne peux m'empêcher de voir dans ce constat un regard utilitariste et quelque peu égoïste, car nous les humains tirons profit et nous nous nourrissons des fruits. Quant aux feuilles, elles peuvent être belles en automne. En tombant, elles deviennent toutefois un déchet souvent encombrant parce qu'il s'agit avant tout de les évacuer de nos chemins. Cependant, dans la nature, elles deviennent l'humus et jouent un rôle important dans le cycle de croissance de l'arbre. Ainsi donc, les feuilles jouent un rôle essentiel, bien plus important d'ailleurs que les fruits. L'arbre les produit pour son propre équilibre et son développement.

Au travers de ses feuilles, l'arbre entre en relation avec son environnement et respire. Grâce à la chlorophylle contenue dans ses cellules, il extrait le gaz carbonique de l'air ambiant et, sous l'action des rayons du soleil, produit de l'oxygène ; c'est la photosynthèse. Ces mécanismes sont vitaux pour le bien-être de la plante, mais ils sont également bénéfiques pour les êtres vivants qui tirent leur vie de l'oxygène de l'air. Ainsi, tout le monde profite d'une situation gagnant-gagnant. Quant aux fruits, ils ne sont que le support des graines. Ils servent à attirer des animaux et des hommes qui les transportent et les dispersent ici et là... un moyen efficace pour assurer la survie de l'espèce !

La création est particulièrement bien faite. Il y a une symbiose entre les différentes espèces de végétaux et leurs interactions avec les animaux et les hommes. Du point de vue symbolique, nous mettons en évidence que l'arbre, avant de favoriser la vie autour de lui, existe en tant qu'individualité. Il doit d'abord se concentrer sur sa propre croissance. Il en va de même pour nos vies : si l'être se porte et se développe bien, c'est alors que les autres partenaires autour de lui se portent également mieux.

Médicament pour la guérison des peuples

Ensuite, l'ange me montre un fleuve d'eau qui donne la vie. Il brille comme du verre, il sort du siège de Dieu et de l'Agneau et il coule au milieu de la place de la ville. Là, entre deux parties du fleuve, il y a l'arbre de vie. Il donne des fruits douze fois dans l'année, une fois par mois, et ses feuilles servent à guérir les peuples. Il n'y aura plus de malédiction (Ap 22,1-3).

Dans le texte de la Genèse, il n'est pas dit grand-chose à propos de l'arbre de vie. Cependant, on saisit son importance parce qu'il est positionné au centre du jardin et qu'ensuite, en étant empêchés d'y accéder, Adam et Eve connaissent la finitude et la mort (Gn 3,22). Il en va autrement dans l'Apocalypse, où il est précisé que l'arbre de vie donne du fruit ainsi que des feuilles. Les fruits et les feuilles contribuent à l'épanouissement global, puisqu'il n'y a *plus de malédiction*.

Par ailleurs, il y est précisé que les *feuilles servent à guérir les peuples*. D'autres traductions parlent de la *guérison des nations*. Pour l'Apocalypse, il y a clairement une notion collective ainsi qu'une vision universaliste. Cet arbre de vie ne sert plus à un ou deux individus, mais il a pour fonction d'assurer l'immortalité à des peuples entiers, ou plutôt à des foules venues du monde entier.

L'idée que les feuilles apportent la guérison nous vient d'une vision présentée par le prophète Ezéchiel. Ce dernier compare les feuilles à un médicament. Il s'agit d'arbres poussant le long d'une rivière trouvant son origine dans la Maison de Dieu, comme c'est le cas de la Nouvelle Jérusalem dans l'Apocalypse. La comparaison s'arrête là, car dans sa vision, le prophète est appelé à mesurer la rivière. Étonnamment, elle devient de plus en plus profonde à mesure qu'il s'éloigne du Temple, au point qu'il est emporté par ce qui devient un

torrent. D'autre part, on ne parle pas d'un arbre de vie, mais de très nombreux arbres des deux côtés de la rive.

Sur chaque bord du torrent, toutes sortes d'arbres fruitiers pousseront. Leurs feuilles ne sècheront pas, et ces arbres donneront toujours des fruits. Chaque mois, ils produiront une nouvelle récolte, car l'eau qui les arrose vient du lieu saint. On mangera leurs fruits et on utilisera leurs feuilles comme médicaments (Ez 47,12).

J'aime l'idée que l'arbre de vie est porteur de guérison. D'une part, parce que le corps humain est tellement complexe que de petites défaillances sont courantes. Du reste, la plupart du temps, il se régénère par lui-même et guérit au travers de mécanismes naturels, sans même qu'on ne s'en rende compte. Souvent, une voix intérieure nous informe des besoins du corps en matière de nourriture ou de mouvement. La non-prise en compte de ces informations constitue une menace pour notre organisme.

D'autre part, aujourd'hui, on ne meurt plus de vieillesse, mais de maladie. Si la mort ne trouvait pas son explication dans des défaillances de l'organisme, l'être humain vivrait éternellement. Ainsi, l'idée que l'arbre de vie transmette la guérison, illustre-t-elle la notion d'immortalité. Nous nous situons très loin de la conception répandue à l'époque de Jésus que la maladie pouvait découler d'un mauvais comportement ou d'un péché, même si la médecine confirme un lien de dépendance entre certaines habitudes et modes de fonctionnement malsains et les conséquences physiques ainsi que des maladies.

La guérison, signe de la tendresse de Dieu (Ps 103)

Le psaume 103 est un des plus beaux du psautier. Il démontre l'infinie tendresse de Dieu envers ses protégés. Comme les feuilles qui sortent miraculeusement chaque printemps, d'un vert tendre et adoucissent l'image de l'arbre qui a traversé l'hiver, et dont il ne reste que des branchages, Dieu montre son amour et sa tendresse de diverses manières. Son action agit directement sur la santé et le bien-être de celui qui se confie en lui. Le psalmiste exprime cette transformation de l'intérieur et en fait un argument pour étayer sa louange.

Je veux remercier le Seigneur, je veux remercier le Dieu saint de tout mon cœur ! Oui, je veux dire merci

au Seigneur, sans oublier un seul de ses bienfaits. C'est lui qui pardonne toutes mes fautes et guérit toutes mes maladies. Il arrache ma vie à la tombe, il me couvre d'amour et de tendresse. Il remplit de bienfaits mes vieux jours. Il me donne une nouvelle jeunesse, et j'ai la force de l'aigle qui s'envole (vv. 1-5).

Le pardon et la guérison sont donnés et reçus dans un même mouvement de générosité divine. Ils agissent directement sur les êtres humains en transformant leur nature profonde et leurs motivations. Ils sont liés avec une dimension de vie nouvelle qui se poursuit bien après la mort physique. La vieillesse n'est dès lors plus une raison de se plaindre, puisque le Créateur, par son amour et sa tendresse, offre ses bienfaits et une nouvelle jeunesse. Le moral décolle. Comme un aigle qui par sa position privilégiée haut dans le ciel a une vue à 360° sur son environnement et peut voir venir l'orage, le Seigneur nous permet d'anticiper ce qu'il prépare. Ainsi, il nous est donné la force de survoler les situations du quotidien en ayant une vision plus lointaine, moins parcellaire, donc plus adéquate de ce qui se passe réellement sur terre dans notre environnement.

Le Seigneur rend des jugements justes, il fait justice aux gens sans défense. Il a découvert ses projets à Moïse et ses grandes actions au peuple d'Israël. Le Seigneur est rempli de tendresse et de pitié, il est patient et plein d'amour. Il ne fait pas sans arrêt des reproches, sa colère ne dure pas toujours. Il ne tient pas compte de nos péchés, il ne nous punit pas comme nous le méritons. Son amour pour ceux qui le respectent est immense, immense comme le ciel au-dessus de la terre. Comme le soleil levant est loin du soleil couchant, il met nos fautes très loin de nous (vv. 6-12).

Dieu a toutes les raisons d'être insatisfait des humains qui sont violents, égoïstes et menteurs. Ceux-ci se prennent pour le centre du monde et préfèrent ignorer les jugements à venir. Malgré cela, Dieu, comme le soleil, est généreux ; de plus, il est patient. Il arrive que des nuages empêchent de le voir et amènent le doute et la crainte. Mais Dieu reste fidèle à lui-même. Il est prêt à pardonner et à donner une seconde chance. Pour en bénéficier, encore faut-il être d'accord de lui remettre sa vie et de le laisser agir.

Comme un père aime ses enfants, le Seigneur aime avec tendresse ceux qui le respectent. Il sait bien de quoi nous sommes faits, il se souvient que c'est d'un peu de poussière. La vie humaine est comme l'herbe, elle ressemble à la fleur des champs. Elle commence à fleurir, puis, sous le souffle du vent, elle disparaît, on ne sait même plus où elle était. Mais l'amour du Seigneur dure depuis toujours et durera toujours pour ceux qui le respectent. Il reste sans cesse fidèle pour les enfants de leurs enfants, pour ceux qui gardent son alliance et pensent à faire ce qu'il commande (vv. 13-18).

Dieu est présenté par le psalmiste comme un Père aimant. Il exprime de l'affection pour ses enfants et, dans le cadre de leur éducation, est prêt à pardonner leurs mauvais pas ou leurs erreurs de jeunesse. L'auteur du psaume n'est pas dupe. Il insiste sur le décalage qui existe entre le Créateur et sa créature. Nous ne pouvons certes pas rivaliser avec Dieu. Notre vie terrestre n'est qu'éphémère, étant nous-mêmes faits de poussière et d'un souffle de vie bien fragile. Mais dans le cadre de l'alliance que Dieu établit avec les humains, il nous donne son onction et nous tend sa main. A nous de la saisir.

Le Seigneur a son siège dans le ciel, son pouvoir royal s'étend sur le monde entier. Remerciez le Seigneur, vous, ses anges puissants ! Vous accomplissez ses ordres, et vous obéissez dès que vous entendez sa voix. Remerciez le Seigneur, vous, l'armée de ses serviteurs, qui faites ce qu'il désire. Vous tous qu'il a créés, remerciez le Seigneur, partout où il est roi ! Et moi, à mon tour, je dirai merci au Seigneur (vv. 19-22).

La bienveillance et la miséricorde de Dieu sont des caractéristiques dont les humains ont fait l'expérience tout au long des siècles. Son action est libératrice et capable de transformer notre être intérieur, nos pensées, nos sentiments, notre volonté, et également notre corps. Au travers de la venue de Jésus, l'intervention de la main thérapeutique et bienfaitante de Dieu prend une signification nouvelle et universelle.

Jésus guérisseur

Jésus va dans toute la Galilée. Il enseigne dans les maisons de prière juives, il annonce la Bonne Nouvelle du Royaume, il guérit les gens de toutes leurs maladies et de toutes leurs douleurs. On entend parler de Jésus dans toute la Syrie. On lui amène tous ceux qui souffrent : ceux qui ont des maladies et des douleurs de toutes sortes, ceux qui ont des esprits mauvais, ceux qui ont des crises nerveuses. On lui amène aussi les paralysés. Jésus les guérit (Mt 4,23s).

Une grande partie des témoignages bibliques qui décrivent la vie de Jésus, tournent autour des miracles et des récits de guérison. Indéniablement, une grande partie des personnes qui viennent à Jésus et qui le suivent, le font en raison de son activité de guérisseur. Il est certes un grand prédicateur et un rabbin hors pair, démontrant des qualités exceptionnelles pour interpréter la volonté de Dieu, mais les signes miraculeux forment clairement un des points forts de son ministère.

Lorsqu'il envoie les disciples en mission, Jésus les encourage à prendre exemple sur lui-même. Ils doivent partir sans provisions et dépendre entièrement de Dieu. L'ordre qu'il leur donne est clair. Il s'agit de s'adresser en priorité aux *brebis perdues de la maison d'Israël* (Mt 10,6), de leur annoncer la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu et de prier pour les malades. Ainsi, au travers de ces exemples, Jésus invite ses disciples à toujours lier prédication et témoignage avec des actions concrètes émanant du Royaume. Et la prière pour la guérison en est un des exemples les plus forts.

Jésus réunit les douze apôtres. Il leur donne la force et le pouvoir de chasser tous les esprits mauvais et de guérir les maladies. Ensuite, il les envoie annoncer le Royaume de Dieu et guérir les malades (Lc 9,1s).

Guérissez les malades, rendez la vie aux morts, guérissez les lépreux, chassez les esprits mauvais. Vous avez reçu gratuitement, donnez donc gratuitement (Mt 10,8).

La palette des interventions divines est infinie. Aucune maladie ni handicap, qu'ils soient d'ordre congénital, psychique, spirituel ou survenus suite à un accident, ne sont trop importants pour empêcher l'intervention miraculeuse de Dieu. L'Évangile cite même plusieurs exemples de résurrection de personnes déjà mortes.

Le Royaume de Dieu s'est approché

La Nouvelle Jérusalem est une description imagée du Royaume de Dieu. Elle décrit l'unité retrouvée des croyants autour de leur Sauveur et Dieu. En leur présence, il n'y a plus de souffrance, de malédiction et de mort. Tout n'est qu'adoration et louange en Sa présence.

Le message et l'action de Jésus entrouvrent la porte du ciel¹. Chaque guérison, chaque esprit mauvais chassé, nous rapprochent un peu plus du Royaume de Dieu. Par ses interventions miraculeuses, Jésus laisse entrevoir les caractéristiques de cette dimension spirituelle nouvelle, dans laquelle Dieu veut nous faire entrer. Sur terre, nous ne sommes que des pèlerins. Nous faisons l'expérience de la puissance divine, mais elle reste fragmentée et limitée par notre humanité.

Le moment décidé par Dieu est arrivé, et le Royaume de Dieu est tout près de vous. Changez votre vie et croyez à la Bonne Nouvelle ! (Lc 1,15)

Jésus affirme qu'il est envoyé pour apporter la Bonne Nouvelle du Royaume de Dieu (Lc 4,43). Il soulève le voile d'une réalité prophétique. Et dans ce sens, les miracles et les guérisons qu'il pratique et qu'il invite ses disciples à exercer, ne sont que des prémices d'une nouvelle dimension de vie et d'épanouissement. Même une résurrection, lorsqu'elle intervient, n'est vécue que comme un sursis de vie terrestre. Par son caractère salutaire, elle laisse toutefois entrevoir la volonté de Dieu et ce que représente la vie en sa présence.

Le ministère de Jésus ne nous donne qu'un avant-goût de ce que sera la vie éternelle. Lorsqu'il s'en va, les disciples sont atterrés et ne comprennent pas. Avant de faire l'expérience libératrice de l'Esprit Saint et de découvrir les enjeux d'une réalité qui les dépasse, ils ont

¹ Cf. aussi Ap 4,1 : Après cela, je vois encore autre chose. Dans le ciel, une porte est ouverte. [...] Cette même voix me dit : Monte ici, et je vais te montrer ce qui doit arriver ensuite.

l'impression d'avoir été abandonnés sur terre. En priant eux-mêmes pour les malades, ils poursuivent l'action de Jésus et rappellent que *rien ne peut nous séparer de l'amour de Dieu* (Rm 8,38).

Comme mentionné plus haut, la volonté de Dieu est de nous rendre libres. S'il sort son peuple du pays de servitude, l'Égypte, ce n'est pas pour le remettre sous une nouvelle oppression. Dieu veut nous faire découvrir la plénitude et le bonheur. Et pour cela, il choisit de nous libérer de tout lien et de toute domination. La maladie, tout comme le péché, peuvent nous empêcher de le rencontrer librement, raison pour laquelle il désire notre rétablissement.

Ainsi, les feuilles qui apportent la guérison ne sont pas qu'une mention furtive, mais bien l'émanation d'une réalité spirituelle voulue par Dieu qui nous invite tous à croire en la guérison et à mettre en pratique l'ordre missionnaire qui consiste à prêcher l'Évangile et à pratiquer les signes du Royaume.

Cherchez d'abord le Royaume de Dieu et ce que Dieu demande. Il vous donnera tout le reste en plus (Mt 6,33).

Dimension holistique de la guérison

Lorsqu'on parle de guérison, on pense tout d'abord à la maladie qui atteint le corps physique. Mais dans la pensée biblique, aucune séparation n'est faite entre le corps, l'âme et l'esprit, car pour la mentalité hébraïque il s'agit d'un tout indissociable. En priant pour la guérison, Jésus pardonne également les péchés, ou inversement, comme c'est le cas dans le récit de la guérison du paralytique de Bethesda (Jn 5,8.14) ou chez Matthieu.

Des gens lui amènent un paralysé couché sur une natte. Quand Jésus voit leur foi, il dit au paralysé : Reprends courage ! Tes péchés sont pardonnés ! Quelques maîtres de la loi se mettent à penser : Cet homme insulte Dieu ! Jésus sait ce qu'ils pensent et il leur dit : Pourquoi avez-vous ces pensées mauvaises ? Qu'est-ce qui est plus facile ? Dire : Tes péchés sont pardonnés, ou dire : Lève-toi et marche ? Eh bien, vous devez le savoir : le Fils de l'homme a le pouvoir de pardonner les péchés sur la terre. Alors Jésus dit au paralysé : Lève-toi, prends ta natte et rentre chez toi (Mt 9,2-6).

Jésus ne s'adresse pas à la maladie, mais donne un ordre au malade. En s'adressant directement à lui, il le responsabilise avant tout. En effet, on avait l'habitude de penser que la paralysie ou la maladie découlaient d'un péché de la victime ou de ses parents (cf. l'aveugle, Jn 9,2). Ainsi, la tradition imposait un fardeau moral au malade, ce qui l'enfonçait dans son calvaire. Au lieu de le soutenir dans sa souffrance et de l'aider à se relever, on l'enfonçait un peu plus. Jésus, au contraire, prend la personne au sérieux dans son individualité. Il s'intéresse à son sort et en coupant le mal à la racine, lui redonne un nouveau fondement tant physique, spirituel, que social.

Comme la prise en charge médicale était rudimentaire à l'époque, une personne en situation de handicap et un malade étaient presque toujours marginalisés. Un lépreux n'avait pas le droit de rester dans le village, un aveugle était condamné à faire l'aumône au bord de la route, et sans des amis bien intentionnés une personne en situation de handicap se retrouvait également bien seule. Lorsque Jésus intervient dans ces situations, il remet généralement l'individu au centre de l'attention, et en le guérissant, le renvoie dans sa communauté, chez les siens.

Dans de nombreux récits, Jésus chasse des démons. La personne est présentée comme étant sous l'emprise d'une force maléfique qui perturbe l'esprit, les paroles ainsi que le corps. Jésus s'adresse alors directement au-x démon-s. Une fois libérée, la victime est apaisée et guérie en même temps.

Jésus menace l'esprit mauvais, il guérit l'enfant et le rend à son père (Lc 9,42).

Dans plusieurs langues, on associe guérison et salut. En français *mal* forme la racine de *maladie*, tout comme en allemand le mot *guérison* (Heilung) prolonge le mot *salut* (Heil). Dans le récit de la femme souffrant de perte de sang depuis douze ans, l'audace de la femme qui, en secret, touche le vêtement de Jésus, est interprété comme un acte de foi, et donc de salut. En révélant au grand jour, devant la foule, l'acte qui était censé rester caché, Jésus délie la femme d'un secret lourd à porter. En la délivrant de sa perte de sang continue, il lui redonne d'une part une place dans la société, et d'autre part un accès aux lieux sacrés comme le Temple.

Ta foi t'a sauvée. Va en paix et sois guérie de ta maladie (Mc 5,34).

Jésus ne dissocie pas la personne de la racine du mal. Il prend la situation comme un tout et y répond de façon globale. Il agit ainsi sur le corps, mais également sur l'âme et l'esprit de la personne. Lorsque nous parlons de guérison, il serait judicieux que nous nous en souvenions.

Dans le récit des Actes, l'apôtre Pierre rend compte de la même réalité. Au lieu de simplement donner une pièce d'argent à l'homme paralysé de naissance, il entre en dialogue avec lui. Il lui demande de le regarder, puis lui ordonne de se lever. La conséquence immédiate, c'est que cet homme non seulement est guéri, mais qu'il peut entrer dans le Temple et louer Dieu. Il n'est désormais plus seul ni exclu du culte.

Pierre et Jean tournent les yeux vers lui et Pierre lui dit : Regarde-nous ! L'homme les regarde avec attention. Il pense : Ils vont me donner quelque chose. Pierre lui dit : Je n'ai pas d'argent, je n'ai pas d'or, mais ce que j'ai, je te le donne : Au nom de Jésus-Christ de Nazareth, lève-toi et marche ! Pierre prend l'homme par la main droite pour l'aider à se lever. Aussitôt les pieds et les chevilles de l'infirme deviennent solides. Il se lève d'un bond et se met à marcher. Il entre avec Pierre et Jean dans le Temple, il marche, il saute, il chante la louange de Dieu (Ac 3,4-8).

La seule différence notable entre les croyants et Jésus, c'est que désormais, tous les chrétiens vont invoquer le *nom de Jésus* en priant pour des malades. Ils n'apportent pas la guérison de leur propre initiative ou de leur propre autorité, mais au nom de Jésus.

Ils font amener Pierre et Jean devant eux et ils leur demandent : Vous avez guéri l'infirme par quel pouvoir ? Vous avez fait cela au nom de qui ? Alors Pierre, rempli de l'Esprit Saint, leur dit : Chefs du peuple et anciens, nous avons fait du bien à un infirme, et aujourd'hui on nous demande comment cet homme a été guéri. Vous tous et tout le peuple d'Israël, vous devez savoir une chose : c'est par le nom de Jésus-Christ de Nazareth que cet homme est là devant vous, en bonne santé (Ac 4,7-10).

Au nom de Jésus

Des gens lui amènent un homme qui est sourd et qui parle difficilement. Ils supplient Jésus : Pose la main sur sa tête ! Alors Jésus emmène l'homme avec lui, loin de la foule. Il met les doigts dans ses oreilles, puis il lui touche la langue avec sa main mouillée de salive. Ensuite, Jésus lève les yeux vers le ciel, il pousse un soupir et dit : Effata ! Cela veut dire : Ouvre-toi ! Aussitôt, les oreilles de l'homme s'ouvrent, sa langue est guérie et il peut parler normalement (Mc 4,32-35).

La prière pour la guérison part d'une parole prononcée. Elle est précise, impérative et ne laisse aucun espace au doute ou à l'hésitation. Jésus s'adresse à la personne et l'invite à une action témoignant de sa guérison. Il l'encourage à aller se laver à la rivière, à se lever, à aller se faire contrôler par un prêtre, etc. La personne concernée doit quitter sa position attentiste et prendre sa vie en mains.

Jésus lie souvent le geste à la parole. Il fait de la glaise pour l'appliquer sur les yeux, il touche ou donne la main. Un geste courant est celui de poser la main sur la tête, aussi appelée *imposition des mains*. Il demande du reste à ses disciples de faire de même.

*Ensuite Jésus leur dit : Allez dans le monde entier, annoncez la Bonne Nouvelle à tous. Celui qui croira et sera baptisé, celui-là sera sauvé. Celui qui ne croira pas, celui-là sera condamné. Et ceux qui croiront, voici comment ils montreront la gloire de Dieu : **en mon nom**, ils chasseront les esprits mauvais, ils parleront des langues nouvelles. Ils pourront prendre des serpents dans leurs mains, et s'ils boivent du poison, cela ne leur fera aucun mal. Ils poseront les mains sur la tête des malades, et les malades seront guéris. (Mc 16,15-18)*

L'imposition des mains est un geste courant utilisé pour créer la connexion entre la personne et l'Esprit de Dieu. Il sert à bénir, à transmettre un don, un ministère ou à chasser un démon ou une maladie. L'Épître aux Hébreux parle même d'une *doctrine* de l'imposition des mains (Hb 6,2). L'autre geste utilisé dans de mêmes occasions, mais plus courant dans l'Ancien Testament, est *l'onction d'huile*. Deux mentions sont à relever dans le Nouveau Testament.

Ils chassent beaucoup d'esprits mauvais, et ils guérissent beaucoup de malades, en versant de l'huile sur eux (Mc 6,13).

Est-ce que quelqu'un est malade ? Il doit appeler les responsables de l'Eglise. Ils verseront de l'huile sur lui et ils prieront pour lui, au nom du Seigneur. S'ils prient avec foi, cette prière sauvera le malade. Le Seigneur le mettra debout, et, s'il a péché, Dieu lui pardonnera (Jc 5,14).

Mais dans tous les cas, si Jésus a le pouvoir de guérir et de chasser les démons, il n'en va pas de même des croyants. Ils reçoivent l'autorité de Dieu, mais uniquement au nom de Jésus. Dieu agit par son Esprit. Le disciple du Christ bénéficie de la même autorité que son maître. La guérison est encore aujourd'hui une attestation que le Royaume de Dieu est proche. Cependant, le croyant n'est qu'un intermédiaire. Il agit au nom du Christ et le proclame sans équivoque.

*Oui, je vous le dis, c'est la vérité : si quelqu'un croit en moi, il fera lui aussi les actions que je fais. Cette personne fera même des actions encore plus grandes, parce que je vais près du Père. Tout ce que vous demanderez **en mon nom**, je le ferai. De cette façon, le Fils montrera la gloire du Père. Si vous me demandez quelque chose **en mon nom**, je le ferai (Jn 14,12-14).*

Quatre facettes de la maladie

Pour la Bible, toutes les maladies ont une origine spirituelle. Elles découlent d'un éloignement de la source vive qu'est Dieu lui-même et de l'arbre de vie. Dieu ne désire ni la maladie ni la mort. Certaines sont le fait d'une puissance démoniaque, d'autres sont une conséquence du péché ou tout simplement d'un éloignement spirituel. Dans l'histoire de Job, elles apparaissent comme autorisées par Dieu pour tester la foi de l'homme et le faire grandir.

Lorsqu'on prie pour une personne, quelle qu'en soit la raison, il est important de rester positif et de croire que Dieu peut et va intervenir. Quelle que soit la nature de la souffrance, il s'agit d'aider la personne concernée et à discerner, avec elle, l'origine du mal. Elle doit sentir que nous sommes solidaires et que nous nous battons à

ses côtés pour remporter la victoire. Et lorsque la guérison se fait entendre, il est important d'accompagner la personne et de chercher à comprendre les raisons de cette non-réponse. Dans tous les cas, il s'agit de rester à ses côtés pour l'aider à surmonter sa peine.

Jésus n'a jamais créé de catégories de malades. Il a abordé chaque personne pour elle-même, sans effectuer de gradation entre leurs besoins. Cependant, la pratique actuelle, inspirée par des démarches psychologiques et éprouvée par plusieurs générations de groupes pratiquant la cure d'âme par la prière, nous invite à établir une distinction entre quatre types de problématiques. Nous nous en inspirons, car nous pensons que cela aide les personnes à réfléchir à leur besoin et à progresser spirituellement.

1. Guérir les blessures
2. Délivrer les liens
3. Pardonner les péchés
4. Chasser les puissances maléfiques.

1. Guérir les blessures

Il parcourait toute la Galilée, enseignant dans leurs synagogues, proclamant la bonne nouvelle du Règne et guérissant toute maladie et toute infirmité parmi le peuple (Mt 4,23).

Comme nous l'avons déjà mentionné, Jésus guérissait indistinctement toutes les personnes qui venaient à lui, et ses disciples et apôtres faisaient de même. La guérison est un signe avant-coureur du Royaume de Dieu qui vient.

Certaines maladies ou handicaps sont clairement reconnaissables au travers des effets ou des symptômes apparents. Mais d'autres sont beaucoup plus subtils et secrets, car ils atteignent des organes internes ou entraînent des affects d'ordre psychologique. Il y a des malformations d'origine congénitale, mais d'autres maladies découlent de mauvaises habitudes alimentaires, de dépendances à des substances, des effets environnementaux, ou sont directement liés à un mode de vie ou à des problématiques familiales et/ou professionnelles.

Certains problèmes se déclarent progressivement, alors que d'autres arrivent subitement ou par accident. Les plus délicats à soigner sont ceux qui sont liés aux conséquences dues aux maltraitements durant l'enfance, au vécu d'abus de toutes sortes, physiques,

psychiques, sexuels. Ils entraînent des séquelles parfois visibles, mais souvent plutôt gravées au plus profond de la mémoire. Alors que la guérison de nombreuses blessures peut intervenir d'un coup, il arrive fréquemment que l'intervention divine prenne du temps, qu'elle survienne progressivement, ou par étapes. Certaines guérisons sont spectaculaires et impressionnantes, comme celles d'un paralytique qui se lève de sa chaise roulante et marche. Bien que moins perceptibles par l'entourage, les transformations en profondeur sont tout aussi fortes et importantes.

Lors d'une session d'accompagnement par la prière, j'ai eu la chance de participer à une guérison qui m'a profondément touché. Un homme souffrait depuis des décennies dans sa capacité à s'accepter lui-même et à manifester de l'amour. Cela avait des répercussions importantes dans sa vie familiale et sentimentale. Lorsqu'on a prié pour lui, il s'est soudainement souvenu qu'il avait eu un frère jumeau, mais que ce dernier était mort à la naissance. Ses parents ne lui avaient révélé ce secret que vers l'âge de 12 ans, ce qui avait pour conséquence qu'il avait été élevé comme un enfant survivant.

Une fois la situation exprimée, il a fondu en larmes. Il s'est rendu compte que cette séparation de son frère jumeau avait eu des répercussions importantes dans la relation entre lui et ses parents, voire même avec des amis ou son épouse. N'ayant jamais réellement pris conscience de l'importance de cette perte, il n'avait pas fait le deuil de son frère et portait ainsi, depuis sa naissance, une blessure profonde. Une fois remis au Seigneur, ce subtil traumatisme a laissé place à la guérison et à l'apaisement.

Le soir venu, on lui amena beaucoup de démons. Il chassa les esprits par sa parole et guérit tous les malades. Ainsi s'accomplit ce qui avait été dit par l'entremise du prophète Esaïe : Il a pris nos infirmités et il s'est chargé de nos maladies (Mt 8,16s).

2. Délivrer les liens

L'Esprit du Seigneur est sur moi, parce qu'il m'a conféré l'onction pour annoncer la bonne nouvelle aux pauvres ; il m'a envoyé pour proclamer aux captifs la délivrance, et aux aveugles le retour à la vue, pour renvoyer libres les opprimés, pour proclamer une année d'accueil de la part du Seigneur (Lc 4,18s).

Une grande partie des malheurs qui pèsent sur l'humanité sont issus de liens malsains. Ces derniers empêchent un développement humain équilibré et sans contraintes. Ils imposent un cadre de vie et forment finalement comme une prison sans barreaux. La personne n'est pas libre de ses paroles et de ses actes parce qu'elle doit se conformer à des règles qui lui sont imposées de l'extérieur, que celles-ci proviennent des parents, d'un clan, de la tradition ou d'autres personnes-clés. Même des habitudes prises ou d'autres dépendances de toutes sortes peuvent se trouver à l'origine de liens.

Nous avons déjà présenté plus haut l'importance que Dieu donne à faire de nous des êtres libres ; libres de penser, d'agir et de croire. Lorsqu'une personne est liée, elle est entravée comme si elle était attachée avec une corde à un poteau. Un éléphant qui grandit avec la patte attachée à un arbre en oublie la force dont il est capable. Petit, il tente de se défaire de ses liens, mais l'arbre résiste. Bien qu'il grandisse et devienne si fort qu'il serait en mesure d'arracher l'arbre, il ne le fait pas, ayant assimilé la captivité comme un élément faisant partie de lui-même. Il ne s'imagine plus pouvoir vivre différemment. Il en va de même des humains.

Une grenouille qu'on jette dans l'eau bouillante a le réflexe de sauter hors de la casserole. En revanche, si elle est placée dans de l'eau froide et que la marmite se mette à bouillir progressivement, elle ne se rendra compte que trop tardivement de la menace qui pèse sur elle, au point d'en perdre sa capacité à sauter. Les liens psychologiques peuvent nous atteindre si profondément qu'ils embrouillent notre esprit et annihilent toute capacité d'action. Dans notre société matérialiste, le nombre de personnes atteintes dans leur santé psychique explose. La dépression et le suicide sont des symptômes révélant des perturbations majeures.

Venez à moi, vous tous qui peinez sous la charge ; moi, je vous donnerai le repos. Prenez sur vous mon joug et laissez-vous instruire par moi, car je suis doux et humble de cœur, et vous trouverez le repos. Car mon joug est bon, et ma charge légère (Mt 11,28-30).

L'instruction proposée par le Christ n'est pas d'ordre cérébral. Elle est éminemment pratique et liée à un acte salvateur impliquant une libération intérieure. Cela commence par un pas de foi conscient et de préférence public : le dépôt, à la croix, de tous les fardeaux et charges qui handicapent la vie. Puis, cela se poursuit par un refus

d'écouter et de donner de la place à cette voix sournoise qui, de l'intérieur, cherche à mettre en doute la sincérité de la démarche et la vérité de la promesse divine. Nous avons en nous des mécanismes de sabotage si forts qu'ils sont capables de briser et d'anéantir tout effort visant à faire un pas dans la bonne direction.

Nous avons tous eu l'occasion de pratiquer la course au sac ou de courir les pieds attachés à ceux d'un partenaire. Dans les deux cas, nous sommes entravés, handicapés dans notre capacité à nous mouvoir, et tout particulièrement à accélérer. Dès que nous essayons de prendre de la vitesse, nous risquons de nous encouler. Avec un peu d'exercice, il est néanmoins possible de nous en sortir, même pas trop mal. Il en va ainsi de notre capacité à prospérer malgré des blessures ou des handicaps sévères. Avec des années de pratique, il nous arrive même d'en oublier les liens, qui nous retiennent pourtant bel et bien.

Personne n'ignore le poids des paroles, bonnes ou mauvaises. Il y a celles qui empêchent de progresser, en particulier celles qui ont été véhiculées par des parents indéclicats : tu es bête, tu n'arriveras jamais à rien, dans notre famille personne n'a jamais fait d'études, etc. Ces propos agissent comme des liens puissants qui brident le cerveau et le corps. L'éléphant que nous sommes reste alors attaché à jamais à ces paroles mensongères et malveillantes, et même s'il semble avancer dans la vie, il reste bien limité dans son action.

De nombreuses personnes ont pris l'habitude de vivre avec un secret pesant, de mettre de côté leurs mauvais souvenirs d'enfance, ou de sublimer les traumatismes liés à des abus de toutes sortes. Elles ont appris à éviter les situations embarrassantes et à fuir les personnes qui leur rappellent les mauvaises expériences. Mais tôt ou tard ces souvenirs remontent à la mémoire et hantent nos nuits sans sommeil. Aussi longtemps qu'il n'a pas été possible de les extérioriser et d'en être libéré, le corps, les pensées et nos sentiments s'en trouvent altérés, entraînant toutes sortes d'effets néfastes pour notre organisme.

Pour Jésus, rien ne justifie de vivre avec des liens destructeurs. Une parole exprimée peut être retirée, un lien dénoué. Le pardon donné et reçu peut effacer le mal une fois pour toutes. Dans de nombreux récits, Jésus libère une personne de ses attaches familiales, sociales, physiques et spirituelles. Il pose des paroles d'autorité et coupe les liens. Et ses disciples sont invités à faire de même : Jésus leur donne la capacité et l'obligation de délier des liens. En observant les auditoires de nos églises, on constate malheureusement qu'une grande partie du travail est encore à faire.

Dans mon cas, j'ai dû apprendre à me défaire des hautes exigences de mes parents. Pendant de nombreuses années, j'ai vécu avec une pression intérieure si forte qu'elle en était contre-productive. Pour réussir, je devais travailler dur. J'ai développé un esprit de contrôle dont j'ai encore aujourd'hui de la peine à me défaire. Cependant, je découvre qu'il est tellement plus agréable de vivre sans cette pression permanente et d'apprendre à faire confiance au Seigneur. Comme il le promet, il me donne l'inspiration et son aide au jour le jour.

Je te donnerai les clefs du royaume des cieux : ce que tu lieras sur la terre sera lié dans les cieux, et ce que tu délieras sur la terre sera délié dans les cieux (Mt 16,19).

Le récit de la Samaritaine (Jn 4) illustre bien nos propos. Profondément liée par un mode de vie et des relations malsaines, la femme fuit la foule et ne va chercher de l'eau au puits qu'au moment où les autres personnes sont en train de faire la sieste, car il fait très chaud. Elle a appris à vivre avec un lourd fardeau. Mais au travers d'une simple conversation, dans laquelle Jésus met à jour ses mauvaises fréquentations, cette femme samaritaine est libérée d'un secret. Elle trouve alors une force inédite pour rompre l'isolement social qui est le sien et témoigner à ses voisins des grandes découvertes qu'elle vient de faire. Cette rencontre avec Jésus l'amène également à changer de mode de vie.

Un autre récit similaire nous décrit le prophète Elie qui va à la rencontre d'une pauvre veuve à Sarepta (1 Rois 17). Elle garde pour elle le secret de sa situation précaire et de sa pauvreté. Incapable d'aller chercher de l'aide, elle se prépare à mourir de faim, seule avec son fils. Conduit vers elle par Dieu, Elie la sort de son isolement. Il l'engage à faire un acte de foi qui se révélera être salvateur. En préparant et en offrant le peu de nourriture qui lui reste, elle fait l'expérience de la générosité et du salut de Dieu qu'elle avait failli avoir oublié.

3. Pardonner les péchés

Vous, vous étiez morts à cause de vos fautes [...] Mais Dieu vous a rendu la vie avec le Christ. Il nous a pardonné toutes nos fautes, il a effacé le document de nos dettes qui nous accusait, et qui était contre nous à cause des règles établies. Et il l'a détruit en le clouant sur la croix (Col 2,13s).

A force de rappeler que Jésus pardonne les péchés, il nous arrive de banaliser cet acte libérateur. Et pourtant, toute la foi chrétienne s'appuie sur cette vérité : *le Christ est mort pour nos péchés, comme les Livres Saints l'avaient annoncé* (1 Co 15,3). Jésus a pris la place des animaux rituels qui devaient être égorgés dans le Temple, devant l'autel, comme victimes innocentes pour nos péchés à nous. Ainsi, non seulement ces sacrifices d'animaux ont cessé, mais encore le pardon est donné en même temps que l'Esprit Saint. Il devient désormais aisé de rencontrer Dieu, de le prier et d'entendre sa voix.

Le pardon libérateur et guérissant trouve son origine déjà dans l'Ancien Testament avec le récit de Moïse dans le désert. Alors que le peuple juif a fait l'expérience de la libération de l'esclavage, voilà qu'il retombe dans le ressenti et la critique. Alors qu'il bénéficie d'une nourriture providentielle, la manne, le voilà qui ose élever la parole contre Dieu et contre son serviteur. L'histoire nous dit que Dieu envoie des serpents pour rappeler que tout est grâce et que tout dépend de lui.

Le Seigneur dit à Moïse : Fabrique un serpent en métal et place-le en haut d'un poteau. Tous ceux qui ont été mordus et qui regarderont ce serpent resteront en vie. Moïse fabrique un serpent de bronze et il le place en haut d'un poteau. Tous ceux qui ont été mordus par un serpent et qui regardent le serpent en métal restent en vie (Nb 21,8s).

Comme représentant du diviseur et du tentateur, le serpent ne peut être vaincu que par la croix ; ici, il apparaît symboliquement sous la forme d'un serpent d'airain placé sur un poteau. Dressé à la croix, le Seigneur a cloué le serpent. Maintenant, tandis que nous levons les yeux vers le Sauveur, nous nous approprions la victoire qu'il a remportée sur le serpent, et la puissance du mal est brisée.

Dans le désert, Moïse a placé le serpent de bronze en haut d'un poteau, devant tous. De la même façon, le Fils de l'homme doit être placé en haut, devant tous. Ainsi, tous ceux qui croient en lui auront la vie avec Dieu pour toujours. Oui, Dieu a tellement aimé le monde qu'il a donné son Fils unique. Ainsi, tous ceux qui croient en lui ne se perdront pas loin de Dieu, mais ils vivront avec lui pour toujours (Jn 3,14-16).

Le pardon des péchés agit comme la rupture de liens dont nous avons parlé ci-dessus. Lorsque nous appliquons le sang de Christ, nous bénéficions de son action salvatrice ; le lien avec la nature humaine corrompue est brisé une fois pour toutes. Si nous restons toujours des créatures pécheresses, nous pouvons néanmoins être définitivement délivrés du poids que ces péchés produisent en nous. Car comme les liens, les péchés pèsent sur notre conscience et nous culpabilisent. Ils agissent comme un mauvais souvenir qu'on cherche à ignorer et à effacer.

Alors, si nous avouons nos péchés, il nous les pardonnera et il enlèvera tout le mal qui est en nous (1 Jn 1,8).

Mais si Jésus, et à plus forte raison Dieu, ne nous condamne plus pour nos péchés, il nous exhorte à ne pas faire du pardon un acte magique. Au XVI^e siècle, l'église romaine a fait croire aux gens de façon malhonnête qu'en achetant des indulgences, Dieu allait effacer une fois pour toutes n'importe quel péché. Comme si on pouvait acheter les faveurs divines ! Bien entendu, il ne s'agit pas de se dire maintenant qu'ayant déjà obtenu le pardon, nous pouvons nous permettre n'importe quelle action ! Nous ne sommes pas absous une fois pour toutes et pour tout ce qui arrivera par la suite. Dieu n'oublie pas nos actes, mais il les purifie comme le feu qui brûle les impuretés et ne laisse apparaître que la matière précieuse.

A la femme pécheresse que les Pharisiens voulaient condamner à mort et lapider pour ses actes, Jésus ne dit pas : va, tu es pardonnée une fois pour toutes. Non. Il l'invite à ne plus recommencer. Si les maîtres de la loi n'ont aucune raison de s'en prendre à une pauvre victime – ils ne valent pas plus qu'elle, que ce soit au travers de leurs paroles et de leurs actes – la femme prise en flagrant délit ne doit pas se glorifier de ce qu'elle a fait. Seule la repentance lui apporte le salut.

Les maîtres de la loi et les Pharisiens continuent à l'interroger. Alors Jésus se redresse et leur dit : Parmi vous, celui qui n'a jamais commis de péché, qu'il lui jette la première pierre ! Ensuite, Jésus se baisse de nouveau et il se remet à faire des traits sur le sol. [...] Jésus se redresse et lui dit : Où sont-ils ? Personne ne t'a condamnée ? La femme lui répond : Personne, Seigneur. Jésus

*lui dit : Moi non plus, je ne te condamne pas. Tu peux t'en aller, et maintenant, **ne commets plus de péché** (Jn 8,7-11).*

Dans les Evangiles, la guérison est souvent liée au pardon des péchés. La maladie est donc d'abord perçue comme émanant d'un lien spirituel profond dont il faut se départir. Jésus ne tranche pas sur le fond. Il met avant tout en déroute les radoteurs qui cherchent à trouver des coupables. Par sa parole d'autorité, Jésus tire un trait sur le passé et ouvre de nouvelles perspectives physiques, psychiques et spirituelles. La personne guérie peut donc se retrouver en tant qu'individu choyé par Dieu, retourner dans la compagnie des vivants et récupérer sa place au sein de la société et dans le Temple.

*On lui amena un paralytique couché sur un lit. Voyant leur foi, Jésus dit au paralytique : **Courage, mon enfant ! Tes péchés sont pardonnés.** [...] Eh bien, afin que vous sachiez que le Fils de l'homme a l'autorité sur la terre pour pardonner les péchés – il dit alors au paralytique : **Lève-toi, prends ton lit et retourne chez toi** (Mt 9,2.6).*

Comme pour les liens, sur lesquels les disciples reçoivent autorité, Jésus nous donne le droit et même le devoir de pardonner et de délivrer des péchés. Cela commence toutefois par nous-mêmes. Car d'aucune façon nous ne méritons le pardon et encore moins le droit de proclamer le pardon aux autres. Ce n'est que par l'autorité du nom de Jésus que nous sommes en droit de tirer profit du sacrifice du Christ.

*Après avoir dit cela, il souffla sur eux et leur dit : **Recevez l'Esprit Saint. A qui vous pardonnerez les péchés, ceux-ci sont pardonnés ; à qui vous les retiendrez, ils sont retenus** (Jn 20,22s).*

Le pardon n'est pas une parole abstraite donnée sans risques. Chaque fois qu'il est prononcé, il libère des puissances dans le ciel. Cette parole nous engage comme témoins entre Dieu et les hommes au même titre que le non-pardon. Vivre du pardon signifie accepter de dépendre de la grâce de Dieu. Lui seul peut nous aider à marcher dans le droit chemin. Lui seul peut nous rendre humbles au point de pardonner à nos pires ennemis. Car pardonner coûte ! Comme cela a

été rappelé à Pierre qui se demandait combien de fois il devait pardonner aux autres.

Alors Pierre s'approche de Jésus et lui demande : Seigneur, quand mon frère me fait du mal, je devrai lui pardonner combien de fois ? Jusqu'à sept fois ? Jésus lui répond : Je ne te dis pas jusqu'à sept fois, mais jusqu'à soixante-dix fois sept fois (Mt 18,21s).

Le péché s'exprime de plusieurs manières. Il commence par le refus de croire, en nous faisant imaginer que nous sommes au-dessus de la mêlée. Mais s'il prend racine au plus profond de notre être, affectant par là nos pensées et nos sentiments, ses effets peuvent être perçus dans nos paroles, mais également au travers de nos actes et de nos gestes. Nous savons tous à quel point il est difficile de contrôler nos mauvaises pensées et leur expression. Paul le dit avec tant de force quand il écrit :

Oui, je le sais, le bien n'habite pas en moi, je veux dire en moi qui suis faible. Pour moi, vouloir le bien, c'est possible, mais faire le bien, c'est impossible. En effet, le bien que je veux, je ne le fais pas, et le mal que je ne veux pas, je le fais (Rm 7,18s).

Pardonne-nous le mal que nous avons commis, comme nous pardonnons à ceux qui nous ont fait du mal. Et ne permets pas que nous soyons tentés. Mais libère-nous de l'esprit du mal (Mt 7,12s).

Que le soleil ne se couche pas sur votre colère et ne laissez aucune place au diable (Ep 4,26-27).

Pardonner fait du bien. Cela libère d'un poids et nous coupe de la racine du mal. Ainsi, les rancunes et les ressentiments personnels, familiaux, professionnels peuvent être rompus. Que nous ayons été blessés, trompés, volés ou licenciés, plus rien de tout cela ne nous affecte. Nous pouvons tourner la page et regarder la vie avec optimisme. Toutes choses sont devenues nouvelles ! Nous pouvons réagir comme Jésus sur la croix qui, une fois qu'il a pardonné à ses bourreaux, part paisiblement (Lc 23,34).

Soyez bons les uns pour les autres, ayez un cœur plein de tendresse. Pardonnez-vous les uns aux autres, comme Dieu vous a pardonnés dans le Christ (Ep 4,32).

4. Chasser les puissances maléfiques

Mais dans toutes ces choses, nous sommes plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés. Car je suis persuadé que ni mort, ni vie, ni anges, ni principautés, ni présent, ni avenir, ni puissances, ni hauteur, ni profondeur, ni aucune autre création ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu en Jésus-Christ, notre Seigneur (Rm 8,37-39).

Ce chapitre sur les puissances malfaisantes est certainement un des plus contestés. Pour les uns, les esprits mauvais n'existent pas. La Bible utilise cette terminologie comme une métaphore pour parler de l'action du mal dans nos vies. Ils en veulent pour preuve que dans notre société les malades sont guéris par l'intermédiaire des médecins et des médicaments, et que les troubles psychiques trouvent également leur épilogue dans des thérapies scientifiquement éprouvées. Et si, par malheur, aucune guérison n'est obtenue, ils y voient une origine héréditaire étrangère à la personne touchée.

D'autres, au contraire, voient des esprits partout, au point de douter que les humains ne soient capables de prendre des décisions libres et éclairées. Ils craignent plus que tout l'influence de forces maléfiques sur leur vie. De ce fait, ils sont nombreux à tenter de se placer sous la protection d'autres esprits encore plus puissants. Il arrive également à des chrétiens de voir Satan partout ; sa simple évocation les fait trembler. Ils font un affront à leur propre Sauveur, semblant donner plus de crédit à Satan qu'au Christ lui-même.

La peur est la pire des attitudes. Nous le savons. Que ce soit face à une situation difficile, une décision complexe ou devant la mort, elle nous coupe de nos moyens d'action et nous handicape sérieusement. Et pourtant, en Christ, nous sommes *plus que vainqueurs par celui qui nous fortifie* (Rm 8,37). Le Christ a vaincu la mort une fois pour toutes. En le ressuscitant des morts, Dieu lui a donné tout pouvoir sur les puissances spirituelles. Minimiser leur influence, c'est une façon de leur donner libre cours. Les craindre, c'est oublier les moyens dont nous disposons pour les affronter.

Non, ce n'est pas contre des êtres humains que nous devons lutter. Mais c'est contre des forces très puissantes qui ont autorité et pouvoir. Nous devons lutter contre les puissances qui dirigent le monde de la nuit, contre les esprits mauvais qui habitent entre le ciel et la terre (Ep 6,12).

L'apôtre Paul nous rappelle qu'il s'agit d'un combat spirituel, mais que la bataille a déjà été remportée. Le combat est donc inégal et nous devons l'aborder avec force et confiance. Comme le jeune David qui affronte Goliath avec la certitude de la présence de Dieu à ses côtés, nous aussi, faisons face à toute opposition avec le Christ à nos côtés. C'est en son nom que nous recevons l'autorité nécessaire pour défier les forces spirituelles.

Jésus appelle ses douze disciples. Il leur donne le pouvoir de chasser les esprits mauvais et de guérir toutes les maladies et toutes les douleurs (Mt 10,1).

L'expérience que j'ai relatée en introduction de ce livre m'a profondément marqué. Lorsque j'ai été appelé à prier pour la jeune femme, je ne désirais que la guérison intérieure et la découverte du Christ sauveur. L'apparition d'un esprit démoniaque a été une surprise pour moi. De par ma foi, ma formation et ma sensibilité, j'étais toutefois prêt à l'affronter. De plus, nous étions trois. En chassant ce démon au nom de Jésus, après un combat de longues minutes pendant lesquelles sont apparues des manifestations démoniaques et un regard imprégné de feu et de haine, la paix est descendue.

Après cette délivrance, la jeune femme elle-même ne se souvenait de rien. Toutefois, alors qu'avant il lui était impossible d'exprimer le nom de Jésus, cette fois, elle était à nouveau pleinement libre de ses paroles. Et la libération spirituelle a été accompagnée d'une libération intérieure. En effet, elle a accepté de me prendre dans ses bras alors qu'auparavant elle ne tolérait même pas que je lui touche les épaules. Je peux donc confirmer que les esprits démoniaques existent et qu'ils peuvent être détrônés par la grâce de Dieu.

Dieu a enlevé leur puissance aux esprits qui avaient autorité et pouvoir. Il a présenté ces esprits devant tout le monde et il les a trainés comme des prisonniers dans le défilé victorieux de son Fils (Col 2,15).

Dans les Ecritures, il n'y a aucune différence entre magie blanche, bénéfique, et magie noire, obscure et maléfique. Il n'y a que Dieu et ses anges face au diable avec ses associés. La Bible nous met en garde que *Satan lui-même se transforme en ange de lumière* (2 Co 11,14). Il peut donc très bien, sous couvert de faire du bien, chercher à prendre autorité sur les individus. Et si nous utilisons à bon escient les forces spirituelles que le Christ met à notre disposition, il n'y a aucune raison de faire appel à de la magie ou à des rites initiatiques secrets.

A ce moment-là, quelques Phariséens s'approchent de Jésus et ils lui disent : Va-t'en ! Pars loin d'ici ! Hérode Antipas veut te faire mourir. Jésus leur répond : Allez dire de ma part à cet homme trompeur comme un renard : Aujourd'hui et demain je chasse des esprits mauvais, je guéris des gens et, le troisième jour, je finirai ce que je fais. Mais aujourd'hui, demain et le jour suivant, je dois continuer ma route (Lc 17,31-33).

VII^e partie

Les fruits

Avec les fruits, terminons l'analogie de l'arbre en tant qu'être spirituel. Nous avons pris conscience que les racines sont bien plus importantes que les fruits, car ce sont d'elles, avec la croissance des branches et la maturation de l'arbre, que provient la nourriture permettant aux feuilles et aux fruits d'apparaître. Et les racines, sans accès à la source d'eau, ne servent à rien. Tout remonte finalement au Créateur et à la force de vie qu'il transmet.

L'arbre doit passer par des étapes de croissance, consolider ses fondements et développer racines et écorce pour être capable de faire face à tous les temps et à toutes les crises. Les fruits parlent de la santé et de la maturité de l'arbre, mais ils ne sont qu'un reflet de son bien-être global. Ils forment une sorte de cadeau qui est offert à l'environnement, lorsque l'équilibre et la santé sont au rendez-vous. Chercher à accélérer artificiellement le processus de maturation ne sert à rien. L'Esprit en nous produit le fruit en sa saison, lorsque c'est le temps de Dieu : *kairos*.

Au milieu de la grande rue de la ville et sur les deux bords du fleuve, un arbre de vie produisant douze récoltes et donnant son fruit chaque mois (Ap 22,2).

Il en va ainsi de l'arbre de vie, qui transmet nourriture et guérison à tous ceux qui sont autorisés à l'approcher. L'abondance de sa production est telle que les saisons disparaissent. L'arbre de vie produit autant que nécessaire et en tout temps.

Reconnaître l'arbre à ses fruits

Oui, un bon arbre produit de bons fruits, un arbre malade produit de mauvais fruits. Un bon arbre ne peut pas produire de mauvais fruits, et un arbre malade ne peut pas produire de bons fruits. Quand un arbre ne produit pas de bons fruits, on le coupe et on le jette dans le feu. Donc, vous reconnaîtrez les faux prophètes en voyant ce qu'ils font (Mt 7,17-20).

Le fruit est une manifestation de la grâce. Il apparaît au moment opportun et en quantité appropriée. De plus, la nature a voulu qu'il faille l'aide d'insectes pour que les fleurs soient butinées et pollinisées. Sans cette aide extérieure, les fleurs tombent sans se transformer en fruits. La quantité de fruits ne dépend donc pas nécessairement de la qualité de l'arbre ! En revanche, la qualité des fruits dit beaucoup sur la nature de l'arbre. Un arbre malade n'est en effet pas en mesure de produire de beaux et bons fruits ; étant pris par sa propre survie, il ne peut investir suffisamment d'énergie dans la lutte contre les parasites et la qualité de sa propre production.

Il disait aussi cette parabole : Un homme avait un figuier planté dans sa vigne. Il vint y chercher du fruit et n'en trouva pas. Alors il dit au vigneron : Voilà trois ans que je viens chercher du fruit sur ce figuier, et je n'en trouve pas. Coupe-le donc : pourquoi occuperait-il la terre inutilement ? Le vigneron lui répondit : Maître, laisse-le encore cette année, le temps que je creuse tout autour et que j'y mette du fumier. Peut-être produira-t-il du fruit à l'avenir ; sinon, tu le couperas ! (Lc 13,6-9)

Par cette parabole, le Christ explique que Dieu prend soin de son verger, qu'il désire obtenir les produits les meilleurs. Il avertit également qu'il sait mettre un terme à un arbre malade lorsque ses efforts ne sont pas couronnés de succès. Par ce texte, il exprime toutefois sa patience envers nous, les hommes, et leur capacité à répondre à ses attentes. Car Dieu n'est pas un dieu vengeur qui cherche à obtenir la rentabilité à court terme et à tout prix. Au contraire, il est à la recherche d'adultes responsables et libres de l'adorer. Il rappelle toutefois qu'un jour, chacun devra affronter le sort qu'il s'est finalement lui-même préparé.

Signes de maturité, symboles de générosité

D'elle-même la terre porte du fruit : d'abord l'herbe, puis l'épi, enfin le blé bien formé dans l'épi ; et sitôt que le fruit est mûr, on y met la faucille, car la moisson est là (Mc 4,29).

Les fruits apparaissent sur un arbre sain après plusieurs années de croissance. Ils sont tout d'abord peu nombreux, puis leur nombre augmente progressivement avec le développement de l'arbre et de ses branches. Comme un enfant qui doit accepter de faire confiance, de se décentrer de lui-même et de ses propres besoins, qui doit s'ouvrir aux autres et apprendre à donner, il en va de même de l'arbre et de ses fruits.

L'arbre, en donnant un peu de lui-même par les fruits qu'il offre, ne s'affaiblit pas. Au contraire, c'est une de ses forces : il donne en abondance, transmettant ainsi, au travers de ses graines, un peu de sa vie. Par les branches, bien écartées et tournées vers le soleil en signe d'adoration et de bénédiction, il s'ouvre au monde qui l'environne et tire pleinement profit de la chaleur transmise par son Créateur. Ainsi, le fruit devient un don libre et généreux. Il représente un cadeau, le symbole d'un amour partagé, le débordement de vitalité et de sagesse.

En tout, je vous l'ai montré, c'est en travaillant ainsi qu'il faut venir en aide aux faibles, en se rappelant les paroles du Seigneur Jésus, qui a dit lui-même : Il y a plus de bonheur à donner qu'à recevoir (Ac 20,35).

C'est ainsi que le fruit dit quelque chose de l'arbre qui le porte. Il représente un symbole de gratitude et de bien-être. Un arbre généreux et abondant en fruits attire les visiteurs, humains ou animaux. Il devient un lieu de rencontre, de partage, de vie, un havre de paix. Même si l'arbre ne peut que stimuler la production de fruits et non l'imposer, il joue un rôle essentiel dans leur maturation. De même, nous ne pouvons provoquer l'apparition des fruits. Mais en donnant le meilleur de nous-mêmes, en mettant toutes les chances de notre côté, nous pouvons faire confiance que le Seigneur bénit et multiplie.

Voyez grand : la vie est un miroir : elle ne vous donnera jamais plus que ce que vous espérez. (Source inconnue)

Les fruits de la conversion

*Produisez donc un fruit digne du changement radical
(Mt 3,8).*

Jean-Baptiste a préparé la venue du Seigneur en invitant à la conversion et au baptême dans les eaux du Jourdain pour en témoigner. Jésus lui-même a décidé de passer par ce chemin, alors qu'il est lui-même LE chemin du salut. Dans tous les cas, faire la volonté de Dieu dépend d'un acte concret, d'un engagement formel. *Qui n'est pas avec moi est contre moi*, avertit le Christ (Lc 11,23).

Si Paul insiste sur l'importance de la grâce et de la justification par la foi seule pour être sauvé, il n'en rappelle pas moins l'importance consistant à démontrer par des actes la nature de la foi. Lorsqu'il demande qu'on l'imite comme lui-même imite le Christ, ce n'est pas pour se mettre en avant, mais c'est pour fixer le niveau de l'exigence. C'est pour montrer qu'étant le temple du Saint-Esprit, nous devons mener une vie qui soit un témoignage vivant au Seigneur.

Offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. Ne suivez pas les coutumes du monde où nous vivons, mais laissez Dieu vous transformer en vous donnant une intelligence nouvelle (Rm 12,1s).

Etre ouvert à l'Esprit Saint implique d'accepter de devenir vulnérable. Il existe les fruits qui ont des coques dures et la chair tendre à l'intérieur. D'autres, au contraire, ont un noyau et une bonne chair autour, protégée uniquement par une peau fine. Ce phénomène se vérifie également chez les animaux. Prenons les tortues. Elles ont une carapace extrêmement solide pour se protéger, alors qu'au contraire, les poissons ne disposent que d'arêtes et les humains d'une colonne vertébrale qui assure la stabilité de l'intérieur. Le Seigneur nous invite à ne pas nous surprotéger ni à nous fermer aux autres. Il a pleinement pris sur lui notre souffrance, ne craignant pas de s'exposer au mépris et à la violence des autorités de son époque.

La vie est souvent dure et le risque est bien réel de se fermer en se repliant sur soi. Comme les tortues, certains se construisent des carapaces pour se protéger au lieu de faire confiance au Seigneur. Il promet toutefois d'être notre défenseur et de nous donner les paroles appropriées au bon moment. Devant ses juges, le Christ est

resté silencieux. De même, au lieu de produire des noix, bien protégées et blindées, offrons plutôt des mangues qui possèdent un noyau central et une chair qui fait plaisir à manger. Notre témoignage en sera tout différent.

Car, lorsque vous étiez esclaves du péché, vous étiez libres à l'égard de la justice. Quel fruit portiez-vous alors ? Des choses dont vous avez honte maintenant, car leur fin, c'est la mort. Mais maintenant, libérés du péché et devenus esclaves de Dieu, vous avez pour fruit une consécration et pour fin la vie éternelle. Car le salaire du péché, c'est la mort ; mais le don de la grâce, le don de Dieu, c'est la vie éternelle en Jésus-Christ, notre Seigneur (Rm 6,20-23).

Les paroles

Un bon arbre ne produit pas de mauvais fruits et un arbre malade ne produit pas de bons fruits. On reconnaît les arbres à leurs fruits. On ne cueille pas des figues sur des plantes piquantes, on ne récolte pas du raisin sur des cactus. La personne qui est bonne tire le bien de son cœur qui est plein de bonnes choses. La personne qui est mauvaise tire le mal de son cœur qui est plein de mauvaises choses. Oui, ce qui remplit le cœur de quelqu'un, voilà ce qui sort de sa bouche (Lc 6,43-45).

Ce que l'homme apporte de plus dévastateur, ce ne sont pas en premier lieu les coups. Sur la durée, ce qui fait beaucoup de mal et de ravages, ce sont les paroles. Des mots durs et décourageants, exprimés régulièrement lors de l'enfance, comme *tu n'y arriveras jamais, tu es nul* peuvent briser tout espoir de développement scolaire ou professionnel. Un fugitif est capable d'accepter les coups des passeurs ou les risques de la noyade, mais un enfant brimé peut en arriver à perdre toute envie de se battre. Les mauvaises paroles agissent comme les cordes fixées autour des pattes du jeune éléphant. Elles le rendent captif pour toujours.

Dans la communication, ce qui est le plus difficile à dissimuler, c'est le langage non verbal. Celui-ci exprime les attitudes profondes de notre cœur. Et ce qui reste gravé dans la mémoire de notre interlocuteur, ce sont principalement nos expressions non verbales. Le fruit

produit par l'homme ce sont d'abord des paroles. Suivent les actes, les gestes, les pensées. Mais si ce que nous disons n'est pas en adéquation avec nos pensées, nos émotions nous trahissent inévitablement.

La langue, c'est pareil. C'est une petite partie du corps, pourtant elle peut se vanter de grandes choses. Regardez ! Il faut seulement une petite flamme pour mettre le feu à une grande forêt. La langue aussi est comme une flamme, c'est là que le mal habite. Elle fait partie de notre corps et elle le salit tout entier. [...] Mais la langue, personne ne peut la faire obéir ! C'est une chose mauvaise qui ne reste jamais tranquille, et elle est pleine d'un poison qui donne la mort. Avec la langue, nous chantons la louange de notre Seigneur et Père. Avec elle aussi, nous jetons des malédictions aux êtres humains que Dieu a faits à son image. Bénédiction et malédiction sortent de la même bouche ! (Jc 3,5-10)

Ainsi, la langue est l'organe qui est le plus difficile à dompter. Même un enfant de Dieu, déçu ou frustré, est susceptible de faire de grands dégâts autour de lui. Même un des disciples les plus proches de Jésus, comme Pierre, est capable de renier la personne qui compte le plus pour lui, son Seigneur. Seul un état d'esprit empreint de louange peut couper court à la critique et transformer la tristesse en danse (Ps 30,12). Ce n'est qu'ainsi que les paroles sont transformées et deviennent authentiquement positives et porteuses de vie.

Les paroles du juste sont une source de vie, mais celles du méchant cachent la violence (Pr 10,11).

Jésus est l'exemple le plus marquant de celui qui ne se laisse pas instrumentaliser, ni par des situations ni par des paroles. Il n'entre pas dans le jeu des autres et sait contourner les pièges qu'on lui tend. Ses paroles ne sont jamais gratuites. Elles mettent l'amour et le respect de l'autre au centre, démontrant ainsi le véritable caractère de son Père céleste. Il insiste avant tout sur la clarté du message délivré.

Dites simplement oui si c'est oui, non si c'est non. Tous les serments qu'on y ajoute viennent du mal (Mt 5,37).

Nous connaissons tous ces dictons selon lesquels *La parole est d'argent, le silence est d'or* ou *Une bonne pensée vaut mieux que mille paroles*. Mieux vaut donc s'abstenir si c'est pour dire quelque chose de mal. Et pourtant, même certaines paroles exprimées dans un but louable peuvent être mal perçues ou mal comprises. Il n'y a en effet rien de plus difficile que la communication.

Pour produire de bons fruits, l'arbre doit être sain. De même pour être capable d'édifier par des paroles encourageantes, notre cœur de pierre doit être transformé en un cœur de chair (Ez 11,19).

Aucune parole mauvaise ne doit sortir de votre bouche. Dites seulement des paroles utiles qui aident les autres selon leurs besoins, et qui font du bien à ceux qui vous entendent. Dieu vous a marqués de son Esprit, alors ne faites pas de peine à cet Esprit (Ep 4,29s).

Le fruit de l'Esprit

Quant au fruit de l'Esprit, c'est : amour, joie, paix, patience, bonté, bienveillance, foi, douceur, maîtrise de soi ; aucune loi n'est contre de telles choses. Mais ceux qui appartiennent à Jésus-Christ ont crucifié la chair avec ses passions et ses désirs. Si nous vivons par l'Esprit, marchons aussi par l'Esprit (Ga 5,22-25).

Il n'est pas possible de parler des fruits sans citer ce texte emblématique ! Après avoir nommé toutes une série d'*œuvres de la chair* que sont entre autres (v. 19ss) *débauche, idolâtrie, sorcellerie, disputes, passions jalouses, ambitions personnelles, divisions, beuveries, orgies*, Paul met en évidence LE fruit de l'Esprit. Le contraste est en effet saisissant entre des activités et attitudes malveillantes ou malsaines et les caractéristiques de ce que Dieu désire faire grandir en nous. Pour y parvenir, seul un changement en profondeur est capable de le garantir.

En effet, aucune activité humaine et même la plus grande volonté du monde ne permettent de mettre en œuvre ce programme sans l'aide de l'Esprit Saint. Seule une reprogrammation de notre cerveau et une transformation de notre cœur sont capables de produire ce résultat. Pour y parvenir, un apport clair et abondant de la source d'eau vive est nécessaire, assorti de l'expérimentation de l'amour inconditionnel de Dieu à notre égard. Ce n'est que son pardon et

l'affranchissement du regard des autres sur nous qui nous permettent de progresser dans cette direction.

J'ai moi-même eu beaucoup de peine à parler ouvertement et à exprimer verbalement de l'amour. Encore aujourd'hui il m'est parfois difficile de valoriser les autres, non pour ce qu'ils font, mais pour ce qu'ils sont. Avec les années, j'ai pris conscience que j'avais des blessures très profondes et que Dieu devait me soigner. Plus particulièrement deux choses apparaissent à ma conscience : le sentiment de rejet et le manque d'affection.

Ayant grandi dans un contexte culturel et scolaire alémanique, alors que je parlais le français à la maison, j'ai très tôt expérimenté différentes formes de rejet de la part de mes camarades. Par ailleurs, en plus de se montrer exigeants, mes parents peinaient à exprimer des paroles valorisantes ; de plus, ils avaient de la difficulté à exprimer leur affection, en particulier par les gestes et le toucher. Ces éléments mis ensemble m'ont fragilisé, m'ont fait douter de moi-même et de mes capacités. Des années de prière, de travail sur moi-même ainsi qu'une vie de couple et de famille, m'ont finalement permis de devenir ce que je suis aujourd'hui.

Etant plutôt analytique et cérébral, je continue à avoir une faiblesse en matière de paroles valorisantes. J'ai été complètement guéri en ce qui concerne les gestes d'affection et le sens du toucher, mais il m'arrive encore d'avoir de la peine à exprimer publiquement de l'affection au travers de paroles positives et encourageantes. Est-ce le fait de craindre de me dévaloriser en valorisant autrui ? Quoi qu'il en soit, aujourd'hui je reconnais que rien n'est plus fort que l'Amour inconditionnel.

Maintenant, trois choses sont toujours là : la foi, l'espérance et l'amour. Mais la plus grande des trois, c'est l'amour (1 Co 13,13).

Les dons de l'Esprit

Jésus insiste sur le fait que *de celui qui a beaucoup reçu, on exigera beaucoup de lui ; et plus on aura confié, plus on demandera (Lc 12,48)*. Il en va de même de la parabole des mines ou des talents, où les serviteurs ne disposent pas du même capital au départ (Mt 25,14ss). Cela peut paraître injuste, mais reflète la réalité que nous constatons quotidiennement. Nous ne sommes en effet pas tous égaux devant la vie. Notre capacité à réussir dans la société dépend largement de notre

héritage familial au sens très large, de nos moyens financiers et de notre santé.

Relevons que dans le texte, même si les principaux intéressés réagissent de manière contrastée à cet état de fait, le maître de maison paraît très clair. Il ne juge pas les différents protagonistes sur leur mise de départ, mais sur la manière qu'ils ont de la faire fructifier. Nous ne sommes pas égaux devant la vie, mais nous disposons tous d'une marge d'appréciation et d'action suffisante pour réussir ce que nous entreprenons.

Personne ne peut nous enlever ce que nous avons en propre, nos capacités, nos rêves et nos dons, qui ne dépendent nullement de nos moyens ou de la bonne volonté de notre environnement. Nous sommes donc libres de les cultiver et de les fructifier. C'est à cela que nous sommes mesurés. Démultiplions notre ardeur et notre créativité. Surpassons-nous et développons le mieux possible les dons et qualités qui nous ont été transmises de manière à les faire fructifier. Investissons selon ce que nous avons reçu en propre, sans nous comparer aux autres et risquer de ressentir de l'envie et de la jalousie. En effet, la comparaison, l'envie et la jalousie ne peuvent jamais représenter une réponse adéquate aux défis que le maître de maison nous engage à relever.

Le concept de talent ou de don reste toutefois assez large et recouvre différentes réalités. Il est en effet particulièrement délicat de faire la distinction entre les traits de personnalité, acquis à la naissance, parmi lesquels on discerne des dons naturels, et les compétences que nous avons développées au travers des années de pratique, ou encore les dons spirituels qui nous sont transmis ultérieurement par l'Esprit Saint. Les uns enrichissent les autres et certaines caractéristiques de notre personnalité se retrouvent renforcées ou transformées sous l'action de l'Esprit Saint. Les textes bibliques ne nous livrent pas une vision univoque et limpide à ce sujet. Ils mentionnent plusieurs listes similaires, mais avec des différences notables.

C'est l'apôtre Paul qui insiste le plus sur ce qui est devenu un aspect essentiel de son ministère, la mise en œuvre des dons de l'Esprit. Il nous livre quatre listes de dons dont certains peuvent être héréditaires, avoir été acquis avec les années de pratique, ou être l'expression de l'intervention surnaturelle de Dieu. De plus, Paul semble juxtaposer les ministères (à plein temps) – apôtre, prophète, évangéliste, enseignant ou berger – avec des dons exercés sporadiquement, comme ceux de faire des miracles, de prophétiser, de présider, ou encore d'être généreux.

<p>Rm 12,7</p> <p>L'un a-t-il le don du service ? Qu'il serve. L'autre ce-lui d'enseigner ? Qu'il enseigne. Tel autre celui d'exhorter ? Qu'il exhorte. Que ce-lui qui donne le fasse sans calcul, celui qui préside, avec zèle, celui qui exerce la misericorde, avec joie.</p>	<p>1 Co 12,7-11</p> <p>A l'un, par l'Esprit, est donné un message de sagesse, à l'autre, un message de connaissance, selon le même Esprit ; à l'un, dans le même Esprit, c'est la foi ; à un autre, dans l'unique Esprit, ce sont des dons de guérison ; à tel autre, d'opérer des miracles, à tel autre, de prophétiser, à tel autre, de discerner les esprits, à tel autre encore, de parler en langues ; enfin à tel autre, de les interpréter.</p>	<p>1 Co 12,28-30</p> <p>C'est ainsi que, dans l'Église, Dieu a établi premièrement des apôtres, deuxième-ment des prophètes et troisièmement des enseignants ; ensuite, il y a ceux qui accomplissent des miracles, puis ceux qui peuvent guérir les malades, ceux qui ont le don d'aider ou de diriger les autres, ou encore de parler en des langues inconnues.</p>	<p>Ep 4,11</p> <p>C'est lui qui a fait des dons particuliers aux hommes : des uns il a fait des apôtres, d'autres prophètes, d'autres encore des évangélistes, des pasteurs, ou des enseignants. C'est ainsi qu'il a rendu le peuple de Dieu apte à accomplir son service, pour faire croître le corps du Christ.</p>	<p>1 Pt 4,9-11</p> <p>Pratiquez l'hospitalité les uns envers les autres, sans murmurer. Mettez-vous, chacun selon le don qu'il a reçu, au service les uns des autres, comme de bons administrateurs de la grâce de Dieu, variée en ses effets. Si quelqu'un parle, que ce soit pour transmettre les paroles de Dieu ; si quelqu'un assure le service, que ce soit avec la force que Dieu accorde.</p>
--	---	--	--	---

Ce qui me frappe dans les énumérations de Paul, c'est leur disparité. La chronologie des termes n'est pas identique, et la distinction entre ministères et dons n'est pas claire. De la part d'une personne aussi rationnelle que Paul qui, pendant de nombreuses années, a régulièrement formé au ministère des responsables locaux, cet élément déconcerte. Il semble donner une prééminence au rôle d'apôtre et de prophète, mais cela reste également à confirmer. Paul lui-même s'attribue à plusieurs reprises le titre d'apôtre (1 Co 15,9), mais en réalité, il exerce également, et de façon régulière, le ministère de prophète, d'évangéliste, d'enseignant et de pasteur.

Un élément qui relie néanmoins l'ensemble des caractéristiques que nous trouvons dans ces listes, c'est la même appellation. Dans tous les cas, Paul utilise le terme de *dons*. Ensuite, leur activité a toujours pour but de servir ou d'édifier la communauté chrétienne, soit pour développer son engagement spirituel, favoriser la cohésion sociale ou encore la faire croître par l'évangélisation. Il apparaît de plus que les listes ne sont pas exhaustives. On est en droit de penser qu'en fonction des situations, d'autres dons pourraient aisément être ajoutés.

Oui, il y a des dons différents, mais c'est le même Esprit qui les donne. Il y a des façons de servir différentes, mais on sert le même Seigneur. Il y a des activités différentes, mais c'est le même Dieu qui les produit toutes en tous. Chacun reçoit le don de montrer la puissance de l'Esprit Saint, et cela pour le bien de tous (1 Co 12,4-7).

En utilisant le même terme pour des activités pourtant très différentes les unes des autres, Paul insiste avant tout sur le rôle de l'Esprit et sur la notion de Corps. D'où que provienne une compétence, dans la mesure où elle est exercée au sein de l'Eglise – le Corps de Christ – par une personne qui porte le Seigneur dans son cœur, elle perd son côté charnel au profit d'une dimension spirituelle. Celui qui manifeste le don devient l'outil du Saint Esprit pour construire la communauté ; peu importe qu'il s'agisse du prédicateur ou de la personne qui s'occupe des plus démunis.

En ce qui me concerne, je préfère donc conclure cette analyse par un constat que la liste des dons de l'Esprit n'est ni dogmatique ni close. Il y a infinité de dons et de ministères, tout comme il y a une multitude de serviteurs du Christ agissant selon la diversité que produit l'Esprit au sein du Corps qu'est l'Eglise. Mais

curieusement, Paul ne résiste pas à la tentation de placer un don au-dessus des autres.

Dans la 1^{re} épître aux Corinthiens, Paul insiste particulièrement sur le don de prophétie. Celle-ci sert à construire la communauté, à encourager et à consoler. L'intention de l'apôtre est essentiellement pastorale, celle d'unir et de fortifier l'Église naissante. Mais en pointant du doigt ce don d'ordre visionnaire, il insiste sur une capacité à écouter l'Esprit, à comprendre ses intentions et à en devenir le porte-parole. La dimension spirituelle de la communauté, touchant à l'émotionnel, s'en trouve ainsi renforcée, contrairement au côté très cérébral ou liturgique qui cimenterait une grande partie de nos célébrations.

Cherchez avant tout à aimer les autres. Désirez les dons de l'Esprit Saint, surtout le don de parler au nom de Dieu. Si quelqu'un parle en langues inconnues, il ne parle pas aux gens, mais à Dieu. Personne ne le comprend. Avec l'aide de l'Esprit Saint, il dit des choses mystérieuses. Mais si quelqu'un parle au nom de Dieu, il parle aux gens : il construit la communauté, il encourage et il console (1 Co 14,1-3).

VIII^e partie

L'êtré spirituel mature

Ressembler toujours plus à un arbre majestueux, solide et capable de faire face à toutes les épreuves, voilà le but que nous nous sommes fixés avec cet ouvrage. Il s'agit d'un processus de développement personnel et spirituel à long terme, mais tellement enrichissant et passionnant qu'il serait dommage de passer à côté d'étapes essentielles pour notre vie. Cela va évidemment bien au-delà du fait de ressentir les arbres et de nous inspirer de leur énergie, comme certains semblent le découvrir avec les *bains de forêt* venant du Japon.

Un enfant qui grandit passe inévitablement par des pics de croissance. Certains sont intérieurs, comme les connexions cérébrales, d'autres se voient à l'œil nu, lorsqu'il commence à marcher, à s'exprimer clairement ou qu'il prend plusieurs centimètres d'un coup. Les arbres disposent également de leurs étapes de développement. Celles-ci dépendent en partie des saisons ou des conditions météorologiques. On les reconnaît facilement aux anneaux de croissance bien visibles au moment où un arbre est coupé. Certains cernes sont étroits, d'autres plus larges, en fonction de la croissance effectuée.

Le développement émotionnel, intellectuel, psychosocial ou spirituel passe par des phases similaires. Une personne de 50 ou 80 ans ne réagit pas de la même façon qu'un jeune de 10, 20 ou 30 ans. J'aime bien évoquer la situation de mes oncles qui ont été hippies, marxistes révolutionnaires ou qui ont goûté aux drogues dans leur jeunesse. Par la suite, ils se sont assagis, voire peu à peu embourgeoisés, ont eu de nombreux enfants et mènent aujourd'hui une vie de retraités assez traditionnelle.

L'être mature

Or, celui qui en est au lait est inexpérimenté dans la parole de justice, car il est un petit enfant. Mais la nourriture solide est pour les adultes, pour ceux qui, en raison de leur expérience, ont le jugement exercé à discerner ce qui est bien et ce qui est mal (Hb 5,13s).

L'humain est bien fait. A la naissance, la mère produit tout d'abord du colostrum, avant l'arrivée du véritable lait maternel. Le nouveau-né n'est en effet pas capable de s'approprier tout de suite du lait, trop riche en graisses. Pour le bien de la mère, les dents n'apparaissent qu'après plusieurs mois. Grâce à elles, l'enfant devient capable de prendre de la nourriture solide. Et il en va ainsi de toutes les étapes de croissance jusqu'à l'âge adulte avancé. Toutefois, certaines personnes, même adultes, continuent de se comporter comme des enfants, faute d'avoir progressé suffisamment. Cela peut être lié à un handicap, mais également à un blocage d'ordre psychologique. Nous pouvons identifier, comprendre et dépasser ces mécanismes, le but final reste la croissance et l'ouverture aux autres, en étant nous-mêmes, tout simplement.

L'apôtre Paul n'est pas le seul à faire l'analogie du développement humain avec celui de la maturation spirituelle. Il constate que de nombreux chrétiens restent bloqués sur leurs propres besoins personnels à l'instar de petits enfants qui crient chaque fois qu'ils ont faim, attendant passivement qu'on leur apporte à manger, restant longtemps incapables de prendre en compte le besoin des autres. Paul nous encourage à ne pas en rester au *petit lait*, mais à pouvoir également absorber de la *nourriture solide*. La présence de jalousie et de disputes au sein de l'Eglise témoigne d'un manque de maturité spirituelle.

Pour moi, frères et sœurs chrétiens, je n'ai pas pu vous parler comme à des personnes qui ont l'Esprit Saint. Je vous ai parlé seulement comme à des personnes faibles, à des chrétiens qui sont encore des bébés dans la foi. Je vous ai donné du lait à boire, et non une nourriture solide, parce que vous ne pouviez pas la supporter. Même maintenant, vous ne pouvez toujours pas la supporter, parce que vous êtes encore faibles. En effet, parmi vous, il y a de la jalousie et des disputes (1 Co 3,1-3).

Au travers de son enseignement, mais également par une vie de prière et d'écoute de l'Esprit Saint, nous sommes encouragés à ne pas nous arrêter en chemin, mais à persévérer dans un approfondissement des principes de vie spirituels. La vie de foi ne fait que commencer lors du baptême d'eau, puis de la réception de l'Esprit Saint. La prise de conscience de la présence de Jésus à nos côtés, puis un cheminement quotidien à l'écoute de l'Esprit, nous permettent de mieux connaître Dieu comme Père et de progresser dans la foi.

Paul a radicalement changé de vie le jour où il a rencontré le Christ. Il a abandonné ses certitudes et ses attaches matérielles au profit d'un engagement à plein temps. Dix ans après sa conversion, il fait une nouvelle fois une expérience bouleversante. Il est saisi par l'Esprit dans une vision qui lui ouvre le regard sur les réalités célestes (2 Co 12,2s). La vie spirituelle est en effet un cheminement qui recèle d'innombrables trésors à découvrir pas à pas.

Profondément marqué par la dimension spirituelle des combats qu'il doit livrer dans sa vie quotidienne, il en tire des enseignements qui enrichissent sa pensée théologique. Fort de ces expériences, il fait tout ce qui est en son pouvoir pour témoigner de sa foi et encourager les croyants à progresser davantage. Ayant été lui-même un des plus grands pourfendeurs de la foi en Christ, il est bien placé pour évaluer l'ampleur des changements opérés dans une vie, et il désire le faire savoir.

Autrefois, nous aussi, nous faisons tous partie de ces gens-là quand nous vivions selon nos désirs mauvais. Nous obéissions à ces désirs et à nos pensées mauvaises. A cause de notre nature, nous méritions la colère de Dieu comme les autres. Mais Dieu est riche en pitié et il nous aime d'un grand amour. C'est pourquoi, à nous qui étions morts à cause de nos fautes, il nous a donné la vie avec le Christ. Oui, vous êtes sauvés grâce à la bonté de Dieu (Ep 2,3-5).

C'est pourquoi, je vous dis ceci et j'insiste au nom du Seigneur : ne vivez plus comme ceux qui ne connaissent pas Dieu. Leurs pensées ne mènent à rien. Leur intelligence est dans la nuit, et ils ne participent pas à la vie de Dieu. En effet, ils sont ignorants parce que leur cœur est fermé. Ils ne savent plus ce qui est bien et ce qui est mal, et ils se conduisent n'importe comment. [...] Avant, vous

étiez pleins de désirs trompeurs qui vous détruisaient. Eh bien, ce que vous étiez avant, il faut vous en débarrasser comme d'un vieux vêtement. Comprenez les choses d'une façon nouvelle, selon l'Esprit de Dieu. Et, comme si vous mettiez un vêtement neuf, devenez une personne nouvelle. Cette personne nouvelle est créée comme Dieu veut : la vérité la rend juste et sainte (Ep 4,17-24).

Il y a une année, tandis que je rentrais frustré d'un entretien professionnel, Dieu m'a parlé au travers d'une image que j'ai saisie comme une révélation personnelle. Etant sans emploi, je passais par une phase de désert, dans l'expectative d'une ouverture professionnelle et à l'écoute de ce que Dieu prévoyait pour ma vie. J'étais à la recherche d'un poste de travail, mais également désireux de développer l'activité spirituelle qui était en train d'émerger suite à la publication de mon livre sur Paul ainsi qu'à mon engagement auprès des chrétiens d'Egypte.

Tout à coup, cette image s'est imposée à mon esprit comme une évidence : tu es encore une *chenille*, mais bientôt tu deviendras *papillon*. Présentement, tu es encore dans le cocon, dans l'impossibilité de donner la pleine mesure de ta personne, mais très bientôt tu en sortiras et tu déploieras tes ailes. Le moment est tout proche où ta vie basculera dans une nouvelle dimension avec de nouvelles ambitions.

Plusieurs mois s'étant écoulés, je constate effectivement à quel point je me sens plus libre intérieurement, que ce soit pour parler en public ou pour affronter de nouveaux défis. Je ressens moins la pression extérieure et arrive mieux à gérer des situations, en particulier celles qui sortent du cadre habituel.

Il y a deux ans, Dieu m'avait également parlé lors d'un culte, au travers du message de Pierre qui marche sur les eaux en direction de Jésus. Tant que Pierre garde les yeux fixés sur lui, il avance sans difficultés, mais dès qu'il regarde vers le bas, il est saisi par la peur et commence à douter. Il prend conscience des éléments qui l'entourent et de la profondeur du lac, puis se met à couler. En gardant mes yeux fixés sur le Christ, je fais la même expérience : quelles que soient les circonstances extérieures, familiales, personnelles, professionnelles, ou matérielles, Jésus est à mes côtés. Il m'encourage et me fortifie.

Nous devons tous apprendre à sortir de notre *zone de confort*. Ce n'est qu'ainsi que nous pouvons grandir. Il y a toujours des situations ou des lieux qui nous effraient. Nous pénétrons alors dans une *zone de préoccupation*, voire de *panique*. Mais si nous savons que

Jésus est à nos côtés, il n'y a plus rien à craindre. Entre deux, il y a la *zone d'influence*. Elle est un lieu précieux d'expérimentation et de progression. Plus nous élargissons notre horizon, plus nous acceptons de franchir des paliers qui semblent à première vue infranchissables, plus nous grandissons en sagesse et en stature.

Il y a le bon et le mauvais stress. Le second nous handicape ; il coupe les moyens habituellement à notre disposition et nous en prive momentanément. Il n'a aucun effet bénéfique pour notre corps. Mais le bon stress est nécessaire à notre développement, car il nous donne l'énergie qui nous manque habituellement pour affronter des phases plus délicates ou difficiles de la vie. Lorsqu'on gravit de hauts sommets, le bon stress nous motive à aller jusqu'au bout et nous protège en même temps du risque de faire un mauvais pas.

Ces dernières années, Dieu m'a encouragé à faire de la voile. La connaissance progressive, puis la maîtrise des éléments naturels, comme l'eau et le vent, m'a été très profitable pour ma croissance personnelle. En effet, sur l'eau il n'existe pas le frein à main comme sur la route. Il est impossible d'immobiliser un bateau d'un coup. Même amarré, celui-ci continue à bouger au gré du vent. De ce fait, il m'arrivait d'être facilement angoissé par les mouvements provoqués par le vent et les vagues. Dieu m'a conduit à acquérir, à bon prix, un voilier d'une certaine taille. Cela a été très formateur pour me faire sortir de ma zone de confort, élargir ma zone d'influence et apprivoiser la zone de panique, et mon estime de soi en est sortie grandie.

L'être spirituel

Frères et sœurs chrétiens, Dieu est plein de bonté pour nous. Alors, je vous demande ceci : offrez-lui votre personne et votre vie, c'est le sacrifice réservé à Dieu et qui lui plaît. Voilà le vrai culte que vous devez lui rendre. Ne suivez pas les coutumes du monde où nous vivons, mais laissez Dieu vous transformer en vous donnant une intelligence nouvelle. Ainsi, vous pourrez savoir ce qu'il veut : ce qui est bon, ce qui lui plaît, ce qui est parfait. Dieu m'a donné gratuitement ses bienfaits. Je peux donc dire à chacun de vous : ne vous croyez pas plus importants que vous n'êtes, mais que chacun se juge comme il est, selon la mesure de foi que Dieu lui a donnée en partage (Rm 12,1-3).

La transformation spirituelle passe par la découverte d'une intelligence nouvelle. Grâce à elle, la voix de Dieu devient audible. Nous commençons à comprendre ce qu'il désire pour notre vie. Tant que nous nous focalisons sur nos propres besoins et que nous nous préoccupons en permanence du lendemain, il en va comme du mauvais stress. Nous nous replions sur nous-mêmes, ne nous permettant plus de voir les différentes options qui s'offrent à nous. Notre horizon est rétréci.

Dieu désire au contraire ouvrir nos yeux pour nous faire découvrir la réalité différemment. Les gros soucis du quotidien ne sont finalement plus que de petits points lorsqu'on les observe depuis le ciel ou déjà simplement à une certaine distance. Comme l'aigle cité plus haut. C'est aussi l'expérience que Jean décrit avec le *ciel ouvert* (Ap 4,1). Lorsque l'Esprit de Dieu est en nous, nous sommes en mesure de nous laisser conduire par lui et d'agir sous son influence.

Jésus utilise l'image du cep de vigne pour parler de ses disciples et des personnes qui grandissent dans la foi. Ce n'est qu'étroitement attachés à lui qu'ils peuvent se développer dans le même esprit et porter le fruit désiré. Tout dépend donc de l'attachement et de la proximité au Christ. Comme pour l'arbre qui doit s'assurer le meilleur approvisionnement en eau pour grandir, le sarment ne peut se développer qu'avec l'apport en sève venant du cep.

Je suis la vigne, vous êtes les branches. Si quelqu'un reste attaché à moi comme je suis attaché à lui, il donne beaucoup de fruit. En effet, sans moi, vous ne pouvez rien faire. [...] Si vous restez attachés à moi, et si mes paroles restent en vous, demandez ce que vous voulez, et vous l'aurez. Donnez beaucoup de fruits et soyez ainsi mes disciples, alors vous montrerez la gloire de mon Père. Je vous ai aimés comme le Père m'a aimé. Restez dans mon amour. J'ai obéi aux commandements de mon Père et je reste dans son amour. De la même façon, si vous obéissez à mes commandements, vous resterez dans mon amour. Je vous ai dit cela pour que vous ayez ma joie et pour que votre joie soit complète (Jn 15,5-11).

Contrairement à ce qu'on pense généralement, l'initiative de la croissance ne dépend pas premièrement de nous. Jésus insiste sur le rameau qui pousse à partir du cep. C'est lui qui nous appelle à son service. Notre liberté consiste à répondre à cet appel et à le suivre. C'est un des mystères de la foi. Pourquoi donc, à l'âge de 11 ans, ai-je

entendu sa voix ? Pourquoi m'a-t-il adressé cet appel ? Pourquoi est-ce qu'aujourd'hui des portes nouvelles s'ouvrent au Moyen Orient alors que cela n'a pas été le cas auparavant ?

Ce n'est pas vous qui m'avez choisi, mais c'est moi qui vous ai choisis. Je vous ai envoyés produire des fruits, et des fruits qui durent. Ainsi, mon Père vous donnera tout ce que vous lui demanderez en mon nom. Ce que je vous commande, c'est de vous aimer les uns les autres (Jn 15,16s).

L'être spirituel entre dans une nouvelle dimension. Il commence à percevoir le monde comme Jésus le voit. La prière, en particulier la louange, est son arme favorite, car c'est en elle que sont dévoilées des visions et des perceptions de l'Esprit. Avec elle sont libérées des sources inattendues de guérison et de libération. En elle des combats sont menés et gagnés. Comme Moïse avec ses bras élevés, il s'agit de remporter la bataille premièrement dans les lieux célestes par l'adoration et l'intercession.

Mais les victoires, également spirituelles, s'obtiennent toujours après un combat. S'il n'y pas d'*en-jeu*, il n'y a ni bénéfice ni satisfaction. Plus la bataille est dure, plus elle est belle lorsqu'elle a été remportée. Mais on ne réussit pas à tous les coups. L'apôtre Paul a souvent dû battre en retraite pour mieux revenir à la charge. Tous les malades pour lesquels on prie ne sont pas forcément guéris. Nous ne sommes malheureusement pas dans le secret de Dieu pour comprendre l'ensemble de sa logique et l'équation des forces en présence.

L'intimité spirituelle se construit pas à pas. Il s'agit d'en apprendre les codes et d'approprier l'usage des outils de la foi. Comme un enfant va à l'école pour apprendre à lire et à écrire, pour progresser dans la foi il est nécessaire de se mettre à l'école de l'Esprit et de s'exercer au maniement des armes spirituelles (cf. Ep 6). Avec la mise en pratique de la foi et l'expérience du combat, le poids de l'armure diminue et l'efficacité de chaque outil s'en trouve renforcé : la vérité, la justice, le zèle, la foi, le salut et la Parole de Dieu.

Au reste, soyez puissants dans le Seigneur, par sa force souveraine. Revêtez toutes les armes de Dieu, afin de pouvoir tenir bon devant les manœuvres du diable. En effet, ce n'est pas contre le sang et la chair que nous luttons, mais contre les principautés, contre les autorités,

contre les pouvoirs de ce monde de ténèbres, contre les puissances spirituelles mauvaises qui sont dans les lieux célestes. Prenez donc toutes les armes de Dieu, afin que vous puissiez résister dans le jour mauvais et, après avoir tout mis en œuvre, tenir bon (Ep 6,10-13).

Affronter les épreuves

Souvenez-vous de ce que je vous ai dit : Le serviteur n'est pas plus important que son maître. Les gens m'ont fait souffrir et ils chercheront à vous faire souffrir aussi. Ils n'ont pas obéi à mes paroles, et ils n'obéiront pas non plus aux vôtres. Ils vous feront tout cela à cause de moi, parce qu'ils ne connaissent pas celui qui m'a envoyé (Jn 15,20s).

Jésus ne nous a jamais promis une vie facile. Au contraire, à plusieurs reprises il rappelle que la vie de foi entraîne des conséquences. Que si lui est mort injustement, de nombreux chrétiens subiront le même sort. C'est le prix à payer pour une foi vécue et contagieuse. En effet, le Christ ne s'impose jamais par la force. L'idéal égalitaire n'a pas pu être obtenu au travers de la révolution communiste. De même, la libération spirituelle ne s'obtiendra-t-elle pas par des décisions autoritaires. La transformation intérieure passe par l'accueil d'un pardon libre et choisi.

Dans le Sermon sur la montagne (Mt 5-7), Jésus rappelle à quel point l'Evangile est exigeant. Cela commence par les Béatitudes, ces phrases emblématiques qui mettent en évidence le paradoxe de la foi. Le bonheur est mis en lien avec la pauvreté, les pleurs, la faim, les insultes ou encore la persécution. Ce n'est qu'ainsi que les chrétiens deviennent sel de la terre ou lumière du monde, car c'est alors que le contraste est le plus fort. Sur le bout de la langue, un simple grain de sel développe une saveur qui ne s'oublie pas de si tôt. Il en va de même d'un rayon de lumière dans une cave obscure ; tous les contours de la pièce prennent vie.

Heureux ceux qui sont persécutés à cause de la justice, car le royaume des cieux est à eux ! Heureux êtes-vous lorsqu'on vous insulte, qu'on vous persécute et qu'on répend fausement sur vous toutes sortes de méchancetés, à cause de moi. Réjouissez-vous et soyez

transportés d'allégresse, parce que votre récompense est grande dans les cieux ; car c'est ainsi qu'on a persécuté les prophètes qui vous ont précédés (Mt 5,10-12s).

Chacun d'entre nous constate à un moment de son existence, que les épreuves sont bien plus formatrices que les réussites facilement obtenues. Si Dieu n'est pas responsable de nos échecs et de nos maladies, il ne désire pas moins notre développement personnel et spirituel, raison pour laquelle il utilise nos épreuves pour nous faire progresser et grandir. J'ai réalisé récemment à quel point Dieu est bien plus intéressé par le développement de l'intimité de ma relation à lui que par les activités que je réalise pour lui. Ce n'est qu'au moment où je me laisse toucher par lui que mon témoignage est capable de porter du fruit.

Nik Ripken retrace dans son livre les expériences vécues en Somalie, mais également les témoignages de nombreuses personnes qu'il a côtoyées dans différents pays totalitaires. Lorsqu'il interroge un dissident qui a passé de nombreuses années dans les prisons russes pour sa foi, celui-ci s'étonne de l'intérêt qu'il lui porte. Dans plusieurs pays, les chrétiens s'étonnent en effet qu'on puisse vivre librement sa foi sans être molesté et persécuté :

Nik, voilà pourquoi nous n'avons pas fait de livres ou de films à partir des histoires que vous venez d'entendre. Pour nous, l'oppression est comme le soleil qui se lève à l'est. Cela arrive tout le temps. Il n'y a rien d'inhabituel ou d'inattendu. La persécution à cause de notre foi a toujours fait partie – et fera probablement toujours partie – de notre vie ordinaire¹.

Suite à mon désir de partir dans le sud de l'Égypte, mon ami missionnaire m'a clairement mis en garde. *Si tu pars dans cette région sans protection officielle, je ne peux plus garantir ta sécurité.* Avant mon troisième voyage dans cette partie de l'Égypte, il m'a même demandé d'avertir mes proches qu'il n'était pas exclu qu'un jour je ne rentrerais pas. Je suis prévenu, mais j'ai aussi appris que la peur n'était pas de Dieu. Et que le Royaume de Dieu progresse grâce à des disciples comme Paul, qui n'ont *pas honte d'annoncer l'Évangile*, quel que soit le contexte (Rm 1,16).

1 N. Ripken, Mes voies ne sont pas vos voies, Excelsis, 2013, p. 164

Qui peut nous séparer de l'amour du Christ ? Est-ce que c'est le malheur ? ou l'inquiétude ? la souffrance venant des autres ? ou bien la faim, la pauvreté ? les dangers ou la mort ? Les Livres Saints disent : A cause de toi, nous risquons sans arrêt la mort. On nous traite comme des moutons de boucherie. Mais dans tout ce qui nous arrive, nous sommes les grands vainqueurs par celui qui nous a aimés. Oui, j'en suis sûr, rien ne pourra nous séparer de l'amour que Dieu nous a montré dans le Christ Jésus, notre Seigneur. Ni la mort, ni la vie, ni les anges, ni les esprits, ni le présent, ni l'avenir, ni tous ceux qui ont un pouvoir, ni les forces d'en haut, ni les forces d'en bas, ni toutes les choses créées, rien ne pourra nous séparer de l'amour de Dieu ! (Rm 8,35-39)

C'est pourquoi je vous dis : Ne vous inquiétez pas, pour votre vie, de ce que vous mangerez ou de ce que vous boirez, ni, pour votre corps, de ce dont vous serez vêtus. La vie n'est-elle pas plus que la nourriture, et le corps plus que le vêtement ? Regardez les oiseaux du ciel : ils ne sèment pas, ils ne moissonnent pas, ils ne recueillent rien dans des granges, et votre Père céleste les nourrit. Ne valez-vous pas beaucoup plus qu'eux ? Qui de vous peut, par ses inquiétudes, rallonger tant soit peu la durée de sa vie ? [...] Ne vous inquiétez donc pas du lendemain, car le lendemain s'inquiétera de lui-même. A chaque jour suffit sa peine (Mt 6,25-26.34).

Conclusion

Nul n'a jamais réalisé quelque chose d'ordinaire s'il ne désirait pas accomplir quelque chose d'extraordinaire. (Source inconnue)

La vie n'est pas un long fleuve tranquille. Elle est faite de rebonds, de moments de crise et de périodes de forte croissance. A travers le symbole de l'arbre, nous avons découvert à quel point il était important de ne pas nous arrêter en chemin, mais de persévérer dans la découverte de nouveaux aspects de la vie de foi et de progresser dans l'usage des outils que Dieu met dans nos mains. Comme l'arbre tire ses ressources du sol qui le porte et s'assure, par des racines profondes et solides, un bon approvisionnement en eau, le croyant est dépendant de Dieu pour se développer spirituellement et porter du fruit.

Les racines ne servent toutefois à rien s'il n'y a plus de tronc ou que l'arbre ne se développe pas. La croissance passe inévitablement par une exposition au monde qui nous entoure. Un arbre sain n'a pas peur de s'étendre, de prendre de la place en produisant des branches qui occupent un maximum d'espace. Il cherche à capter au mieux la lumière du soleil afin que ses feuilles puissent verdier et produire un maximum d'oxygène.

Nous avons découvert qu'un état d'esprit positif et une attitude de louange en toutes circonstances étaient le moteur d'une vie spirituelle bénie. Au lieu de nous faire du souci et de blâmer Dieu pour toutes les épreuves de la vie, savoir le remercier pour la conduite qu'il propose et chercher sa volonté à notre égard qui s'exerce derrière chaque remise en question, voilà la clé du succès.

Mais la vie de foi n'est pas qu'un cheminement personnel et individuel. Elle a pour but le développement de feuilles et de fruits qui peuvent propager le bonheur et la guérison. L'ordre de Jésus de *faire de toutes les nations des disciples* n'est pas une simple phrase en l'air. Il forme et équipe des hommes et des femmes pour en faire des disciples capables de s'adresser à tous les publics. Et il leur donne une puissance, celle de l'Esprit Saint, afin qu'ils soient en mesure de transmettre des paroles d'encouragement et de sagesse ainsi que de porter la guérison.

Vivre libéré, voilà la stratégie du succès. Libéré des craintes, des doutes, de l'influence du mal et de ses ramifications physiques et spirituelles. Même libéré de la mort, puisque la vraie vie commence ici-bas avec le Royaume de Dieu qui prend racine. Plus de jugement pour celles et ceux qui s'engagent sur la voie du salut, mais une vie en SA présence, dans son Temple ; une vie qui se poursuit dans l'éternité.

Pendant des années, je pensais contrôler ma vie. Comme les artistes du cirque, j'avais étendu un *filet* de protection autour de moi pour éviter que je ne me blesse en tombant. J'avais prudemment étendu mes branches en observant comment les autres allaient réagir. Timide et réfléchi, je pensais bien faire en prenant des risques mesurés. Avant de signer un contrat, je dormais mal. Quels risques allais-je prendre ? Le filet devait me retenir en cas de chute.

Dieu m'a montré que j'avais tort. Comment pouvais-je faire confiance aux autres si je n'étais pas capable de faire confiance à Dieu et à moi-même ? Progressivement, j'ai dû apprendre à lâcher prise, à laisser Dieu agir, à continuer à faire ma part tout en acceptant de ne pas tout maîtriser. Plus libre, je sens que l'Esprit prend le relais. Moins crispé, je deviens capable de mieux me laisser porter par l'inspiration et les idées qui s'imposent à moi. Ne pas rêver sa vie, mais vivre ses rêves. Ecouter mes envies, incarner mes visions et donner libre cours aux aspirations que je porte, tel est le nouveau défi.

Plus besoin de filet, puisque je suis tenu par un *filin*, bien arrimé dans le ciel. Dieu me tient dans ses mains et rien ne se produit sans qu'il n'en ait déterminé le moment. Comme des trapézistes, comédiens ou chanteurs d'opéra qui opèrent en hauteur, suspendus à un filin métallique, je me sais bien accroché et tenu par sa providence. Pourquoi craindrais-je donc puisqu'il est mon appui ?

Bibliographie

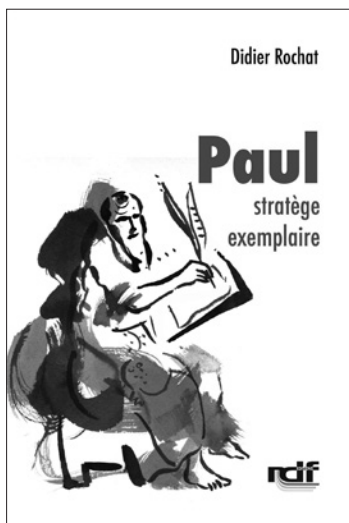
- Bonhoeffer Dietrich, *Ethique*, Labor et Fides, 1962
- Bunyon John, *Le voyage du pèlerin*, 1678
- Carothers Merlin, *De la prison à la louange, Foi et Victoire*, 1984
- Carothers Merlin, *Puissance de la louange, Foi et Victoire*, 2013
- Chapman Gary, *Les langages de l'amour*, Farel, 2002
- Csikszentmihalyi Mihaly, *Vivre, La psychologie du bonheur*, Laffont, 2005
- Csikszentmihalyi Mihaly, *Mieux vivre*, Laffont, 2005
- Goleman Daniel, *L'intelligence émotionnelle au travail*, Pearson, 2008
- Kübler-Ross Elisabeth, *Les derniers instants de la vie*, Labor et Fides, 1987
- Kourilsky Françoise, *Du désir au plaisir de changer*, Dunod, 2008
- Lang Ernest, *10x libre*, Presses Bibliques Universitaires, 1978
- Payne Leanne, *Crise de la masculinité*, Raphael, 1994
- Rochat Didier, *Paul stratège exemplaire*, RDF, 2017
- Watson Jean, *Le voyage du petit pèlerin*, La Colline, 1957

Table des matières

PRÉFACE	7
INTRODUCTION	9
I^{RE} PARTIE - L'HOMME HEUREUX	15
<i>Psaume premier</i>	15
<i>Le succès, contraire de l'échec ?</i>	17
<i>Le bonheur et ce qu'on en dit</i>	20
<i>Le bonheur, un choix de vie</i>	23
<i>Un bonheur à vivre</i>	26
<i>Vivre libre</i>	28
<i>Histoire de crocodiles</i>	31
II^E PARTIE - L'ARBRE	35
<i>L'arbre et la Sagesse</i>	36
<i>L'arbre de vie et l'arbre de la connaissance</i>	37
<i>L'éthique</i>	43
<i>Le fleuve</i>	45
III^E PARTIE - LES RACINES	49
<i>Le tournesol</i>	51
<i>Le jugement du roi</i>	53
<i>La graine de moutarde</i>	57

<i>La nuée des témoins</i>	58
<i>L'importance des racines</i>	63
<i>Formation et expérience</i>	65
<i>Chronos et Kairos</i>	68
<i>Les racines juives</i>	69
IV^E PARTIE - LE TRONC ET LES BRANCHES	73
<i>Beauté et générosité</i>	73
<i>Les trois dimensions de l'amour</i>	74
<i>Pensée positive</i>	76
<i>La joie</i>	80
<i>La puissance de la louange</i>	81
<i>La taille</i>	84
<i>Les vertus de la mort</i>	86
<i>Faire le deuil</i>	88
V^E PARTIE - LA SÈVE	91
<i>La vie intérieure</i>	92
<i>La prière</i>	94
<i>L'Esprit Saint</i>	95
<i>L'esprit prophétique</i>	98
<i>Reconnaître le Corps</i>	100
VI^E PARTIE - LES FEUILLES	103
<i>Médicament pour la guérison des peuples</i>	104
<i>La guérison, signe de la tendresse de Dieu (Ps 103)</i>	105
<i>Jésus guérisseur</i>	108
<i>Le Royaume de Dieu s'est approché</i>	109
<i>Dimension holistique de la guérison</i>	110
<i>Au nom de Jésus</i>	113
<i>Quatre facettes de la maladie</i>	114
1. Guérir les blessures	115
2. Délivrer les liens	116
3. Pardonner les péchés	119
4. Chasser les puissances maléfiques	124

VII^e PARTIE - LES FRUITS	127
<i>Reconnaître l'arbre à ses fruits</i>	128
<i>Signes de maturité symboles de générosité</i>	129
<i>Les fruits de la conversion</i>	130
<i>Les paroles</i>	131
<i>Le fruit de l'Esprit</i>	133
<i>Les dons de l'Esprit</i>	134
VIII^e PARTIE - L'ÊTRE SPIRITUEL MATURE	135
<i>L'être mature</i>	140
<i>L'être spirituel</i>	143
<i>Affronter les épreuves</i>	146
CONCLUSION	149
BIBLIOGRAPHIE	151



Du même auteur

Paul, stratège exemplaire

Cet ouvrage est, à l'image de son auteur, à mi-chemin entre une étude théologique approfondie et un manuel pédagogique touchant au management. Il aide tout croyant à

entrer dans l'appel que le Seigneur lui adresse, à développer des visions et des stratégies, à exercer l'autorité spirituelle et à influencer la société dans laquelle il vit.

Le défi consiste, en comprenant mieux la personnalité et le vécu de l'apôtre Paul, à dépasser les barrières temporelle, culturelle et idéologique, pour se projeter dans notre société contemporaine. Le lecteur découvre quelles sont les caractéristiques et les forces toujours actuelles du leader spirituel.

En vente auprès de votre libraire
Egalement disponible en version E-Pub

Contacteur l'auteur : www.roconseil.ch

Didier Rochat

L'être épanoui est comme un arbre planté près des eaux. Son feuillage et ses fruits prospèrent, car il tire son énergie du sol qui le nourrit. A aucun moment il ne craint la sécheresse. Succès et bonheur sont au rendez-vous.

Ce livre est l'aboutissement d'un processus de maturation. Les expériences vécues ces dernières années, notamment en Égypte, ont été à l'origine d'une prise de conscience et d'un enseignement.



L'intervention providentielle de Dieu s'inscrit dans l'histoire de nos vies. Et c'est bien cette même action divine qui permet à tout un chacun de trouver dans ce livre un lieu de stimulation et de croissance spirituelle et personnelle.

Didier Rochat, théologien, expert en gestion publique et formateur, a exercé différentes responsabilités et fonctions exécutives au niveau de l'Église, de la société et au sein d'organisations publiques et parapubliques. S'inspirant d'anecdotes tirées du quotidien et d'une analyse pointue de textes bibliques, il ouvre des pistes capables de faire progresser dans la foi et d'accéder à une certaine expérience du bonheur.



9 782882 720788
ISBN: 978-2-88272-078-8